

Saint-Germain-en-Laye

1^{er} juin 2013

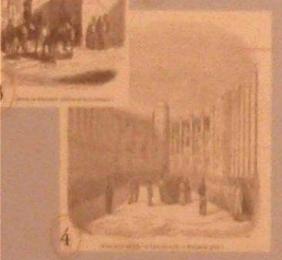
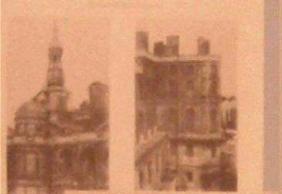
Le musée de la préhistoire

Jean Dif 2015



Informational sign with text and symbols, including a list of items and a small diagram.

DU CHÂTEAU AU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE



Louis XIV et sa cour quittent définitivement Saint-Germain le 20 avril 1682 en emportant leur mobilier. L'aménagement intérieur des cinq pavillons d'angle ne sera jamais terminé.

Jacques II Stuart, roi d'Angleterre en exil, accompagné de sa famille et de ses partisans, arrive dans ce château pratiquement vide et inhabité en 1689. Quelques meubles indispensables, comme des lits et des pliants, sont sortis des magasins de la Couronne. Aucune transformation majeure n'a lieu et des plaintes régulières s'élèvent contre le manque d'entretien du bâtiment impossible à chauffer et dont « les fossés reçoivent les immondices générales... ».

À partir de la Révolution, la destinée du château devient militaire : prison provisoire pour suspects pendant la Terreur, de Septembre 1793 à Juillet 1794, garnison de vétérans en 1798. Napoléon Ier y établit une Ecole de cavalerie, de 1809 à 1814.

Un pénitencier militaire, prévu pour 537 détenus, s'y installe de 1836 à 1855. Cellules, cuisines et réfectoires, salles de bains, parloir, corps de garde, bureaux, infirmerie, cachots, atelier dans la salle de bal sont aménagés. Des étages sont coupés en deux dans le sens de la hauteur. Des sentences morales sont inscrites sur les murs. Les murs des fossés sont surélevés. Plus rien n'atteste du passé royal de ce monument dont l'agencement intérieur est délabré et dont le mobilier a disparu depuis fort longtemps.

La ville envisage une loterie pour se débarrasser de ce château encombrant et en mauvais état mais l'Empereur Napoléon III va le sauver, le restaurer et y installer, par décision du 8 mars 1862 le Musée des Antiquités nationales. Les cloisons des cellules et les cachots du pénitencier sont démolis. Les salles ainsi nettoyées sont transformées en salles d'exposition. Les restes architecturaux du château royal, non démolis, sont conservés. C'est ainsi qu'aujourd'hui, ce témoin capital de l'histoire de France et de l'histoire européenne existe encore.

L'établissement qui regroupe désormais le musée d'Archéologie nationale et le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye entend inscrire son projet en associant l'archéologie, sa mémoire et son actualité à l'histoire insigne du monument, de ses jardins et de son environnement paysager.

à partir de - 1,8 millions d'années

L'ENVIRONNEMENT PENDANT LA PRÉHISTOIRE

Le Quaternaire est la dernière ère géologique (de -1,8 millions d'années à nos jours), la plus courte si l'on considère la très longue histoire géologique de la Terre (4,5 milliards d'années). La phase ancienne de cette ère, le Pléistocène, est caractérisée par un refroidissement général de la planète et une grande instabilité climatique avec ses multiples conséquences. L'alternance de périodes froides, appelées glaciations, et de périodes tempérées voire chaudes, nommées interglaciaires, entraîne la modification du paysage, de la flore et de la faune, ce qui provoque de profonds changements dans le mode de vie des hommes préhistoriques.



Forêt tempérée (Plein - Y. Steadwell)

Pendant les périodes froides, les glaciers recouvrent l'Europe du Nord et les chaînes montagneuses situées plus au Sud (Pyrénées, Alpes). Le niveau de la mer baisse et les rivages se déplacent. L'Angleterre se retrouve rattachée au continent. Durant les phases interglaciaires, ces phénomènes s'inversent. Les reliefs et les lits des cours d'eau se trouvent aussi modifiés, les variations climatiques commandant les différentes phases de creusement et de comblement des vallées.

Pendant les glaciations, s'installe un paysage de steppe ou de toundra, composé d'herbes, de mousses et d'arbustes. La steppe-toundra est peuplée de chevaux et de bovidés ainsi que de rennes, de mammouths et de rhinocéros laineux. Les périodes plus tempérées voient réapparaître la forêt avec, dans un premier temps, des pins, des bouleaux, des charmes, des aulnes et des noisetiers, puis, dans un second temps, des chênes, des ormes, des hêtres et des tilleuls. D'autres espèces de chevaux et de bovins, et aussi d'éléphants, de rhinocéros et d'hippopotames remplacent alors progressivement la faune dite froide.



Steppe-toundra (Plein - Y. Steadwell)

EN CETTE EGLISE
LA CHAPELLE FUNÉRAIRE
À LA MÉMOIRE DE
JACQUES II
DERNIER ROI D'ANGLETERRE
DE LA MAISON DES STUARTS
MORT EN EXIL
AU CHATEAU DE ST GERMAIN-EN-LAYE
LE 16 SEPTEMBRE 1701

MONUMENT ÉLEVÉ
PAR S.M. LA REINE VICTORIA

IN THIS CHURCH
IS THE SHRINE
TO THE MEMORY OF
JAMES II
THE LAST STUART KING OF ENGLAND
WHO DIED IN EXILE AT THE
CASTLE OF ST. GERMAIN-EN-LAYE
ON SEPTEMBER 16TH 1701

THE MONUMENT WAS ERECTED BY
HER MAJESTY QUEEN VICTORIA

CI-GÏT
LE ROI JACQUES VII
D'ECOSSE,
II D'ANGLETERRE
1633 - 1701

PARTENAIRE FIDÈLE DE LA
VIEILLE ALLIANCE FRANCO-ECOSSAISE

HERE LIES
KING JAMES VII
OF SCOTLAND
II OF ENGLAND
1633 - 1701

LOYAL PARTNER IN THE
FRANCO-SCOTTISH AULD ALLIANCE

PLAQUE APPOSÉE PAR ALLIANCE FRANCE-ECOSSE

Bisons du Tuc d'Audoubert

(Copie)

Ce sont les célèbres bisons de la grotte du Tuc d'Audoubert, en Ariège, dans les Pyrénées. Ils ont été modelés dans l'argile d'un sol, à plusieurs centaines de mètres de l'entrée, au fond d'un couloir. Le premier bison, en haut, est un mâle ; le deuxième, en bas, plus petit que le premier, est une femelle. Chaque animal mesure près de 60 centimètres de long. Les bisons ont été formés et lissés avec les mains. Par contre, les détails, comme les barbes, les yeux, les narines et les bouches, ont dû être gravés avec des outils en os. Près de la femelle, on a trouvé un petit bison en argile. Il y a 12 000 ans environ, les hommes préhistoriques ont peut-être voulu sculpter une famille avec des enfants.









LE MÉGACÉROS

(*Megaceros giganteus*)

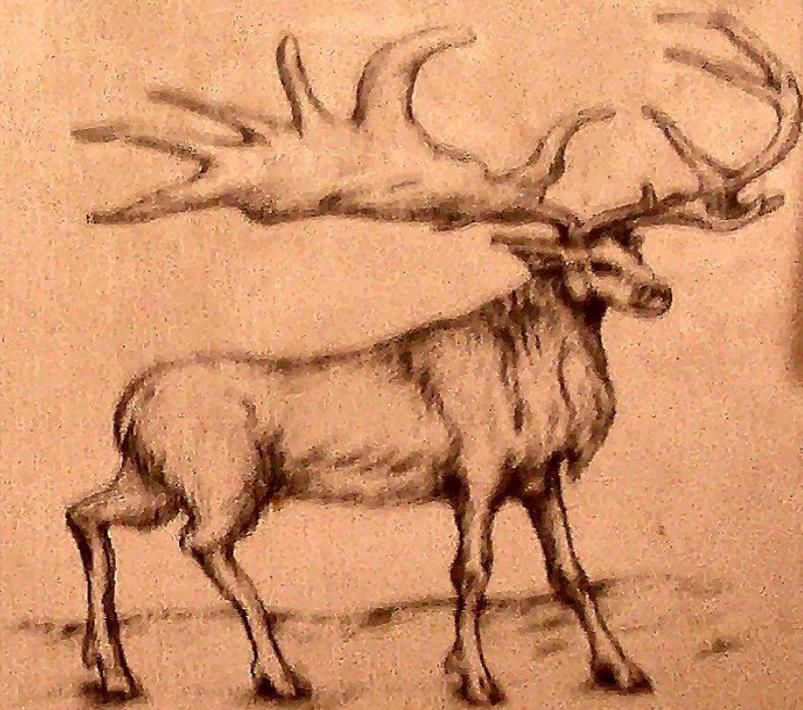


Ce crâne de mégacéros (« grand cerf » en grec) a été découvert dans une tourbière en Irlande.

Le mégacéros possédait des bois extraordinairement développés, dont l'envergure pouvait dépasser quatre mètres.

Adapté à un climat humide, tempéré ou modérément froid, le mégacéros vivait en forêt claire ou en lisière de forêt plus dense, l'envergure de ses bois ne lui permettant pas d'y pénétrer. Il s'est éteint à la fin des temps glaciaires, il y a 10 000 ans, à cause du réchauffement du climat et du développement du couvert forestier.

Le mégacéros figurait parmi les animaux chassés et consommés par les hommes préhistoriques. Ses bois ont parfois été utilisés dans la fabrication d'outils. Il faisait également partie des animaux représentés par les artistes paléolithiques. Il a notamment été peint sur les parois de la grotte Chauvet en Ardèche et sur celles de la grotte de Cognac dans le Lot.



Reconstitution d'un mégacéros
(dessin P. Bongni)



Les primates sont arrivés il y a 35 à 55 millions d'années. Le premier hominidé connu, mis au jour au Tchad, n'est âgé que de 7 millions d'années. Homo Sapiens compterait seulement 300000 ans. Et il est en train de contribuer à créer les conditions d'une sixième extinction des habitants naturels de notre planète!

Le Paléolithique (entre - 2,6 millions d'années et - 6500 ans environ)

Le Paléolithique (âge de la pierre ancienne) correspond à l'époque pléistocène, la première et la plus longue partie de l'ère quaternaire. Ce terme, créé en 1865, est fondé sur un critère technique : l'existence d'un outillage de pierres taillées. Aujourd'hui, il a un double sens, chronologique et culturel. Il englobe toutes les industries humaines de la période pléistocène, sans aucune exception géographique ou biologique, dans le contexte d'une économie basée sur l'exploitation des ressources sauvages et spontanées, à savoir la chasse, la pêche, la cueillette et par conséquent le nomadisme. La division tripartite du Paléolithique (inférieur, moyen et supérieur) s'applique surtout à l'Europe.

carrières d'Abbeville (Somme)
grotte de l'Aldène (Hérault)
abris du Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin (Vienne)
grotte d'Arcy-sur-Cure à Arcy-sur-Cure (Yonne)
grotte d'Aurignac à Aurignac (Haute-Garonne)
abris de Badegoule à Bersac (Dordogne)
grotte de Bédouilhac à Bédouilhac-et-Aynat (Ariège)
Béthunes (Pas-de-Calais)
station de Blache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)
abri Blanchard à Sergeac (Dordogne)
Boutigny-sur-Essonne (Essonne)
grotte du Pape à Brassempouy (Landes)
grotte de Bruniquel à Bruniquel (Tarn-et-Garonne)
abri du Cap Blanc à Marquay (Dordogne)
abri Castanet à Sergeac (Dordogne)
grotte du Chaffaud à Savigné (Vienne)
grotte de La Chapelle-aux-Saints à La Chapelle-aux-Saints (Corrèze)
grotte des Fées à Châtelperron (Allier)
grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)
station du Closeau à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)
grottes des Combarelles aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne)

grotte Cosquer à Marseille (Bouches-du-Rhône)
grotte de Cougnac à Payrignac (Lot)
abri de Cro-Magnon aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne)
grotte d'Enlène à Montesquieu-Avantès (Ariège)
station d'Étiolles à Étiolles (Essonne)
abri de La Ferrassie à Savignac-de-Miremont (Dordogne)
abri de la Ségoniole à Fontainebleau (Seine-et-Marne)
grotte de Font-de-Gaume aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne)
grotte de Fontéchevade à Orgedeuil (Charente)
station de Fontmaure à Velleches (Vienne)
grottes de La Garenne à Saint-Marcel (Indre)
grotte de Gargas à Aventignan (Hautes-Pyrénées)
abri Gay à Poncin (Ain)
abri de La Gravette à Bayac (Dordogne)
grotte de Gourdan à Gourdan-Polignan (Haute-Garonne)
l'age du Havre Seine-Maritime)
grotte d'Isturitz à Saint-Martin-d'Arberoue (Pyrénées-Atlantiques)
abri Lartet aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne)
grotte de Lascaux à Montignac (Dordogne)
abri de Laugerie-Basse aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne)
abri de Laugerie-Haute aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne)

station de Laussel à Marquay (Dordogne)
grotte du Lazaret à Nice (Alpes-Maritimes)
grottes de Lespugue à Lespugue (Haute-Garonne)
carrières de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine)
station de Limeuil à Limeuil (Dordogne)
grotte de Lortet à Lortet (Hautes-Pyrénées)
grotte des Espéluques à Lourdes (Hautes-Pyrénées)
abri de La Madeleine à Tursac (Dordogne)
grotte de La Marche à Lussac-les-Châteaux (Vienne)
grotte du Mas d'Azil au Mas d'Azil (Ariège)
station de Menez Dregan (Finistère)
Monpazier (Dordogne)
stations de Montbani au grand Savart (Aisne)
carrières de Montières à Amiens (Somme)
abris du Moustier à Peyzac-le-Moustier (Dordogne)
grotte de La Mouthe aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne)
grotte de Niaux à Niaux (Ariège)
grotte de Pair-Non-Pair à Marcamps (Gironde)
grotte du Chien à Péchialet (Dordogne)
grotte de Pech-Merle à Cabrerets (Lot)
station de Pincevent (Seine-et-Marne)

grotte du Placard à Vilhonneur (Charente)
stations de La Quina à Les Gardes (Charente)
abri du Roc-de-Sers à Sers (Charente)
abri de La Rochette à Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne)
grotte de Rouffignac à Rouffignac (Dordogne)
carrières de Saint-Acheul (Somme)
station de Saint-Aignan-sur-Ry (Seine-Maritime)
abri de la Roche à Pierrot à Saint-Césaire (Charente-Maritime)
grotte de Saint-Michel-d'Arudy à Saint-Michel-d'Arudy (Pyrénées-Atlantiques)
station de Seclin (Nord)
Sireuil aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne)
station du Crot du Charnier à Solutré-Pouilly (Saône-et-Loire)
Caune de l'Arago à Tautavel (Pyrénées-Orientales)
îles de Téviec et Hoëdic (Morbihan)
grotte des Trois-Frères à Montesquieu-Avantès (Ariège)
grotte du Tuc d'Audoubert à Montesquieu-Avantès (Ariège)
abri du Facteur à Tursac (Dordogne)
grotte de La Vache à Alliat (Ariège)
station de Verberie à Verberie (Oise)
station de Volp à Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire)
station de La Pointe-aux-Oies à Wimereux (Pas-de-Calais)

Le Paléolithique inférieur (entre – 800000 et – 300000 environ)

Le début du Paléolithique coïncide avec les premiers outils taillés, voici 2,6 millions d'années en Afrique de l'Est. C'est l'Homo habilis qui fabrique les premiers outils et qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, impose une transformation à un matériau en vue d'une utilisation déterminée.

L'Homo erectus, successeur de l'Homo habilis, est le premier homme à quitter le continent Africain pour conquérir les territoires plus septentrionaux et plus tempérés de l'Europe et de l'Asie. Vers – 800000 ans, il occupe le Sud de l'Europe, comme en témoignent les sites d'Atapuerca en Espagne ou d'Isernia en Italie etc. Mais il faut attendre – 500000 ans pour voir l'Homo erectus s'installer épisodiquement plus au Nord, pendant une phase interglaciaire chaude. Les premiers bifaces apparaissent alors à Abbeville dans la Somme ou à Boxgrove au Royaume-Uni. Par contre, pendant les glaciations, les gisements restent localisés essentiellement dans les régions méridionales. Ce n'est que vers – 200000 ans que l'Homo erectus, que l'on qualifie déjà de « anté-neandertalien », occupe de manière durable l'ensemble du continent européen, à l'exception des plaines russes et de la Scandinavie.

Nous devons à l'Homo erectus de nombreuses inventions qui sont autant de grandes étapes de l'aventure humaine : la domestication du feu, la pratique de la chasse organisée, et des innovations technologiques importantes telles que le façonnage des galets aménagés (choppers et chopping-tools), la fabrication des bifaces, impliquant la notion de symétrie inconnue dans la nature, le débitage Levallois qui permet la production d'éclats et de pointes standardisées. Cette dernière technique se généralise au Paléolithique moyen avec l'Homme de Neandertal.

L'évolution des outils des armes de chasse



L'arc et la flèche



Le javelot et le propulseur



Le javelot de bois

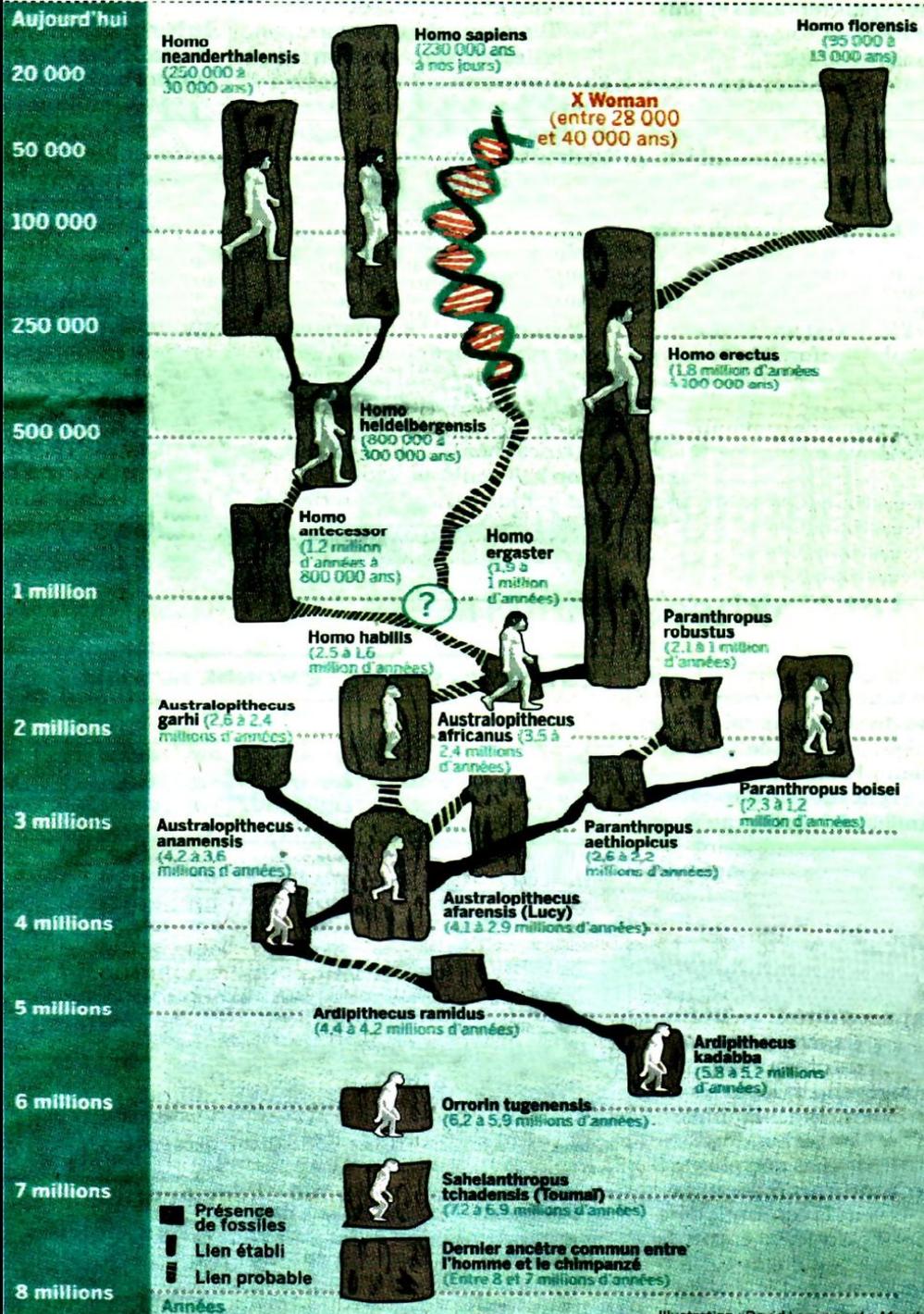


L'épieu de bois

L'évolution de l'espèce humaine

L'Homo habilis vivait en Afrique il y a approximativement 2,5 à 1,8 millions d'années. Il était bipède, mais n'est pas l'inventeur de la bipédie que l'on rencontre déjà chez les **Australopithecus** sous une forme plus rudimentaire. En raison de la petitesse de ses membres inférieurs, il n'était pas un aussi bon marcheur que **L'Homo ergaster** qui apparut plus tard. Il mesurait entre 1,20 et 1,50 avec une grande différence de taille entre les hommes et les femmes qui étaient plus petites. Sa capacité crânienne (entre 500 et 800 cm³) était plus développée que celle du chimpanzé. Il était omnivore et c'est lui qui commença de tailler les pierres pour en fabriquer des outils.

L'Homo erectus vivait en Asie centrale et orientale au Paléolithique inférieur, entre 1 million d'années et 300000 ans avant notre ère. C'est lui qui domestiqua le feu ; les plus anciennes traces de cette avancée datent d'environ 400000 ans. **L'Homo ergaster** africain serait une variante primitive de l'Homo erectus asiatique (Pithécantrophe, Sinanthrope...). L'Homo ergaster descendrait de l'Homo habilis. L'Homo erectus était plus grand (1,55 à 1,70 m) que l'Homo habilis ; il pesait entre 50 et 65 kg et son cerveau était plus développé (850 à 1100 cm³), ce qui laisse supposer une consommation plus régulière de viande. Son faciès était encore fortement prognathe et sa mâchoire puissante. Mais les proportions de ses membres présentaient des similitudes avec celles de l'homme moderne. Il perfectionna l'art de la taille de la pierre notamment en créant les premiers bifaces et hachereaux. Il vivait de cueillette, de pêche et de chasse en s'attaquant même aux gros mammifères (éléphants). L'homme de Tautavel pourrait être un Homo erectus (ou un **Homo heidelbergensis**).



La découverte au Maroc de restes d'Homo sapiens vieux de plus de 300000 ans laisse supposer que la lignée des Homo sapiens est plus ancienne qu'on ne le pensait et que cet homme serait apparu à l'ouest du continent africain plutôt qu'à l'est comme on le croyait jusqu'à présent. (juin 2017)

Nous, êtres humains, sommes plus résilients que résistants. L'espèce humaine aurait dû disparaître. Physiquement, on n'est pas terrible. On ne court pas vite, on ne vole pas, on ne reste pas longtemps sous l'eau. Mais il s'est passé quelque chose, probablement lié à l'angoisse d'être au monde, qui nous a poussés très tôt à inventer l'artifice de l'outil et du verbe. Les deux étant liés. Cela nous a permis de posséder le monde. Parfois d'en faire des merveilles, mais parfois aussi de le détruire.

Boris Cyrulnik

Les ancêtres de l'homme

Les hominidés

Ce sont les ancêtres **communs** à l'homme et à certains singes, les chimpanzés et les gorilles. Certains hominidés, comme celui dont le crâne vient d'être découvert au Tchad, seraient des ancêtres de l'homme seulement, et pas du singe.

Il y a de 8 à 5 millions d'années

Les australopithèques

Ils vivaient en Afrique. Ce sont de très très vieux ancêtres de l'homme.

Il y a de 4,5 à 3 millions d'années

L'homme de Neandertal

Ce n'est pas notre ancêtre. Mais c'est un « cousin » d'*Homo sapiens*, l'homme moderne. L'homme de Neandertal était plus **trapu**. Il enterrait ses morts. Il a disparu il y a 35 000 ans.

L'homo habilis (l'homme habile)

C'est le premier véritable homme que l'on connaisse. Il utilisait des outils en pierre et des bâtons.

Il y a 2,5 millions d'années

L'homo erectus (l'homme debout)

Il se tenait bien droit, et il était grand et fort. Il savait utiliser le feu. C'était un très bon chasseur.

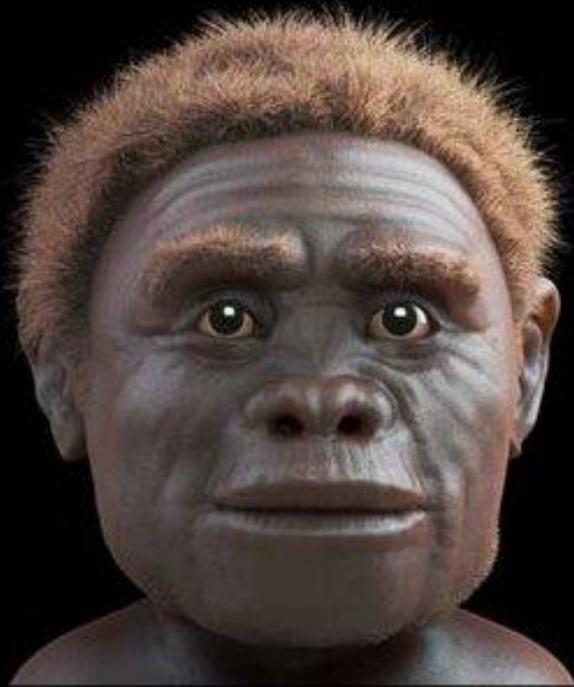
Il y a 1,7 million d'années

Il y a 200 000 ans

L'homo sapiens (l'homme qui sait)

Il est grand, **élancé**, avec un front droit. C'est l'homme moderne. Il invente l'art : la peinture, la sculpture...

L'Homme de Florès (source : 20 minutes – 9/6/2016)



L'homme de Florès aurait vécu il y a 50.000 ans. Il a été mis au jour en septembre 2003 dans la grotte de Liang Bua sur l'île de Florès en Indonésie. D'une taille d'environ 1m pour 25 kg, il était doté d'une tête anormalement petite par rapport à son corps, abritant un cerveau d'une taille similaire à celui d'un chimpanzé, ce qui lui a valu le surnom de *Hobbit*.

Pendant des années, les scientifiques ont tenté d'expliquer d'où venait cet étrange petit être, pourquoi il était si petit et pourquoi on ne le retrouvait que sur cette île. Pour certains, l'homme de Florès était un descendant de petits *Homo habilis* ou de petits australopithèques venus d'Afrique. Pour d'autres, il était un *Homo erectus* qui aurait progressivement rapetissé

pour adapter ses besoins à des ressources peu abondantes.

Mais une étude, publiée dans la revue britannique *Nature*, vient d'annoncer la découverte, en 2014, de nouveaux fossiles sur l'île de Florès, sur le site de Mata Menge, à 100 kilomètres à l'est de la grotte de Liang Bua. Ces fossiles comprennent un fragment de mâchoire et six dents provenant d'une mandibule plus petite que celle de l'homme de Florès. Ils ont été datés d'environ 700000 ans ce qui laisse supposer la présence sur l'île de cet homme depuis un million d'années. Par conséquent il ne peut pas appartenir à la branche des *Homo sapiens* qui apparut beaucoup plus tardivement et il est plus probablement un produit de l'évolution locale.

L'homme de Florès aurait été couvert de poils, il aurait mangé de la viande crue et était entouré sur son île d'une faune étrange : rats géants de la grosseur d'un cochon, éléphants nains de la taille d'une vache, varans semblables aux dragons de Komodo...



Source : L'homme de Florès ou le conte des derniers Hobbits, un film de Laurent Orlic

L'Homo luzonensis

(20 minutes - AFP - 10-04-2019)

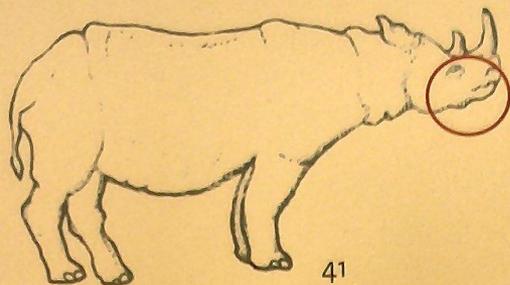
L'Homo luzonensis a été découvert récemment sur l'île de Luçon, aux Philippines, où il vivait il y a plus de 50000 ans. Bien que ce ne soit pas tout à fait certain, on pense qu'il appartient à une nouvelle espèce humaine aux caractères morphologiques singuliers associant des particularités archaïques paraissant venir des Australopithèques et d'autres proches de l'Homo sapiens. Les restes analysés laissent supposer qu'il n'était pas très grand, qu'il était bipède et arboricole, mais sans pouvoir affirmer qu'il vivait dans les arbres. Ses petites molaires ressemblent à celles de hommes modernes, mais ses dents possèdent deux ou trois racines alors que celles des hommes modernes n'en ont qu'une ou deux. La phalange proximale de ses doigts de pieds présente une courbure très marquée et des insertions très développées pour les muscles assurant la flexion des pieds, traits plus voisins de ceux des Australopithèques que de ceux des hommes modernes.

Sa découverte pose une énigme : l'île, pendant le Quaternaire, ayant été toujours isolée des autres terres, comment a-t-il pu s'y rendre?

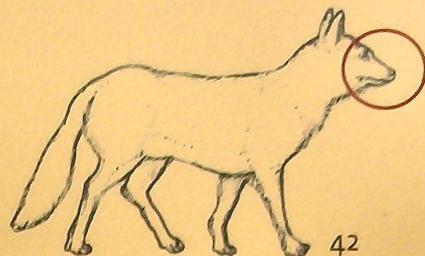


Tautavel et les industries « microlithiques »

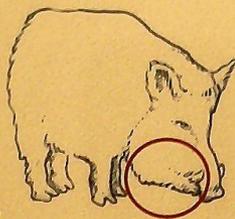
Le site de Tautavel, dans les Pyrénées orientales a livré aux archéologues une vingtaine d'habitats préhistoriques où ont été mis au jour de nombreux restes humains datant de – 600000 à – 400000 ans. Les anthropologues qui les ont étudiés les ont classés sous l'appellation « d'anténéandertaliens » c'est-à-dire d'ancêtres directs des néandertaliens. A Tautavel, l'industrie, surtout de quartz, est composée d'outils sur galets et sur éclats. Le **bloc** est mis en forme pour obtenir un « **nucleus** » (noyau) à partir duquel sont débités des éclats. Ensuite, les bords des éclats sont modifiés par d'habiles retouches afin de devenir des outils adaptés à diverses fonctions. Ces industries, dites microlithiques car de petites dimensions, sont atypiques. Au Paléolithique inférieur, les techniques de débitage rudimentaires produisaient des éclats dont les tranchants devaient être fortement retouchés pour être utilisables. Les hommes récoltaient les roches disponibles aux abords immédiats du site, dans des gisements qui n'étaient pas toujours appropriés à la taille, ce qui rend difficile la détermination de la fonction des outils.



41



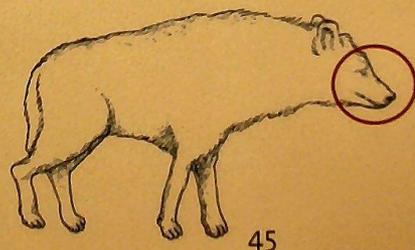
42



43



44



45

Faune de Fontéchevade (Charente) :
emplacement de l'os par rapport à l'animal
(dessin F. Bongni)



La domestication du feu (vers – 400000 ans)

De nos jours, l'utilisation du feu est tellement intégrée à l'existence de l'homme qu'il nous est difficile de concevoir la vie quotidienne sans lui. Les hommes préhistoriques ont pourtant vécu des centaines de milliers d'années sans bénéficier de ses avantages.

Si la domestication du feu ne représente pas la plus ancienne découverte de l'homme, elle est certainement l'une des plus importantes. L'usage du feu est même un des éléments qui différencient l'homme de l'animal.

Le feu a permis à l'homme de se réchauffer, de cuire ses aliments, de s'éclairer et de se protéger des prédateurs. Le feu a également été utilisé pour durcir la pointe des armes en bois ou pour fracturer des matériaux durs, comme la pierre.

Partout dans le monde, l'homme a domestiqué le feu vers – 400000 ans. Pour établir la preuve de cette affirmation, il a fallu découvrir des foyers aménagés ou du moins l'association de plusieurs témoignages comme des charbons ou des cendres, des pierres ou des argiles calcinées, des outils de silex ou des ossements brûlés.

Malheureusement, les vestiges archéologiques n'apportent pas d'information précise sur les moyens dont les hommes préhistoriques disposaient. On ne peut que se baser sur des comparaisons ethnographiques réalisées sur des populations actuelles. Le mode de production le plus simple, et sans doute le plus répandu, consiste à percuter un morceau de silex contre un module de pyrite, tout en tenant de l'amadou au contact des deux. Le choc produit assez d'énergie pour détacher et porter à incandescence de fines particules de pyrite qui enflamment l'amadou.

Le Paléolithique moyen (entre – 300000 et – 40000 ans environ)

L'apparition du débitage Lavallois (du site de Levallois-Perret dans les Hauts-de-Seine) marque le début du Paléolithique moyen. Ce nouveau mode de débitage permet de produire des éclats plus standardisés et, à partir de ces éclats, des outils plus diversifiés.

Mais, plutôt que d'envisager une rupture franche entre le Paléolithique inférieur et le Paléolithique moyen, on a de plus en plus tendance à évoquer un passage progressif. En effet, si le débitage Levallois apparaît soudainement, les industries à bifaces, telles qu'elles existaient auparavant, se perpétuent, bien qu'en proportion de plus en plus faible. Cependant, ces industries adoptent elles aussi progressivement un façonnage plus normalisé.

Le début du Paléolithique moyen et, un peu plus tard, l'émergence des **Néandertaliens**, s'accompagnent de l'adaptation de nouveaux modes économiques. Pour l'approvisionnement en matières premières, des stratégies différentes sont mises en place. La fabrication de l'outillage lithique fait appel à des modes de production plus complexes. Désormais, des différenciations régionales interviennent. L'utilisation de matières premières d'origine animale (os et bois de cervidés) est attestée. Les techniques de chasse deviennent plus élaborées et plus spécialisées.

L'évolution des outils des armes de chasse



L'arc et la flèche



Le javelot et le propulseur



Le javelot de bois



L'épieu de bois

Les Néandertaliens (entre – 120000 et – 30000 ans)

A partir des Homo-erectus, naissent peu à peu des hommes différents, les Néandertaliens. La morphologie néandertalienne se développe progressivement, dès – 400000 ans, comme le montre le crâne découvert sur le site de la Caune de l'Arago, dans les Pyrénées orientales. Vers – 120000 ans, on observe la mise en place définitive des caractéristiques néandertaliennes.

Les Néandertaliens possèdent quelques traits archaïques hérités des Homo-erectus : la robustesse générale du squelette et, au niveau du crâne, le front fuyant, l'épaisse arcade sourcilière et le menton presque inexistant. Mais de nombreux caractères spécifiques permettent de les identifier parfois même à partir de restes fragmentaires. L'un des traits les plus marquants est sans conteste la morphologie de leur face. Leur crâne, large et étiré vers l'arrière, présente dans sa partie postérieure, un bourrelet dont la forme s'apparente à un chignon. Rapporté à la masse corporelle, le volume du cerveau (entre 1500 et 1750 cm³) est identique à celui d'un cerveau moderne. Le visage est sans pommettes, ce qui lui donne l'aspect d'un museau, avec un nez saillant vers l'avant pratiquement à l'horizontale. Enfin, les membres courts et les muscles puissants sont autant d'éléments qui ont été interprétés comme une adaptation au froid dans le contexte des glaciations.

C'est également vers – 120000 ans que l'aire de répartition géographique des Néandertaliens devient la plus vaste. Elle s'étend alors, d'Ouest en Est, du Portugal à l'Asie centrale, sur plus de 6000 km et, du Nord au Sud, de l'Allemagne au Proche-Orient, sur plus de 2000 km. Même les zones montagneuses, Alpes et Pyrénées, sont alors occupées. Cependant l'expansion des populations néandertaliennes s'accompagne de l'augmentation de leur variabilité.

Les Néandertaliens perdurent en Europe occidentale jusqu'au début du Paléolithique supérieur, vers – 30000 ans.

L'homme de Néandertal vécut en Europe au Paléolithique moyen.

Ses premiers ossements furent découverts en 1856, en Allemagne, dans la vallée de Neander, à 13 kilomètres de Düsseldorf. La théorie créationniste, selon laquelle Dieu fit l'homme à son image, était alors généralement admise. C'est pourquoi les scientifiques de l'époque pensèrent d'abord que ces restes appartenaient à une espèce de singes. Cependant, le 2 juin 1857, devant une société savante de Bonn, le professeur Johann Karl Fuhlrott et le biologiste Hermann Schaaffhausen émirent l'hypothèse selon laquelle ils provenaient d'une race humaine disparue qui aurait lutté contre les Romains!

Vers 1860, la théorie évolutionniste de Charles Darwin amena les découvreurs de nouveaux restes à supposer que les êtres qui les avaient laissés, jugés très inférieurs par rapport à l'*Homo sapiens*, appartenait plutôt au règne des singes. Les découvertes ultérieures de plusieurs sépultures et d'objets artistiques modifièrent cette classification réductrice. Aujourd'hui, on admet même que l'homme de Néandertal pourrait appartenir à la même espèce que l'*Homo sapiens*. Des généticiens ont en effet découverts que des croisements auraient eu lieu, il y a 80000 ans, entre Néandertaliens et *Homo sapiens* de sorte que le matériel génétique des Européens modernes comporterait une proportion de gènes néandertaliennes de l'ordre de 1 à 4%. Des croisements semblables ont été également observés en Asie et en Océanie avec l'homme de Denisova qui tint dans ces régions du globe la même place qu'en Europe l'homme de Néandertal.

Ce lointain ancêtre de notre humanité actuelle maîtrisait le feu, se vêtait de peaux de bêtes décorées d'ornements, utilisait des outils de pierre, d'os et de bois, vivait dans une société qui prenait soin des faibles, comme l'attestent les squelettes d'infirmes morts à un âge avancé, il inhumait ses morts. Les femmes participaient à la chasse, ce qui les dotait d'un bras droit maniant le javalot aussi développé que celui des hommes. Cet homme primitif parlait un langage articulé, ainsi que le suggère sa morphologie, et c'est lui qui mit au point la technique Levallois de taille de la pierre. Il était donc beaucoup plus proche de nous que des singes.



Biache-Saint-Vaast

SAINT-CÉSAIRE ET LA DÉCOUVERTE D'UN NÉANDERTALIEN DANS UNE COUCHE DU CHÂTELPERRONIEN

Dans l'abri de la Roche-à-Pierrot à Saint-Césaire, en Charente-Maritime, a été mis au jour un squelette néandertalien associé à une industrie châtelperronienne. Auparavant, toutes les découvertes de Néandertaliens provenaient de couches plus anciennes du Paléolithique moyen.

L'analyse des proportions d'isotopes de carbone et d'azote dans le collagène des ossements humains montre que l'Homme de Saint-Césaire avait un régime alimentaire essentiellement carnivore. Par ailleurs, en réalisant une reconstitution virtuelle du

crâne, les chercheurs ont mis en évidence la présence d'une cicatrice osseuse de 6 cm de long sur la partie droite de la voûte crânienne provoquée par un coup violent.

Industries de l'Aurignacien

71 : bois de chute de renne

72 : troisième phalange de cheval

73 : troisième molaire supérieure gauche de mégacéros

74 : troisième prémolaire supérieure droite de rhinocéros

75 : extrémité distale de métacarpe de renne

76 et 78 : grattoir sur lame étranglée

77 : grattoir sur lame

79 : « grattoir » caréné



QAFZEH ET LES PREMIÈRES SÉPULTURES

La grotte de Qafzeh, en Israël, a livré la remarquable sépulture d'un homme moderne et celle d'un Néandertal âgé de moins de 40 ans. La tête sur le côté, les os longs, courbés sur le dos, la tête sur le côté, les bras repliés et les mains jointes, la disposition des os

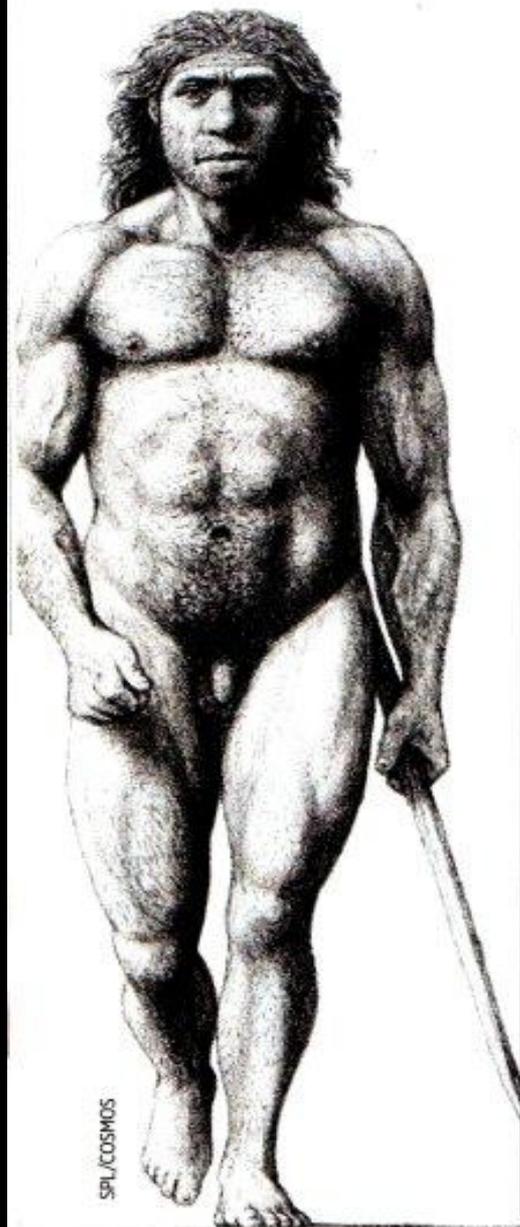
**SAINT-CÉSAIRE ET LA DÉCOUVERTE D'UN NÉANDERTALIEN
DANS UNE COUCHE DU CHÂTELPERRONIEN**

Une exceptionnelle tombe princière à Lavau

NÉOLITHIQUE Une sépulture fastueuse ! Exhumée en 2015 à la périphérie de Troyes (Aube), une tombe du ^v siècle avant notre ère a livré intacts des trésors du Hallstatt (premier âge du fer). Au centre, se trouvait le défunt reposant près d'un char. Paré de bijoux précieux, il (ou elle) portait autour du cou un torque en or massif décoré d'un double motif de monstre ailé, ainsi que deux bracelets en or au poignet et un brassard en lignite à l'avant-bras. **B. A.**

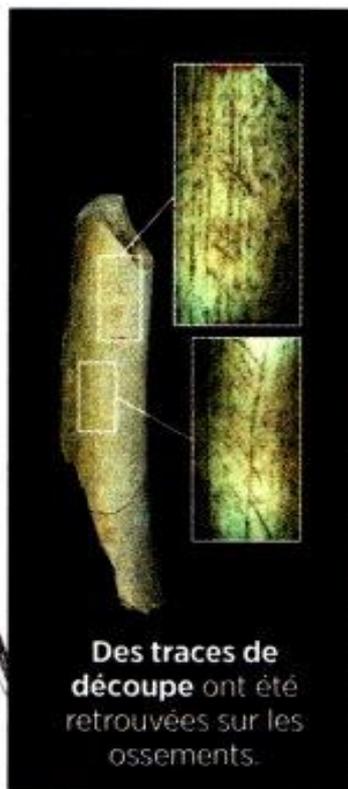
Parmi les objets retrouvés, une anse de chaudron en bronze représentant le dieu grec Achéloos.





Neandertal mangeait bien ses semblables

Des marques sur des ossements vieux d'au moins 40 000 ans confirment le cannibalisme de l'homme préhistorique.



Des traces de découpe ont été retrouvées sur les ossements.

ROYAL BELGIAN INSTITUTE OF NATIONAL SCIENCE

PRÉHISTOIRE Les restes proprement découpés de quatre adolescents et d'un enfant néandertaliens, mis au jour dans la grotte du Goyet (Belgique), confirment les pratiques cannibales de cet homme préhistorique. Des marques et des stries, datées de -42 000 à -47 500 ans, attestent que les ossements ont été décharnés, sectionnés et fracassés pour en extraire la moelle. Soit « *traités de la même façon que les carcasses de chevaux et de cerfs trouvées sur place* », selon

l'équipe internationale menée par l'anthropologue Hélène Rougier, de l'université d'État de Californie (Northridge, États-Unis). Trois tibias et un fémur ont aussi été utilisés comme percuteurs pour tailler des pierres.

Des sites du sud de la France (Moula-Guercy, les Pradelles) et d'Espagne (Zafarraya, El Sidron) témoignaient déjà de l'anthropophagie de Neandertal, mais c'est la première fois que cette pratique est attestée sans ambiguïté dans le nord de l'Europe. **R. M.**

La postérité des Néandertaliens

Les **Néandertaliens** semblent avoir disparu sans laisser de descendance. Mais des traces de leur ADN ont cependant été retrouvées dans le nôtre. De plus, ils ont peut-être influencé plus qu'on ne l'a pensé jusqu'alors les civilisations postérieures. La pratique de l'inhumation, probablement inventée par les Homo sapiens archaïques, puis largement utilisée par les **Néandertaliens**, s'est amplifiée durant le Paléolithique supérieur. Enfin, les **Néandertaliens** ont été les premiers hommes à montrer du goût pour des objets esthétiques contribuant ainsi à la naissance de l'art.

Les premières sépultures (entre – 100000 et – 30000 ans environ)

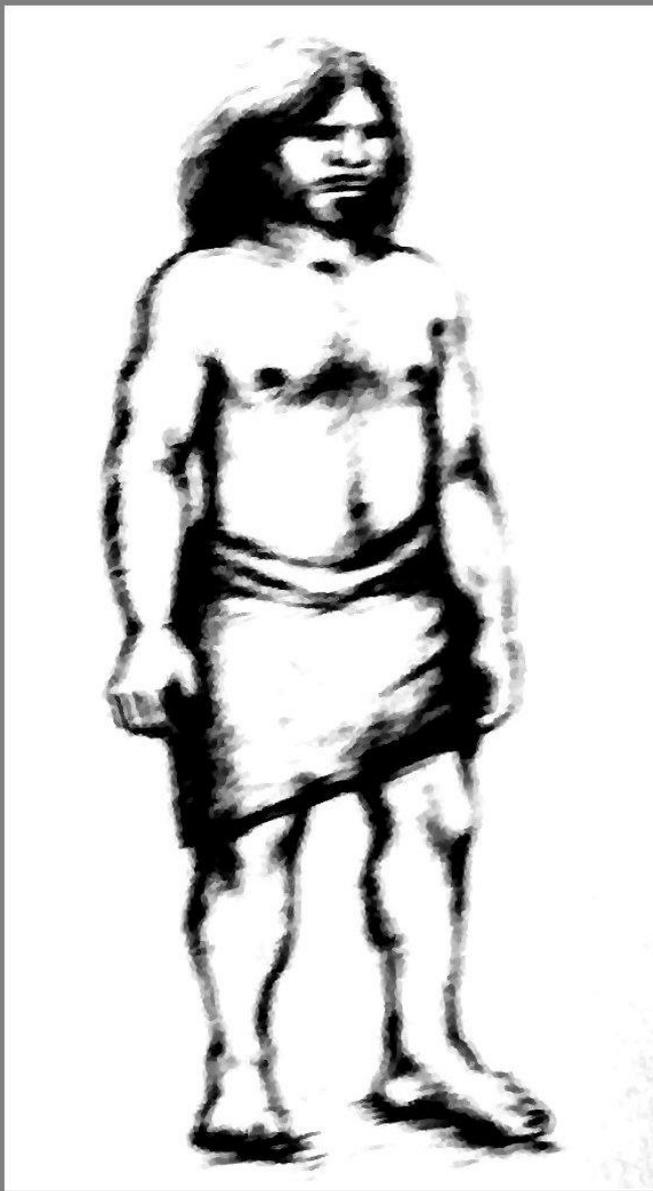
Qu'elles soient attribuables aux Néandertaliens ou aux Homo-sapiens archaïques, les premières sépultures datent de la fin du Paléolithique moyen. Au Proche-Orient, l'âge des plus anciennes, qui relèvent des Homo-sapiens archaïques, avoisine les 100000 ans. D'autres, plus récentes, sont attribuables aussi bien aux Néandertaliens qu'aux Homo-sapiens archaïques. En Europe, les sépultures sont toutes le fait des Néandertaliens. Elles ont été découvertes presque exclusivement en Dordogne et sont datées de – 50000 à – 40000 ans.

Ces données démontrent, d'une part, la très grande ancienneté de la pratique de l'inhumation et, d'autre part, le fait que cette pratique ait été inventée, semble-t-il, par les Homo-sapiens archaïques, avant d'être largement reprise par les Néandertaliens.

Les morts sont inhumés, probablement accompagnés par des offrandes. Toutes les catégories de population sont concernées, mais les hommes et les enfants en bas âge paraissent privilégiés. Dans la plupart des cas, les corps sont déposés dans des fosses ou recouverts de petits monticules de pierres, les deux types d'aménagements pouvant être associés. Il semble que des offrandes soient volontairement déposées avec les corps, mais cela reste encore difficile à prouver.

Le nombre réduit des sépultures actuellement retrouvées par rapport au nombre de sites d'habitat reconnus pose de nombreuses questions : existence de rites funéraires ne laissant pas de traces archéologiques, présence pas encore attestée de sépultures isolées, localisées en dehors des sites d'habitat, donc difficilement repérables, ou bien existence de traitements funéraires différents selon le statut du défunt au sein du groupe social...

Cependant, les pratiques funéraires témoignent d'une relation particulière entre les vivants et les morts et peuvent être considérées comme la manifestation de sentiments religieux.



Néandertalien et
sépulture



La coexistence des Néandertaliens et des Homo-sapiens (entre - 40000 et - 30000 ans environ)

La colonisation de l'Europe par les Homo-sapiens n'élimine pas d'un seul coup les Néandertaliens. Au contraire, les deux populations coexistent pendant près de dix mille ans. Il semble que le processus de remplacement des Néandertaliens par les Homo-sapiens ait été accéléré par le phénomène de glaciations commencé il y a 30000 ans. Ce bouleversement écologique semble en effet avoir été préjudiciable aux Néandertaliens. Seuls quelques groupes d'entre eux perdurèrent en Andalousie, au Portugal et en Croatie, où ils conservèrent leur mode de vie jusqu'à leur disparition, voici 25000 ans.

Une question paradoxale se pose : comment expliquer que les Néandertaliens, adaptés aux climats froids aient été remplacés par des Homo-sapiens tout juste arrivés d'Afrique ? La capacité des hommes modernes à exploiter des milieux variés, liée à leur supériorité technique, constitue sans doute l'une des explications.

Certains paléontologues pensent que les Néandertaliens ont disparu sans laisser de descendance. D'autres penchent en faveur d'un métissage entre Néandertaliens et Homo-sapiens. La vérité se situe probablement entre les deux. Presque inexistant en Europe occidentale, l'apport des Néandertaliens semble plus important en Europe centrale et orientale, où ils pourraient s'être fondus parmi les Homo-sapiens. Seule la découverte de squelettes hybrides adultes pourrait valider l'hypothèse d'un métissage. Il n'en demeure pas moins que, d'après les résultats des analyses d'ADN, si des mélanges se sont produits, ils n'ont pas suffi pour que les Néandertaliens marquent profondément de leur empreinte génétique les hommes modernes que nous sommes .



Néandertaliens et Homo-sapiens

La neuro-imagerie montre que Néandertal n'avait presque pas de lobe préfrontal et possédait, au contraire, un chignon occipital énorme. Cela signifie qu'avec son front plat et fuyant, il planifiait moins que Sapiens. Il était d'ailleurs probablement moins anxieux. On a remarqué que les personnes lobotomisées à la suite d'un accident, et qui se retrouvent donc avec un cerveau néandertalien, pourrait-on dire, vivent uniquement dans le présent. Elles ne connaissent plus l'angoisse car elles n'anticipent plus le temps jusqu'à la représentation de la mort.

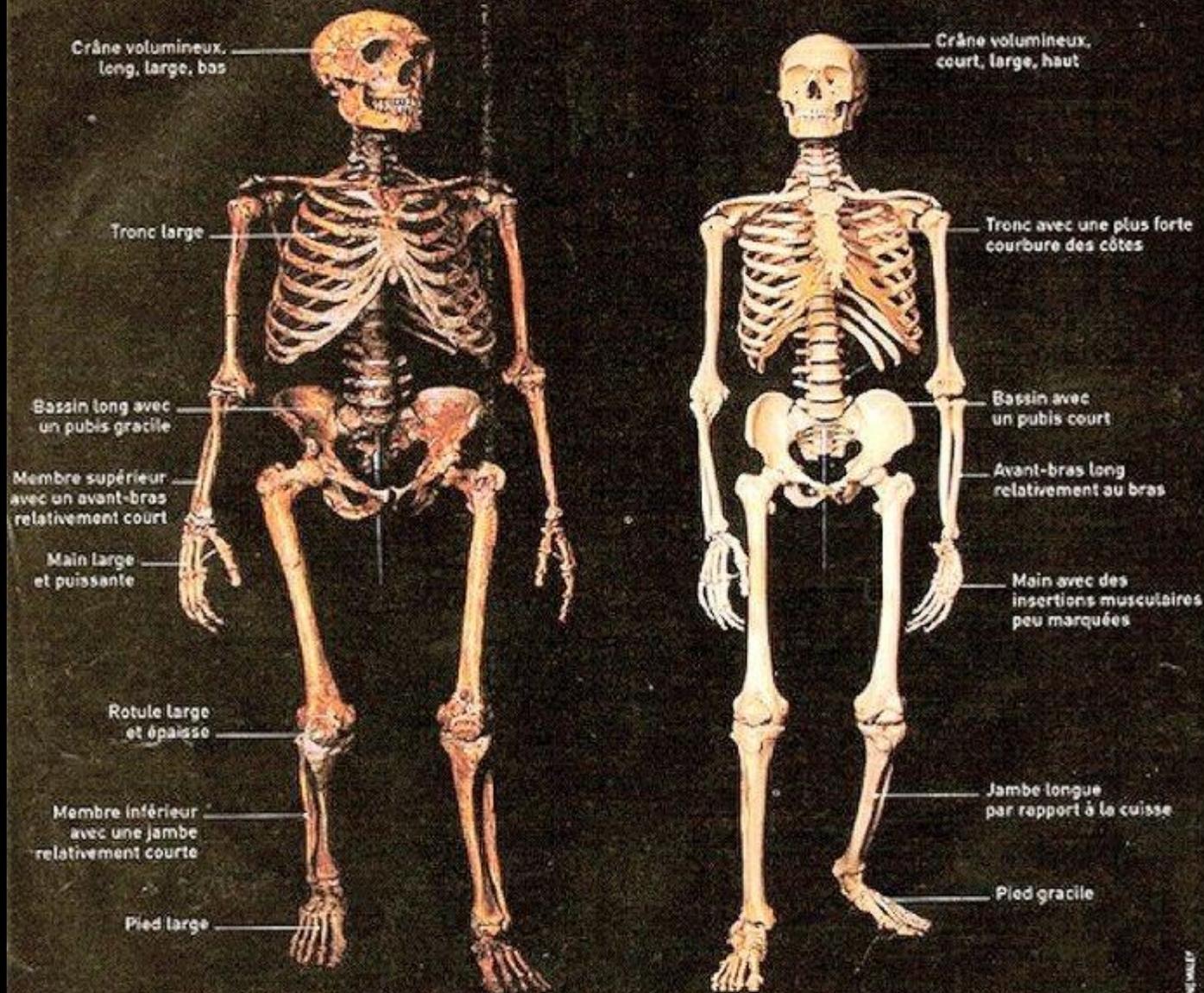
Boris Cyrulnik

Le nez de l'homme de Neandertal

Des chercheurs, en s'appuyant sur la dynamique des fluides, ont démontré que le nez de l'homme de Neandertal et de l'homme moderne réchauffait et humidifiait l'air plus efficacement que celui de l'homme de Heidelberg, suggérant que l'évolution de ces deux espèces leur a permis de mieux résister aux climats froids ou aux climats secs.

L'homme de Neandertal disposait d'un gros nez. Ses fosses nasales lui permettaient d'inhaler considérablement plus d'air que l'homo sapiens, une particularité qui pourrait s'expliquer par des besoins énergétiques plus élevés du fait de son corps trapu et de son activité de chasseur.

L'évolution particulière de la morphologie faciale de l'homme de Neandertal provient également, au moins en partie, de son adaptation au froid. Il avait besoin de près de 4480 calories par jour pour se maintenir en vie durant l'hiver européen. En comparaison, aujourd'hui, un homme a besoin seulement de 2500 calories. Brûler plus de sucre, de graisse et de protéines, nécessitait évidemment davantage d'oxygène, et d'un nez en proportion.



CETTE RECONSTITUTION D'UN SQUELETTE COMPLET (à gauche) a été réalisée par les Américains Gary Sawyer et Blaine Maley à partir de plusieurs individus, notamment l'un de ceux retrouvés à La Ferrassie. On y voit les traits primitifs et dérivés de Neandertal. Le squelette de l'homme actuel (à droite), moins robuste, a une morphologie différente : son bassin et sa cage thoracique sont, par exemple, beaucoup moins développés.

Science et Avenir - Avril 2016 - N° 830

Il y a 750000 ans, la lignée de l'homme moderne se sépare de celle de l'homme de Néandertal.

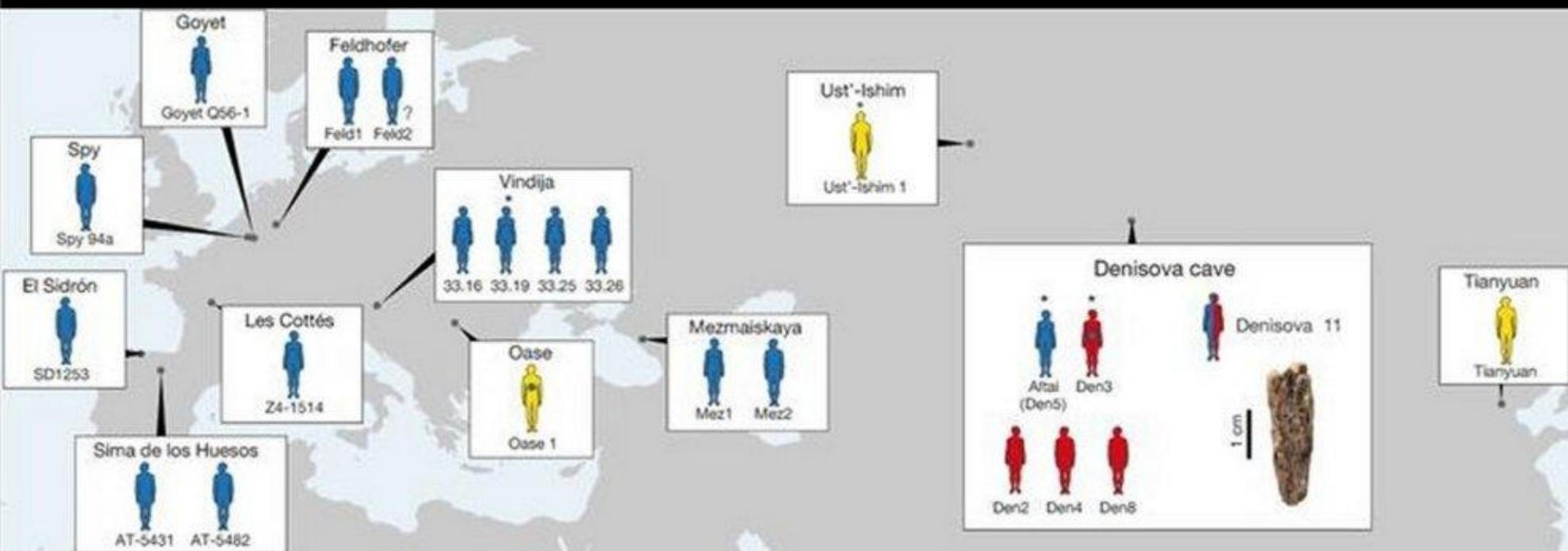
Il y a 430000 ans, la branche des Homo heidelbergensis se sépare de celle des hommes de Denisova, branche asiatique de l'homme de Néandertal.

(Source: Mathias Meyer - Institut de Leipzig)

Les nombreux blocs de manganèse trouvés dans la grotte du Pech (Ardèche) laissent supposer que les Néandertaliens les utilisaient comme allume-feu voici un peu plus de 50000 ans. Des expériences réalisées à Leyde montrent en effet que ce minerai venant de 13 kms réduit la température d'inflammation du bois et accroît sa vitesse de combustion.

Dans la grotte de Denisova, dans les montagnes russes de l'Altai, au sud-ouest de la Sibérie, deux ans après la découverte de l'homme de Denisova, une équipe internationale a trouvé, en 2012, les os fossilisés d'une jeune fille dont l'analyse génétique révèle une mère néandertalienne et un père dénisovien.

Source : Libération - 26 août 2018



Neandertal et nous....

Les traits influencés par Neandertal

PISTES SÉRIEUSES

Peau, cheveux

- ▶ Kératine, cheveux et peau plus résistants
- ▶ Peau, susceptibilité accrue aux lésions précancéreuses

Nodules lymphatiques

- ▶ Système renforcé
- ▶ Allergies

Estomac

- ▶ Résistance à la famine
- ▶ Tendance à l'obésité

PISTES SPÉCULATIVES

Cerveau

- ▶ Troubles de l'humeur

Cœur

- ▶ Cicatrisation facilitée/hypercoagulation

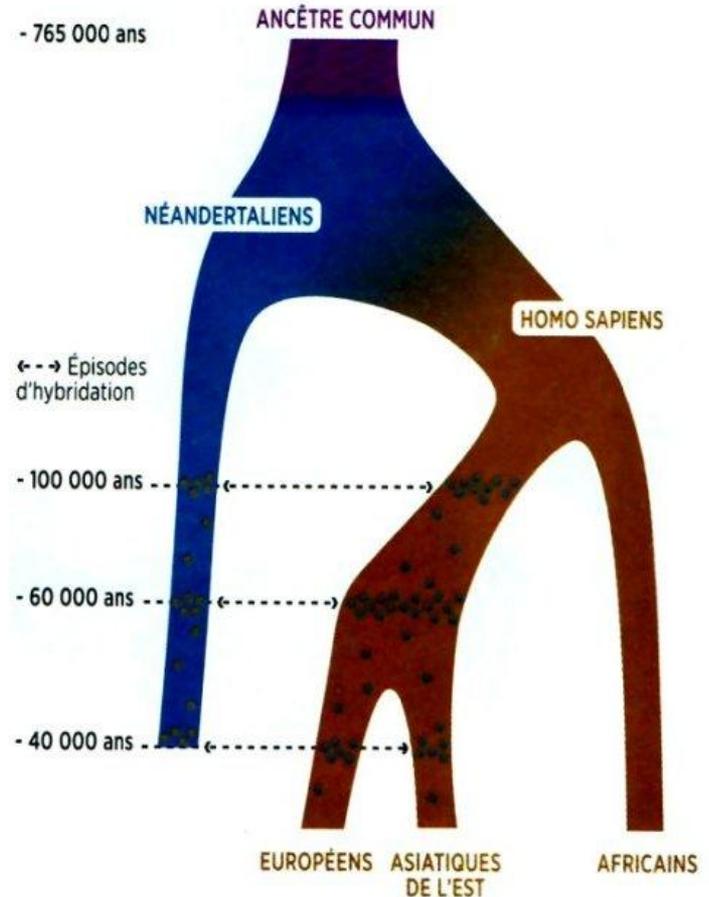
Reins

- ▶ Tendances aux problèmes urinaires

BETTY LAFON

Certains gènes de Neandertal, relatifs notamment à la peau, au système immunitaire ou au métabolisme, sont fréquemment retrouvés chez les hommes modernes. Utiles au paléolithique, ils se révèlent plus ambivalents à l'ère industrielle.

Après la séparation, trois épisodes de métissage



Après la séparation de leur population ancestrale il y a 765 000 ans, les hommes modernes et les néandertaliens se sont mélangés, à l'occasion d'au moins trois grands épisodes de rencontre, en Europe et en Asie.

▶ **De 30 à 40 % de gènes sont hérités collectivement, et de 1 à 4 % individuellement**

Neandertal et nous (suite)

Un héritage néandertalien variable selon les individus

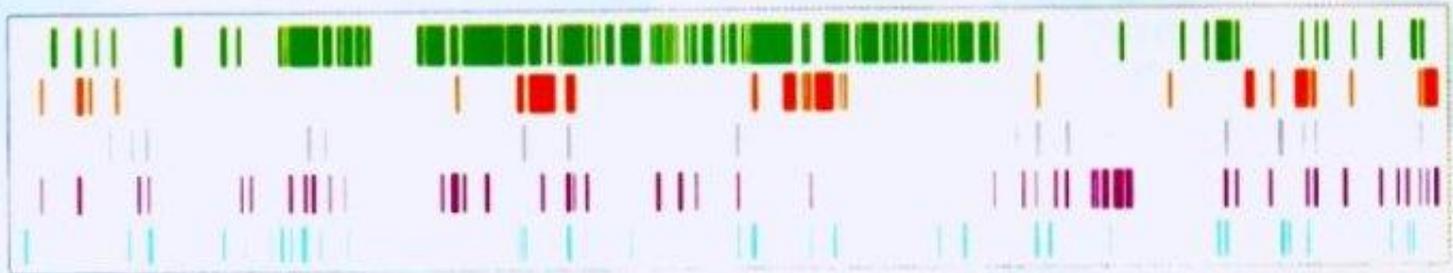
Le croquis ci-dessous illustre la portion d'ADN néandertalien recelée par cinq individus d'âges et d'origines géographiques différents. Les barres de couleur illustrent pour chacun d'entre eux la portion néandertalienne dans le chromosome 12 (non sexuel). Le premier est un hybride de Neandertal et *sapiens*, l'arrière-arrière-arrière-petit-fils d'un néandertalien. Des chercheurs

de l'université Harvard (États-Unis), de l'institut Max-Planck de Leipzig (Allemagne) et de l'Académie des sciences chinoise estiment « qu'il a hérité environ un dixième de son ADN et de gros morceaux de chromosomes d'un ancêtre néandertalien ». Les hommes d'Ust'Ihim et Kostenki sont des chasseurs-cueilleurs modernes. Seuls les Européens et les Asiatiques ont aujourd'hui une part d'ADN néandertalien.



▲
Cette mâchoire trouvée à Oase, en Roumanie, appartenait il y a 40 000 ans à un métis de Neandertal et de *sapiens*.

Métis d'Oase (Roumanie, 40 000 ans)
Homme moderne d'Ust'Ihim (Sibérie, 45 000 ans)
Homme moderne de Kostenki (Russie, 37 000 ans)
Chinois actuel
Français actuel



Pourquoi et comment ont disparu les Néandertaliens? Des études récentes permettent de formuler une nouvelle hypothèse. On a en effet découvert qu'une éruption volcanique brève, mais très puissante, s'est produite voici 39000 ans, sur les bords actuels de la Méditerranée, dans les environs de Naples. Elle aurait recouvert une grande partie de l'Europe, du Moyen Orient et de l'Asie centrale d'une épaisse couche de cendres. Rien ne pouvait résister à un tel cataclysme. Dans cette zone, toute vie humaine a donc été anéantie, les Néandertaliens, mais aussi les Homo-sapiens qui coexistaient avec eux. Seulement, ces derniers étaient aussi répandus à l'extérieur de cette zone, ce qui n'était pas le cas des Néandertaliens, lesquels y étaient fortement concentrés. Cette concentration au mauvais endroit et au mauvais moment aurait causé leur perte.

La plus ancienne peinture figurative connue a été réalisée en Asie

Vieille de 40.000 ans et quelque peu énigmatique: la peinture d'un animal ornant une grotte de Bornéo vient de révéler son grand âge devenant "la plus ancienne œuvre figurative connue" et confirmant que l'art rupestre n'est pas une invention purement européenne.

"Nous avons daté des peintures rupestres de Bornéo et déterminé que l'art figuratif s'y est développé il y a au moins 40.000 ans, plus ou moins en même temps qu'en Europe", explique à l'AFP Maxime Aubert de l'université australienne Griffith, coauteur de l'étude.

Ce trésor (au milieu de milliers d'autres) avait été découvert dans une grotte de la province de Kalimantan, la partie indonésienne de l'île de Bornéo, par le Français Luc-Henri Fage, dans les années 1990. Mais seules de récentes avancées en matière de datation ont permis de déterminer qu'il

s'agissait de la "plus ancienne œuvre figurative connue".



Fournis par AFP Une photo de la plus ancienne peinture figurative connue, découverte dans une grotte de Bornéo, (photo transmise par le groupe Nature)

Elle représente un gros animal, non identifié, dont on distingue le corps épais et quatre pattes fines. "Probablement un banteng", un boeuf sauvage d'Asie, estime Maxime Aubert. "C'est incroyable de voir ça. C'est une fenêtre intime sur le passé".

Le bovidé nous apparaît dans les tons rouge-orangé mais les chercheurs soupçonnent que les artistes avaient plutôt choisi le violet. Les pigments auraient viré au cours du temps.

Selon l'étude publiée mercredi dans la revue Nature, cette découverte conforte l'idée que l'art rupestre, l'une des plus importantes révolutions de l'histoire culturelle de l'homme, n'est pas apparu en Europe (comme nous l'avons longtemps pensé) mais en même temps à deux extrémités du globe.

- Artistes voyageurs -

Maxime Aubert et ses collègues avaient déjà fait vaciller la traditionnelle vision eurocentrée en annonçant en 2014 avoir découvert, sur l'île indonésienne de Sulawesi, une main humaine peinte en négatif vieille d'au moins 39.900 ans.

Si un disque rouge découvert dans la grotte d'El Castillo en Espagne est daté d'au moins 40.800 ans, la peinture figurative la plus ancienne retrouvée en Europe, un rhinocéros de la grotte Chauvet en France, aurait entre 35.300 et 38.800 ans.

"Qui étaient les artistes de Bornéo et ce qui leur est arrivé reste un mystère", note Pindi Setiawan, du Bandung Institute of Technology (ITB) en Indonésie et coauteur de l'étude, dans un communiqué de l'université Griffith.

La balance penche tout même vers les Homo Sapiens que l'on sait déjà présents sur l'île à cette époque. Et pour Maxime Aubert, "c'est sûrement le

même groupe d'humains qui est ensuite allé à Sulawesi".

Des artistes voyageurs que le chercheur compte bien continuer à pister, notamment en enquêtant plus à l'Est vers l'Australie. N'écartant pas la possibilité de débusquer d'autres groupes d'artistes: "l'homme moderne était présent en Asie du Sud Est (et en Australie) il y a au moins 70.000 - 60.000 ans. Pourquoi n'a-t-on pas trouvé de peintures datant de cette époque?", s'interroge-t-il.

De magnifiques personnages, longilignes et chevelus, se donnant souvent la main, ont été peints dans la même grotte il y a 20.000 ans. Fait troublant: c'est justement à cette époque que les Européens se sont également mis à représenter le monde des humains.

Une peinture d'au moins 40 000 ans



reporters.com/WHERE

AFP

Fournis par AFP Localisation de la découverte d'une peinture datée d'au moins 40 000 ans en Indonésie

Ces espèces fantômes qui hantent notre ADN

Différentes espèces humaines ont peuplé la Terre avant de disparaître. Et certaines ont même imprimé leur trace dans notre génome sans que nous en ayons encore retrouvé les fossiles.

Il y a quelques dizaines de milliers d'années, la Terre était encore peuplée de plusieurs lignées humaines. L'humanité était buissonnante avec des groupes d'individus éparpillés. Différentes espèces* se sont même mélangées entre elles, donnant parfois lieu à des hybridations plus ou moins durables. Nous partageons ainsi une partie de notre patrimoine génétique (à hauteur de 2%) avec l'homme de Néandertal qui peuplait encore l'Europe il y a plus de 40.000 ans. Un «mélange» qui s'est reproduit plus à l'est avec *Dénisova*, qui peuplait l'Asie sensiblement à la même époque. Cette espèce n'est identifiée que par quelques fragments et son aspect général nous est encore inconnu.

Si nos gènes gardent les traces de l'époque où nous cohabitons avec ces deux cousins, ils peuvent aussi livrer d'autres secrets. Les analyses génétiques permettent de révéler l'existence

d'espèces totalement inconnues qui ont laissé des traces durables dans notre génome. Des fantômes qui hantent notre ADN mais dont nous n'avons encore identifié aucun reste fossile.

«On suppose que d'autres lignées humaines ont pu cohabiter avec nos ancêtres en Afrique notamment», raconte Céline Bon. «Mais le climat africain ne permet pas une conservation optimum de l'ADN ancien, donc nous ne pouvons pas faire de comparaisons directes comme c'est le cas en Eurasie avec Néandertal et *Dénisova*.» Mais en séquençant les génomes des populations



Thilo Park / Wikimedia Commons Licence: CC BY-SA 3.0 L'homme de *Dénisova* a été identifié grâce à l'ADN contenu dans une phalange.

contemporaines, les chercheurs traquent les signes qui trahiraient la présence d'un ADN ancien qu'on ne trouverait dans aucune autre population mondiale.

L'espèce humaine, telle qu'elle existe aujourd'hui, est en effet l'une des plus homogènes que l'on connaisse sur le plan génétique. Il est ainsi (relativement) facile d'identifier les traces d'introgression dans notre génome. Autrement dit de déceler les bribes d'ADN qui proviennent d'espèces humaines aujourd'hui disparues avec lesquelles nos ancêtres se sont accouplées.

«On a découvert au moins deux événements de mélanges avec des espèces inconnues, l'une chez des populations ouest-africaines, l'autre chez les Pygmées», continue la chercheuse. «Les espèces sont là, on ne sait pas encore à quoi elles ressemblaient, mais elles ont croisé la route des premiers *Homo sapiens*. C'est même possible que l'on ait découvert des restes leur appartenant, mais qu'on ne les ait pas encore identifiés.»

L'ADN permet de compléter les trous dans le puzzle de notre histoire

D'autres méthodes permettent de penser qu'au moins une autre espèce «fantôme» hante notre ADN et notre passé. La distance génétique qui sépare Sapiens, *Dénisova* et Néandertal est plus complexe que le schéma dessiné par leurs traces purement archéologiques. En effet, les restes archéologiques et leur datation racontent une histoire des lignées humaine très légèrement différente de celle que racontent les analyses ADN. «Il manque au moins un élément dans nos connaissances», détaille Céline Bon. «Des simulations permettent d'établir différents scénarios pour expliquer cette légère dissonance. Dans ce cas, le scénario le plus crédible consiste à rajouter au moins un mélangement d'une des trois espèces avec une espèce inconnue.»

L'image est presque nette, mais il manque encore un petit quelque chose en somme. Une petite pièce au milieu du puzzle. Que de prochaines découvertes arriveront peut-être à identifier.

** La définition d'espèce diffère selon que l'on s'en tienne à la génétique ou à la morphologie. Deux espèces ne sont pas censées être interfécondable, or l'analyse ADN montre que la frontière est bien plus floue et complexe. C'est particulièrement vrai pour les anciennes espèces humaines.*

Microsoft Advertising

Le Paléolithique supérieur (entre – 40000 et – 12000 ans environ)

En Europe occidentale, l'apparition du Paléolithique supérieur correspond à l'arrivée de l'homme moderne ou Homo-sapiens, il y a 40000 ans. Il s'agit d'une étape cruciale de l'histoire de l'humanité.

Le Paléolithique supérieur est caractérisé par de nouveaux comportements économiques. Les hommes modernes exploitent mieux leur environnement. Leurs habitats, situés à l'entrée des grottes ou, le plus souvent, en plein air, sont de plus en plus élaborés et organisés en réseaux. Ils occupent de vastes territoires, suivant des déplacements saisonniers dictés par l'acquisition de nourriture (chasse, pêche, cueillette) ou celle de matières premières (collecte de silex) qu'ils transportent ou échangent sur de longues distances.

La chasse bénéficie de nouvelles techniques et de nouvelles stratégies beaucoup plus sélectives. Les hommes modernes chassent surtout les troupeaux de grands herbivores. En complément, la pêche et la récolte de coquillages se développent. Les matières premières animales, l'os, le bois de cervidés, l'ivoire, qui n'étaient pas très exploités auparavant, sont utilisés pour la fabrication de nouveaux outillages et armements. C'est au Paléolithique supérieur que l'industrie lithique, surtout basée sur l'emploi du silex, atteint son apogée avec la fabrication de lames, et, à partir d'elles, d'outils spécialisés qui, lorsqu'ils sont de petite taille, sont le plus souvent emmanchés.

Le Paléolithique supérieur est surtout caractérisé par l'émergence de la pensée symbolique. Les premiers éléments de parure témoignent à la fois de relations sociales complexes et de considérations esthétiques. L'invention de l'art, qu'il s'agit d'art mobilier (art des objets), ou d'art pariétal (art des parois des grottes), ou encore d'art des sépultures, de gravures ou de peintures, correspond à l'apparition de préoccupations intellectuelles et spirituelles.



**Un exemple d'habitat des Homo-sapiens:
les wigwams des Indiens d'Amérique du Nord**



Un tipi tsataan (Mongolie du nord) – Source : Wikipédia

Une preuve de l'origine asiatique des Indiens d'Amérique?

L'évolution des outils des armes de chasse



L'arc et la flèche



Le javelot et le propulseur



Le javelot de bois



L'épieu de bois





Les Homo-sapiens (à partir de – 40000 ans environ)

Aujourd'hui, il n'existe plus qu'un représentant de l'évolution humaine : l'homme moderne ou Homo-sapiens.

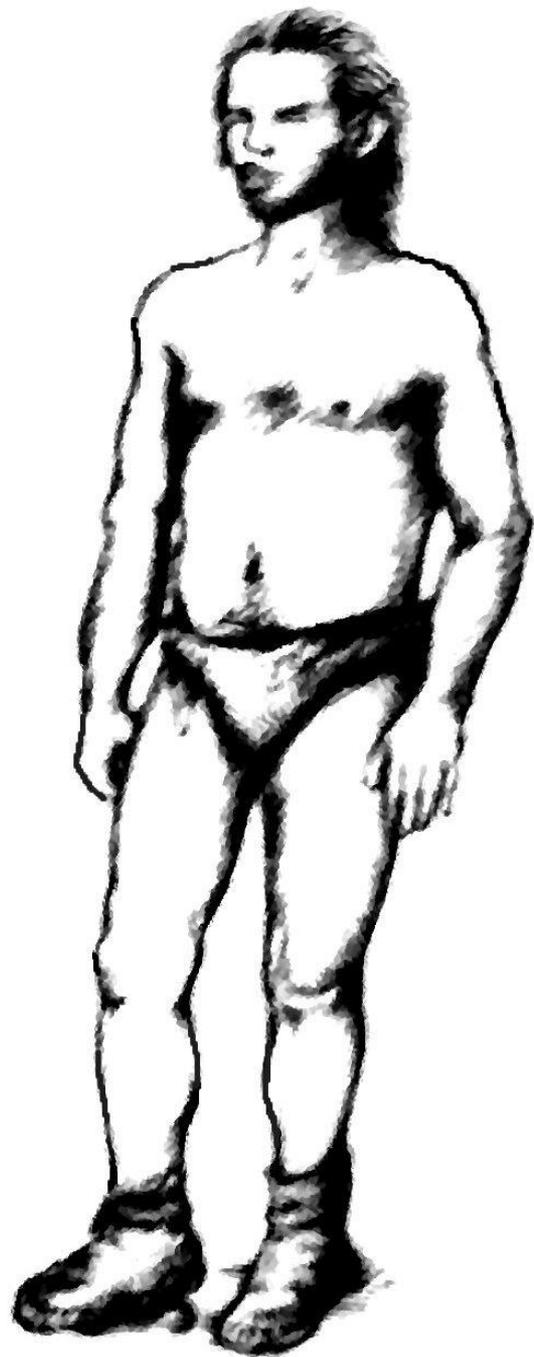
En ce qui concerne les origines de l'homme moderne, il existe deux hypothèses opposées. Selon la première, dite « monogéniste », toutes les populations actuelles seraient issues d'une seule population originelle. Cette population aurait quitté le continent Africain et conquis progressivement le reste du monde. Selon la seconde hypothèse, dite « polygéniste », les populations actuelles proviendraient de plusieurs lignées très anciennes qui auraient évolué dans des régions différentes. Ce serait la lignée du Proche Orient qui aurait colonisé l'Europe.

Quoi qu'il en soit, l'existence d'Homo-sapiens archaïques est attestée en Afrique il y a 200000 ans. Partis de l'Afrique, il y a 100000 ans, les Homo-sapiens se répandirent à travers le Proche-Orient et les Balkans, pour atteindre l'Europe occidentale vers – 40000 ans. Ils cohabitèrent alors avec les Néandertaliens pendant au moins 10000 ans, avant que ces derniers ne disparaissent.

Les premiers hommes modernes ont été dénommés hommes de Cro-Magnon parce que leurs restes ont été découverts pour la première fois en 1868 dans un abri ou « cro » appartenant à M. Magnon, sur la commune des Eyzies-de-Tayac, en Dordogne.

Ces premiers hommes modernes étaient semblables à nous. Ils possédaient un crâne volumineux, d'une capacité de 1500 cm³ environ, avec une face verticale pourvue d'un grand front, sans bourrelets osseux au-dessus des orbites, et un menton aigu. Mais, avec une taille moyenne supérieure à 1,65 m, ils étaient plus grands que l'homme actuel. Leurs os étaient plus robustes que les nôtres et leurs muscles plus puissants (on le sait grâce aux marques laissées par les insertions des ligaments sur les os). Cependant, on serait incapable de distinguer un homme de Cro-Magnon des autres dans une foule d'hommes d'aujourd'hui.

L'homme de Cro-Magnon





39 40 41 42 43 44 45 46 47 48



49



50



51



52



53



54



55



56



57



58



59



60



61



62



63



64



65



66



67



68



69



70



71



72



73



74



75



76



Personnage jouant d'une flûte nasale
gravure de la grotte des Trois-Frères, Ariège
(d'après M. Dauvois)



Flûte taillée dans un os de vautour

Aux origines de la musique, pour entrer en communication avec les puissances de l'invisible ou s'approprier le chant des oiseaux, on confectionnait des instruments avec leurs plumes ou leurs os.

L'art mobilier paléolithique (entre – 35000 et – 12000 ans environ)

C'est avec l'Homo-sapiens que les premières manifestations artistiques apparaissent vers – 35000 ans. L'art paléolithique peut être réparti en deux grandes catégories : l'art pariétal, sur les parois des grottes, et l'art mobilier, sur les objets qui peuvent être déplacés.

Seule une infime partie des objets d'art préhistorique est parvenue jusqu'à nous. Il faut en effet imaginer des œuvres sur bois, sur peau ou sur écorce qui ne se sont pas conservées. A la différence de l'art pariétal, l'art mobilier fait partie de l'environnement quotidien de l'homme préhistorique. La plupart des objets d'art ont été découverts lors de la fouille de sites d'habitat, associés à d'autres vestiges. Il existe même des armes et des objets décorés joignant l'esthétique à l'usage utilitaire.

Les artistes préhistoriques utilisent des matériaux très variés comme supports pour des gravures ou des sculptures : blocs de calcaire, plaquettes de schiste, bois de renne, défenses de mammoths, terre cuite... Comme sur les parois des grottes, ils représentent surtout des signes ou des motifs géométriques et de grands animaux herbivores parmi lesquels dominent les chevaux et les bisons. Cependant, les rennes, les cerfs et les bouquetins sont plus nombreux que dans l'art pariétal, de même que les poissons et les prédateurs : lions, ours. Avec les statuettes féminines, dénommées Vénus, les figurations humaines sont aussi plus abondantes.

Les motivations de l'art mobilier paléolithique nous échappent. Mais il semble que la production de ces objets corresponde à la traduction d'un système de pensée et de croyances complexe.

Enfin, l'Homo-sapiens façonne les premiers éléments de parure (dents et coquillages percés, pendeloque sculptées, contours et rondelles découpés), dont la fonction décorative s'accompagne probablement de nombreuses significations, comme l'appartenance à un clan, à un statut social ou à une classe d'âge.



1

2



3



L'ÉPIPALÉOLITHIQUE ET LE MÉSOLITHIQUE

entre – 12 000 et – 6 500 ans environ

Il y a près de 12 000 ans, s'enchaînent une série d'oscillations du climat qui marquent le passage de la dernière glaciation à la période interglaciaire dans laquelle nous nous trouvons encore aujourd'hui. Les causes de cette évolution ne sont pas connues avec certitude : bouleversement de la trajectoire du Gulf Stream ou modification de l'inclinaison de la Terre, voire les deux phénomènes cumulés.

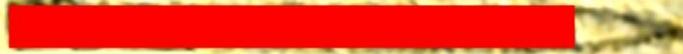
Le radoucissement climatique entraîne de profonds bouleversements écologiques. La steppe-toundra est progressivement remplacée par la forêt. La transformation de la flore s'accompagne évidemment de celle de la faune. Les espèces adaptées à un climat froid remontent vers le Nord ou disparaissent. Elles sont remplacées par des espèces de climat tempéré, telles que les cerfs, les chevreuils et les sangliers.

Les hommes préhistoriques adaptent progressivement leur mode de vie aux transformations de leur environnement. Désormais, ils utilisent l'arc, arme adaptée à un milieu boisé grâce à la précision du tir.

La fabrication des flèches donne lieu à la production de pointes en silex, qui s'allègent de plus en plus afin d'augmenter la vitesse de la flèche. De petites dimensions à l'Épipaléolithique, elles deviennent minuscules au Mésolithique, période de leur plus grand essor. On les qualifie alors de « microlithes » ou « petites pierres » en grec. Cette miniaturisation que l'on retrouve dans toute l'industrie lithique donne à la période une certaine unité. En ce qui concerne l'industrie osseuse, le bois de cerf est maintenant la matière d'origine animale la plus utilisée.

Il semble que le domaine de l'art subisse aussi de profondes transformations : des gravures et des peintures schématiques sur des galets, des ossements ou des coquillages constituent alors la production artistique.

L'évolution des outils des armes de chasse



L'arc et la flèche



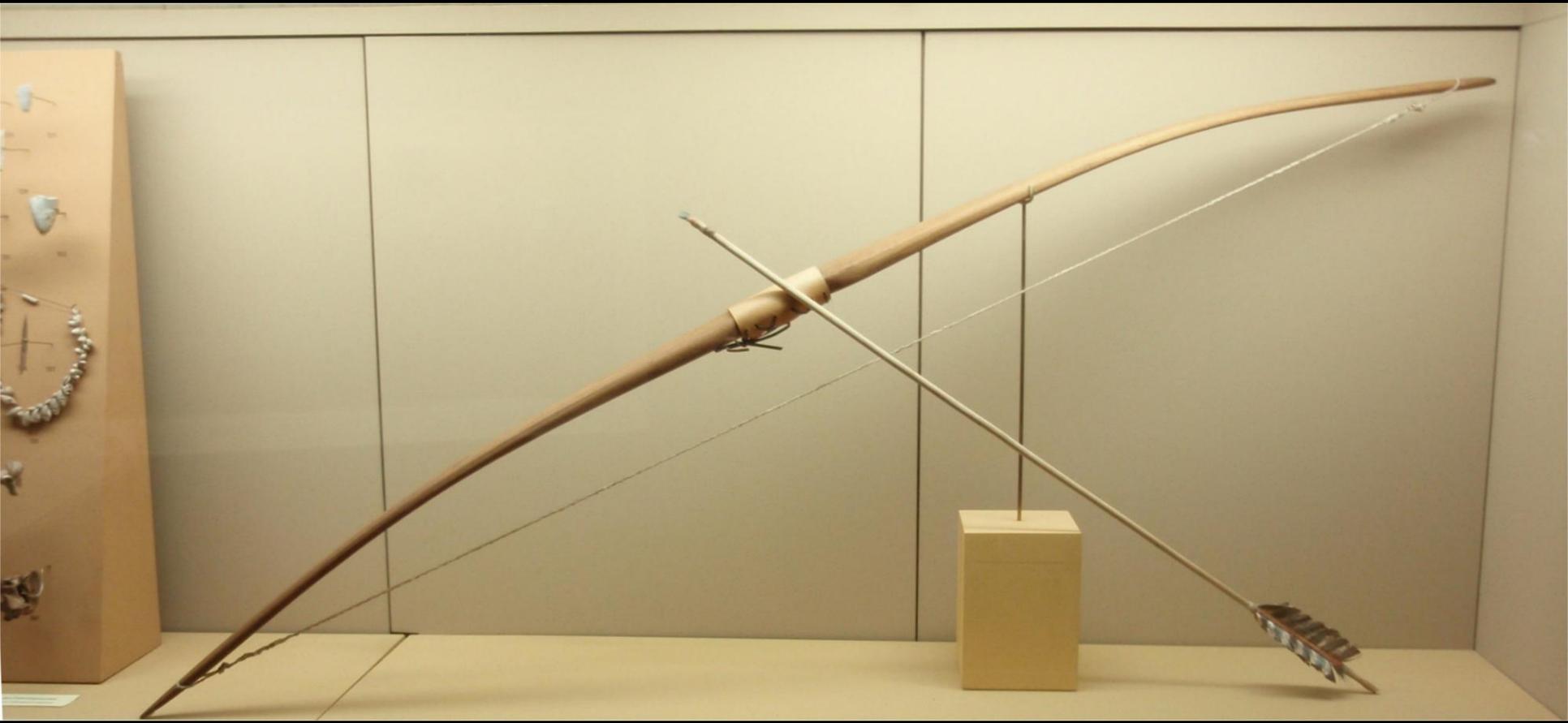
Le javelot et le propulseur



Le javelot de bois



L'épieu de bois



LES RITES FUNÉRAIRES AU MÉSOLITHIQUE

vers - 6 500 ans environ

Les sépultures mésolithiques traduisent la diversité et la complexité des pratiques funéraires. Sur les îles proches de la côte du golfe du Morbihan, autrefois rattachées au continent, les Mésolithiques sont tributaires des ressources de la mer. Ils ont amassé des millions de coquilles de mollusques qui ont assuré l'essentiel de leur subsistance.

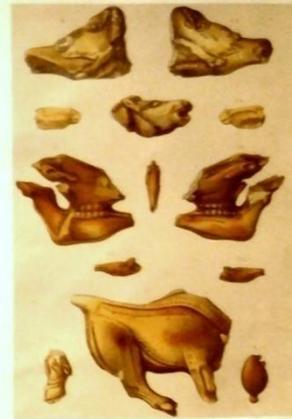
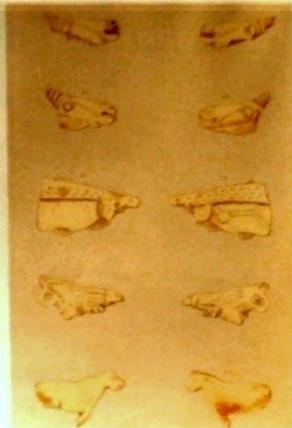
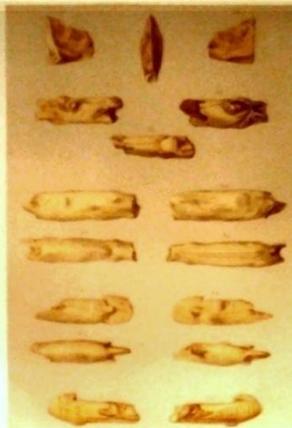
Des sépultures datées de - 6 500 ans environ, ont été découvertes sous ces amas coquilliers, témoignant d'une communauté de lieu entre habitat et cimetière.

Apparemment, les tombes ne sont pas organisées entre elles. Les fosses sont creusées dans le monticule de coquilles, ainsi que dans le sol sous-jacent, et souvent limitées par un cordon de petites pierres. À Téviec, les tombes sont surmontées de petits tumulus, c'est-à-dire de petits amas artificiels de terre et de pierre, alors qu'à Hoëdic quelques pierres plates recouvrent les corps.

Certaines sépultures sont individuelles, d'autres sont multiples ou collectives, les défunts étant déposés simultanément ou successivement. Enfin, des fosses restent vides. Les défunts sont inhumés en position allongée, repliée ou assise. Les ossements peuvent faire l'objet d'inhumations secondaires ou de prélèvements. Presque tous les individus sont dotés d'une lame de silex et d'un poignard en os. Leur parure se compose essentiellement de colliers, de bracelets et de résilles de coquillages. Des offrandes animales, mandibules de cerf ou de sanglier, les accompagnent. Le fait le plus marquant est la place accordée aux bois de cerf. L'ocre rouge est omniprésente.

L'usage du feu est fréquemment observé. Ainsi, à Hoëdic, sur certaines dalles, un coffret en pierre a été édifié afin d'y faire du feu. À Téviec, certaines sépultures contenaient des charbons de bois et des ossements calcinés qui ont été interprétés par les fouilleurs dans les années 30 comme les vestiges de « repas funéraires ».

L'ART PENDANT L'ÂGE DU RENNE



Le Néolithique (début entre – 12000 et – 7000 ans)

Le Néolithique marque une rupture profonde dans l'organisation des sociétés. L'homme invente un nouveau mode de vie. Agriculteur sédentaire, il fonde des villages et des cimetières, cultive des céréales et des légumineuses, élève bœufs, vaches, porcs, moutons et chèvres. Corollaires de cette nouvelle économie de production, plusieurs inventions techniques voient le jour. Le polissage de certains outils en pierre, haches et herminettes, indispensables pour le travail du bois, est à l'origine du nom même de la nouvelle civilisation (Néolithique, âge de la pierre nouvelle, du grec *neos* nouveau et *lithos* pierre). La céramique, le tissage, la verrerie et le travail du bois renouvellent et diversifient l'équipement matériel des hommes.

Source d'une forte expansion démographique, le Néolithique engendre une diversité culturelle qui répond à une occupation de plus en plus dense des territoires. Il demeure encore aujourd'hui le fondement de notre mode de vie.

Le Néolithique s'est très progressivement mis en place au Proche-Orient, entre 12000 et 7000 ans avant notre ère. L'Europe est redevable au Proche-Orient à qui elle emprunta à la fois la notion et les constituants du Néolithique, en particulier les plantes et les animaux domestiques qui n'avaient pas de souche sauvage locale.

Depuis le Sud-est de l'Europe, la nouvelle civilisation gagna, par la voie méditerranéenne, le midi de la France vers 5800 avant Jésus-Christ et, par la voie du Danube et de ses affluents, l'Alsace vers 5300. Le passage du Néolithique aux âges des métaux, à la fin du 3^{ème} millénaire, est marqué » par la généralisation de la métallurgie, d'abord celle du cuivre, ensuite celle du fer.

Le Néolithique (glossaire)

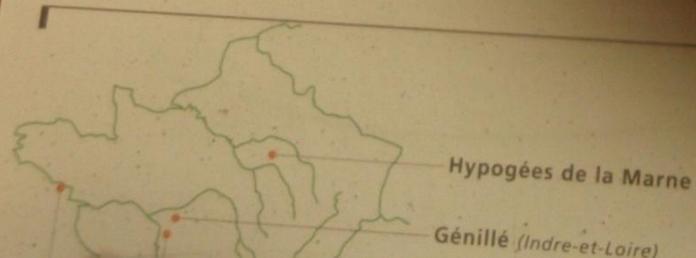
Agriculture : ce terme désigne la culture des champs et jardins ainsi que l'élevage d'un troupeau domestique.

Sédentarité : dans un environnement riche et varié, le chasseur-cueilleur peut être sédentaire. Elevage et nomadisme sont tout à fait conciliables. En revanche, cultiver et surveiller les champs, stocker des réserves de grains, obligent à demeurer durablement au même endroit. Si le nomadisme a généralement précédé la sédentarisation, il peut réapparaître lorsque les conditions de cette dernière disparaissent, notamment à cause de la désertification.

Outils en pierre polie : composées d'une lame en pierre polie, d'un manche en bois et, le plus souvent, d'une gaine en bois de cerf, la hache, outil du bûcheron, et l'herminette, outil du charpentier, sont les principaux outils polis du Néolithique. Remarquons que les couteaux de pierre restèrent en usage en Occident jusqu'au Moyen Âge.

Céramique : les récipients en terre cuite sont montés avec des colombins (boudins d'argile) ou des plaques sans l'aide d'un tour, dans le cadre de l'unité familiale. Ils sont cuits dans des trous creusés dans le sol recouverts de terre et de branchages. Certains vases, très fins ou très volumineux, nécessitent cependant un savoir-faire particulier.

On dit que la poterie serait née des tentatives d'étanchéiser avec de l'argile les récipients de vannerie et qu'elle aurait ensuite permis la découverte du verre et des métaux, sa cuisson à haute température laissant dans le foyer des traces de métaux et de verre fondus qui auraient intrigué les hommes préhistoriques.



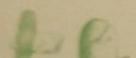
Au Néolithique, nouvelle économie, nouvelles techniques

Au Néolithique (début du 6^e millénaire en France) l'homme devient producteur de sa subsistance et se sédentarise (panneaux...)

Agricu
Par la do
et multip
plus rent
alimenta



Pierre taillée



Life au nouvel environnement boisé,
la hache est l'outil du bûcheron qui dégage
des clairières dans la forêt pour y



12 Hache en roche métamorphique
13 Haches en silex

Cependant, l'outillage en pierre est en très
grande majorité taillé ; seuls la hache et
l'éperonnier sont polis. Le silex est le

17 La taille du silex
18.5 Mouton et percuteur
19.2 Éclats bruts

Parallèlement
de cette façon
peuvent être

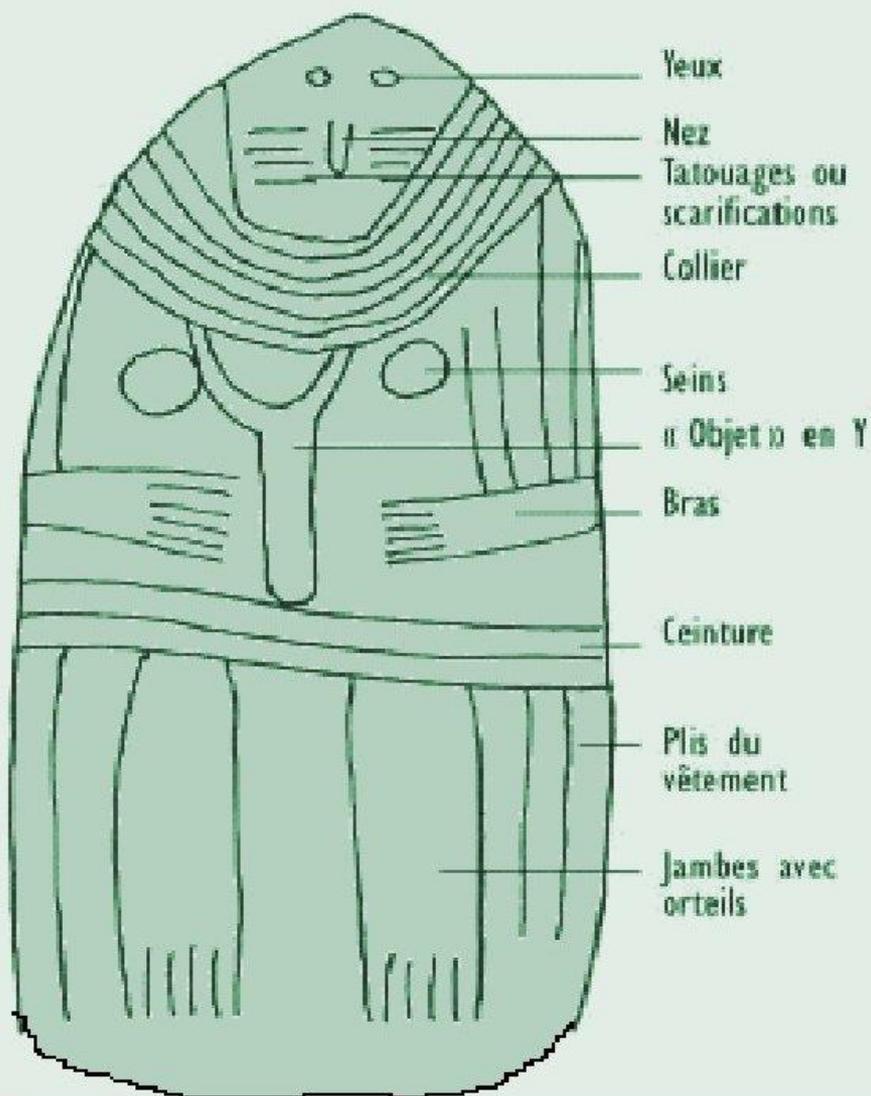
Les statues-menhirs du Rouergue



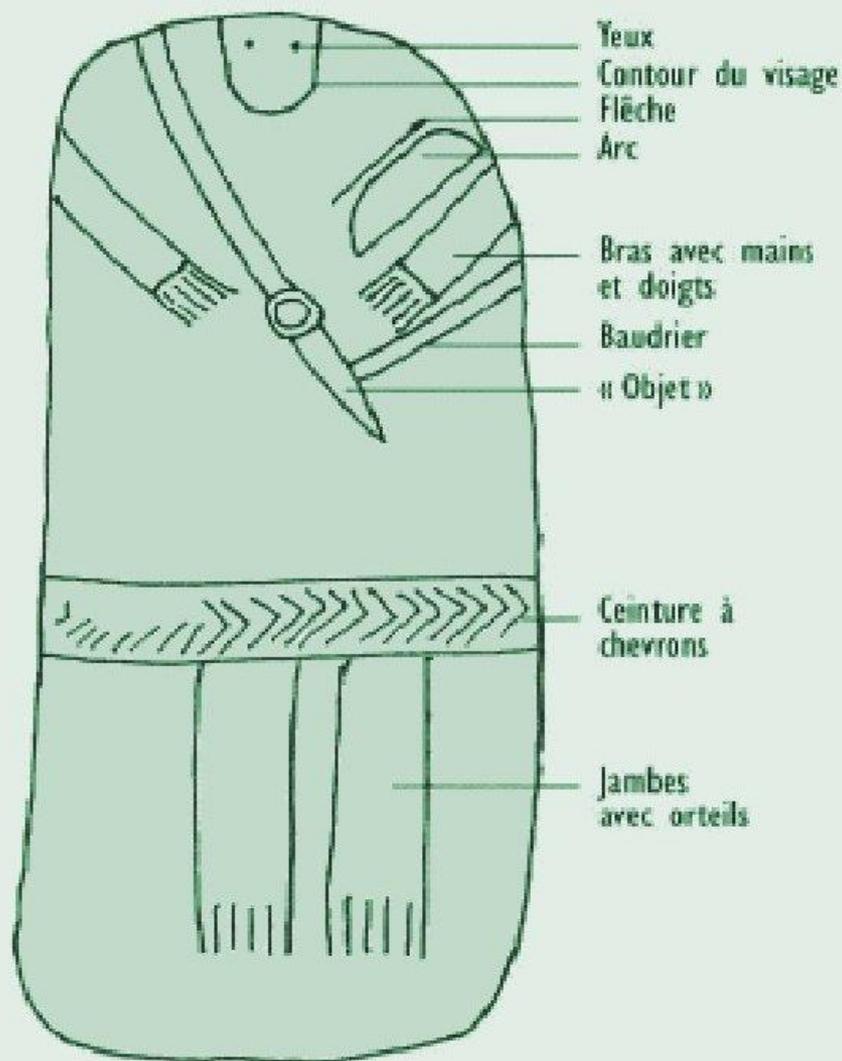
Explication des signes des statues-menhirs

Musée Fenaille de Rodez

Statue-menhir de Saint-Sernin.



Statue-menhir masculine des Maurels.





Les stèles provençales



Stèles provençales

Les stèles en pierre de Provence sont à usage funéraire. Elles sont en général en pierre calcaire ou en terre cuite. Elles ont une forme rectangulaire ou trapézoïdale et sont décorées de motifs géométriques ou figuratifs. Elles sont souvent gravées ou sculptées. Elles sont trouvées dans les nécropoles et les sépultures. Elles sont datées de la fin du Néolithé à l'époque romaine.

Les stèles en pierre de Provence sont à usage funéraire. Elles sont en général en pierre calcaire ou en terre cuite. Elles ont une forme rectangulaire ou trapézoïdale et sont décorées de motifs géométriques ou figuratifs. Elles sont souvent gravées ou sculptées. Elles sont trouvées dans les nécropoles et les sépultures. Elles sont datées de la fin du Néolithé à l'époque romaine.

Les stèles en pierre de Provence sont à usage funéraire. Elles sont en général en pierre calcaire ou en terre cuite. Elles ont une forme rectangulaire ou trapézoïdale et sont décorées de motifs géométriques ou figuratifs. Elles sont souvent gravées ou sculptées. Elles sont trouvées dans les nécropoles et les sépultures. Elles sont datées de la fin du Néolithé à l'époque romaine.

L'invention des villages

Les villages, regroupements durables d'habitations solidement construites, apparaissent au Néolithique, corollaire du mode de vie sédentaire des premiers paysans.

Les maisons d'Europe tempérée, en terre et bois, ont laissé très peu de traces. L'érosion et des millénaires de culture ont fait disparaître le sol sur lequel vécurent leurs habitants. Seuls subsistent les trous des poteaux porteurs qui ont pourri sur place ou ont été arrachés lors de l'abandon de la demeure, des silos à grains et des fosses diverses. Remplies de terre arable, ces dépressions sont détectées par la photographie aérienne. Les milieux lacustres ont préservé certains éléments architecturaux en bois et fibres végétales, poteaux, poutres, lambeaux de planchers et de parois. Et l'on connaît, dans le Midi, des maisons au soubassement de pierre encore en partie debout. Mais les maisons en bois ou terre construites entièrement au-dessus du sol, sans fondations, n'ont pas laissé de trace, ce qui explique notre méconnaissance relative à l'habitat néolithique.

Les villages groupaient moins d'une dizaine de maisons en général, auxquelles peuvent s'ajouter étables et greniers. L'organisation du village était simple, les maisons étaient au mieux coordonnées en rangées, sans qu'on puisse distinguer des quartiers, des places ou des bâtiments aux fonctions particulières. Ces maisons ne manifestaient pas, contrairement aux sépultures, de différences de richesse ou de statut social.

L'invention des cimetières

Le Néolithique voit également l'apparition de la nécropole, village des morts qui répond à celui des vivants.

Les inhumations sont d'abord individuelles et en pleine terre, accompagnées d'offrandes banales. Mais certaines tombes témoignent déjà de sensibles différences entre les hommes. De 4500 à 3500 avant Jésus-Christ, le mégalithisme s'épanouit, plus de mille ans avant les premières pyramides d'Égypte. Des tumulus, tertres de terre ou cairns de pierres, abritent de petites sépultures sans couloir d'accès, au mobilier prestigieux, souvent en pierres rares. D'autres monuments pittoresques, à l'origine ceints de fossés ou de palissades et scellés ou non par un tertre, sont aujourd'hui complètement arasés.

Les classiques dolmens à couloir, enchâssés seuls ou à plusieurs dans des cairns soigneusement construits, apparaissent vers le milieu du 3^{ème} millénaire sur la façade atlantique. Ils sont sans doute légèrement postérieurs aux longs tumulus qui ne perdurent pas au 4^{ème} millénaire, période d'apogée des dolmens. Puis le mouvement s'atténue fortement. Les sépultures du 3^{ème} millénaire sont plus discrètes et la chambre funéraire occupe la majeure partie de la construction. Le mégalithisme s'étend géographiquement, en particulier dans le Bassin parisien et le Midi, très riche en dolmens. Ces caveaux sont des sépultures collectives qui accueillent des dizaines de corps, au fur et à mesure des décès, pendant plusieurs générations. L'espace y est très structuré et les réorganisations ou les évacuations de squelettes disloqués sont courantes.

Un retour à la sépulture individuelle est toutefois noté plus tardivement, avec un mobilier parfois très riche.



Une allée couverte: Dampmesnil



Un dolmen : La Grotta à Cournols – Puy-de-Dôme

**Un exemple de sépultures à cairns relativement récent :
le cimetière indien de Caspana (Chili)**



L'Âge du Bronze (de – 2000 à – 700 ans environ)

Les métaux comme le cuivre, travaillé en Mésopotamie, dès le 9^{ème} millénaire avant Jésus-Christ, l'or, travaillé dès le milieu du 5^{ème} millénaire, l'argent et l'électrum, utilisés au Néolithique, à la période Chalcolithique, parallèlement à la pierre, ont précédé de longtemps le bronze, alliage à 90/10 de cuivre et d'étain. Ces métaux furent d'abord façonnés à partir de leur forme native par martelage à froid ou à chaud de leurs pépites, pour la fabrication de petits objets d'apparat.

La caractéristique première de l'âge du Bronze n'est donc pas l'utilisation des métaux mais la découverte et le développement de la métallurgie, technique nécessaire pour l'obtention de ce métal composite. La métallurgie se définit comme un traitement thermique permettant l'extraction des métaux à partir de leur minerai. Elle nécessite un savoir-faire parfait de l'art du feu, acquis à partir de la cuisson de la céramique. Il existe d'ailleurs une parenté certaine entre le four du potier et celui du bronzier. Pour extraire un métal d'un minerai, il faut la maîtrise de fours à haute température (le cuivre fond à 1084°, mais sa combinaison avec l'étain abaisse considérablement le point de fusion).

Les premiers objets en cuivre furent fondus en Anatolie au 7^{ème} millénaire avant Jésus-Christ. Le plus ancien foyer métallurgique européen, situé dans les Balkans, remonte à environ 3500 avant notre ère. La métallurgie s'étendit à l'ensemble de la péninsule euro-asiatique vers 2000 avant Jésus-Christ. Pour la France l'âge du bronze est subdivisé depuis 1954 en plusieurs périodes :

Bronze ancien (époque 1 : -1800 à -1700 - époque 2 : -1700 à -1600 - époque 3 : -1600 à -1400).

Bronze moyen (époque 1 : -1500 à -1400 - époque 2 : -1400 à -1300 - époque 3 : -1300 à -1100).

Bronze final (époque 1 : -1200 à -1100 - époque 2 : -1100 à - 850 - époque 3 : -850 à -700).



Dépôt de Seval

Seval
Bronze final
1800-1600 av. J.-C.
Musée de Seval, au musée de la Préhistoire de la Somme

groupes, fascelles à bouton et fascelles à languette (à droite), ou haches sans grappe.
Les fascelles à fascelle sont caractéristiques du Bronze final.
Il s'agit d'un dépôt funéraire exceptionnel.

Dépôt du Gue-de-Longroi

Longroi
Bronze moyen
1600-1400 av. J.-C.
Ces haches à talon appartiennent à un dépôt de quarante-deux haches en bronze trouvées en 1872 au lieu-dit Longroi sur le

Les haches, dites à talon droit, sont caractéristiques des cultures mégalithiques. Elles-ci furent très prestigieuses et abondamment trouvées dans les sépultures de la France, attestant de ce qui fut une tradition persistante pendant des siècles.

Reproduction
Musée de Seval
Musée de la Préhistoire de la Somme

**Vase en terre cuite
à décor de lamelles d'étain**
Lac de Bourgen (Maine-et-Loire)
Musée de la Préhistoire
vers 700 avant J.-C.

De très fines lamelles d'étain
désignent un décor géométrique
complexé sur le vase.
Appliquées sur la surface à
décor préalablement recouverte
d'une matière adhésive
substituée, ces lamelles forment
d'un train pratiquement plat.
Elles sont en grande partie
manchées mais leur trace reste
bien lisible.

Hache

Marquilly, Le Faucet (Morbihan)
Entre le 6^e et 7^e millénaire
Transition Néolithique du Bronze
Cuivre - 2300 g

Deux haches de combat en
cuivre sont connues en Bretagne
entre 7^e et 6^e millénaire, instruments tout
à fait uniques en France qui
caractérisent certaines cultures
d'Europe centrale et nordique
ou elles sont fabriquées en pierre
ou en métal. De telles découvertes
isolées et mal documentées
sont difficiles à expliquer.

Elles illustrent, quo qu'il en soit,
la maîtrise technique des premiers
artisans du métal, appliquée
à des objets plus ostentatoires
que pratiques.



Les ors de l'Âge du Bronze

Quelques mines d'or ont été exploitées à l'Âge du Bronze, mais l'or préhistorique provient le plus souvent de gisements alluvionnaires. Il était recueilli sous forme de paillettes ou de pépites dans le lit des rivières.

Les premiers ors du monde ont été retrouvés dans la nécropole de Varna, en Bulgarie. Ils datent du milieu du 5^{ème} millénaire. Les premiers ors de France, qui sont aussi les plus anciens de toute l'Europe occidentale, remontent au 3^{ème} millénaire.

A l'Âge du Bronze, les objets en or sont exceptionnellement abondants et souvent imposants, en particulier les bijoux en or massif qui pèsent jusqu'à plusieurs centaines de grammes. Certaines pièces sont pourtant minuscules et valent davantage par la virtuosité technique que par la matière première : ainsi des clous très petits incrustés sur le manche des poignards pour y dessiner de fins motifs géométriques.

Ces objets appartiennent essentiellement à des dépôts dont on pense qu'ils ont, pour nombre d'entre eux, un caractère votif. D'autres objets, quoique moins fréquents, proviennent de sépultures. Mais rares sont ceux découverts sur des habitats. Ces sont soit des lingots, petites masses de matière première ou fils et rubans divers, soit des vaisselles et surtout des bijoux. Quelques pièces sont plus énigmatiques, tel le "cône" trouvé à Avanton, lequel était probablement un objet cérémoniel.



Dépôts de parures en or

Deux dépôts de parures en or ont été découverts fortuitement

toute structure domestique ou funéraire.

Il s'agit de ce fait interprétés comme

Réalisées par moulage, ces parures massives et lourdes sont très caractéristiques de l'Âge du Bronze, en particulier dans le monde

Guines, le Pont à vache
(Fin-de-Catol)

Les deux torques (colliers rigides) portent un décor très finement gravé.

Aux deux extrémités, ce motif fait place à des rangées transversales de lignes brisées alternant avec des traits rectilignes. Au centre, les deux bords du collier sont ornés d'une fine ligne sinueuse.

le décor de la face supérieure souligne chaque bord.

- 1 Torque 143,45 g
- 2 Torque 756 g



Belinghem, le Clémence



Torque en or
 "Sarcophag" d'Arles (1)
 France, Saint-Jean-Provençaux (Provence)
 Bronze, époque I^{re}
 Ce torque présente un schéma idéologique
 très proche d'un des torques de Gournay.

Les ors de l'Âge du Bronze

Quelques mines d'or ont été exploitées à cette période, mais l'or précieux provient le plus souvent de gisements alluvionnaires. Il est recueilli sous forme de paillettes ou de pépites dans le lit des cours d'eau. Les premiers ors de l'humanité ont été retrouvés dans la nécropole de Varna, en Bulgarie, et datent du milieu du 3^e millénaire. Les premiers ors de France, qui sont aussi parmi les plus anciens de toute l'Europe occidentale, apparaissent au 3^e millénaire.

À l'Âge du Bronze, les objets en or sont exceptionnellement abondants et souvent imposants, en particulier les bijoux en or massif pouvant peser plusieurs centaines de grammes. Certaines pièces, au contraire, sont minuscules et valent davantage par la virtuosité technique que par la matière première; ainsi, des cloues monnaies étaient incrustés sur le manche des poignards et dessinaient de très fins motifs géométriques (voir 7-5).

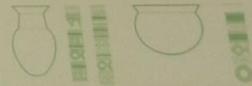
Ces objets appartiennent essentiellement à des dépôts d'ont on pense qu'ils ont, pour nombre d'entre eux, un caractère votif. Certains objets, mais à un moindre degré, proviennent de sépultures et rares sont ceux qu'on a découverts sur des habitats. Ces ors sont soit des lingots, petites masses de matière première ou fils et rubans divers, soit des vaisseaux et surtout des bijoux. Certaines pièces sont plus énigmatiques, tel le "cône" trouvé à Avignon qui était sans doute un objet cérémoniel (10).

- 1 Torque massif
2100 g
Bronze ancien
France (Provence)
2 Anneau, petit lingot, pierre de touche
trouvés à Nostal (la qualité de l'or)
Bronze ancien
Champ-de-Bas (Oise)
3 Chaînes d'anneaux, deux bracelets, deux rubans enroulés
210,75 g
Bronze ancien
Saint-Babel (Puy-de-Dôme)

- 4 Bracelet et enroulements de fils épais
127 g
Bronze ancien
Moulins-la-Marche (Bas-Rhin)
5 Deux gobelets, deux bracelets, deux petits anneaux, fils
283,75 g
Bronze ancien
Villeneuve-Saint-Vaast (Marne)

- 6 Tasse, bracelet, bagne, enroulements de fils
62,50 g
Bronze ancien
Moulins-la-Marche (Bas-Rhin)
7 Collier torsadé
70 g
Bronze ancien
France, sans attribution
8 Torques de torques
16 g
Bronze ancien
Paris (Seine)

- 9 Collier torsadé à tangles, filin
62,50 g
Bronze ancien
Moulins-la-Marche (Bas-Rhin)
10 Collier torsadé
70 g
Bronze ancien
France, sans attribution
11 Torques de torques
16 g
Bronze ancien
Paris (Seine)



Kongres (Alsace)
 et Villeneuve-Saint-Vaast (Marne)
 et Moulins-la-Marche (Bas-Rhin)



Les échanges à l'Âge du Bronze

À l'Âge du Bronze, les échanges à longue distance, déjà bien organisés au Néolithique, connaissent un nouvel essor stimulé par les besoins nouveaux nés des changements technologiques.

La métallurgie du bronze devient, à partir de 1800-1700 avant Jésus-Christ, une activité de plus en plus productive et gagne l'ensemble de l'Europe. Le cuivre et l'étain nécessaires à l'obtention du bronze sont très inégalement répartis à travers le continent et les peuples qui en manquent doivent s'approvisionner au loin. L'Europe du Nord représente un cas extrême. Pratiquement dépourvue de toute ressource en ces deux métaux, elle est contrainte d'importer l'étain des régions atlantiques et le cuivre des Carpates afin d'alimenter son splendide artisanat du bronze. En contrepartie, l'ambre de la Baltique chemine jusqu'en Crète.

La métallurgie fut sans doute le plus puissant moteur des échanges intensifs qui parcoururent alors l'Europe, de la Scandinavie à la Grèce, des Balkans à l'Irlande. Mais d'autres produits très variés, matières premières et produits finis ou semi-finis, circulaient également en abondance. Utilitaires ou investies d'une valeur sociale ou religieuse, certaines de ces marchandises ont aujourd'hui en grande partie disparu, comme le sel et d'autres aliments, le bois d'œuvre, les fourrures et les textiles, mais d'autres sont parvenues jusqu'à nous, comme le cuivre, l'or, le verre ou l'ambre.

Les modes de vie et de pensées voyageaient également. En témoignent la communauté des codes sociaux, des pratiques funéraires, des symboles et des signes, qui imprègnèrent des groupes humains aux particularismes culturels néanmoins bien marqués.





Grotte de Rancogne **(Charente)**

La grotte de Rancogne a été occupée durant tout l'Âge du Bronze, et également par la suite, de façon très vraisemblablement épisodique.

On ne peut être très affirmatif sur sa fonction, habitat-refuge ou, peut-être davantage, grotte-sanctuaire. On ne peut davantage dire si l'ensemble archéologique déposé là a été simplement abandonné ou s'il s'agit d'offrandes.

Cette grotte a livré des vestiges du Bronze ancien, très faiblement représenté, du Bronze moyen, assez peu riche, et surtout du Bronze final.

La culture Rhin-Suisse-France orientale (R.S.F.O.), que l'on place au Bronze final IIb-IIIa, aux XI^e et X^e siècles avant J.-C. et qui s'épanouit dans les régions dont elle tire son nom, marque profondément la céramique de Rancogne. Elle représente un exemple très démonstratif de l'influence des cultures issues des régions rhénanes jusque dans le Centre-Ouest de la France.

La céramique, de grande qualité, domine de façon écrasante le reste du matériel.



Grotte de Rancogne (Charente)

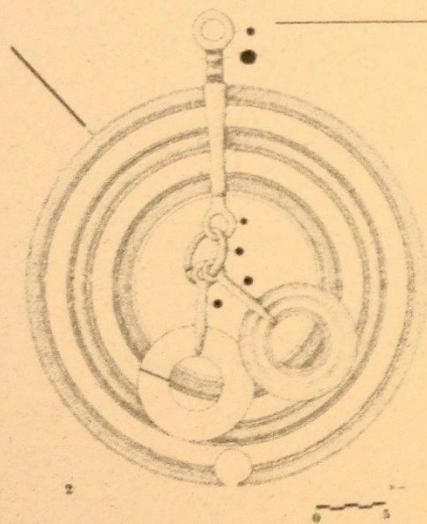
La grotte de Rancogne a été occupée durant tout l'Âge du Bronze, et également par la suite, de façon très vraisemblablement épisodique. On ne peut être très affirmatif sur sa fonction, habitat-refuge ou, peut-être davantage, grotte-sanctuaire. On ne peut davantage dire si l'ensemble archéologique déposé là a été simplement abandonné ou s'il s'agit d'offrandes. Cette grotte a livré des vestiges du Bronze ancien, très faiblement représenté, du Bronze moyen, assez peu riche, et surtout du Bronze final.

La culture Rhin-Suisse-France orientale (R.S.F.O.), que l'on place au Bronze final IIb-IIIa, aux XI^e et X^e siècles avant J.-C. et qui s'épanouit dans les régions dont elle tire son nom, marque profondément la céramique de Rancogne. Elle représente un exemple très démonstratif de l'influence des cultures issues des régions rhénanes jusque dans le Centre-Ouest de la France. La céramique, de grande qualité, domine de façon écrasante le reste du matériel.

Les premières faucilles étaient faites d'un fragment de mâchoire animale. Ce sont elles qui ont donné leur forme aux faucilles de l'Âge du Bronze.



6 Trois haches à ailerons
et anneau latéral, et une hache
à douille circulaire et anneau
latéral, avec ailerons fictifs



Pièces de harnachement et de char

Ces éléments ne sont pas toujours d'identification et de mode d'emploi assurés.

7 *Tintinnabulum*

Grand disque en tôle de bronze, ajouré en son centre et muni d'une barre de suspension rigide à laquelle sont accrochés deux disques similaires mais plus petits. Décorés sur une seule face, ils étaient disposés de part et d'autre de la couronne du large disque.



3

8

7



**Un char d'apparat
de la fin de l'Âge du Bronze**

Onzain, *Les Basses Terres Noires* (Loir-et-Cher)

(éléments)





Informational text and images at the bottom of the display case, including a small map or diagram on the right side.

Le premier Âge du fer (800 à 500 avant notre ère)

Le premier Âge du Fer est également qualifié de période de Hallstatt, du nom d'un important cimetière découvert au 19^{ème} siècle en Autriche, où cette culture archéologique a été reconnue pour la première fois. Identifiée par la généralisation de la métallurgie du fer, cette époque est surtout marquée par le développement d'une organisation sociale fortement inégalitaire, qui transparaît notamment dans les pratiques funéraires. Les échanges lointains (en particulier avec les sociétés méditerranéennes : étrusques puis grecques) s'intensifient entre la fin du 6^{ème} siècle et le début du 5^{ème} siècle avant l'ère chrétienne : ces relations accompagnent l'essor d'une série de "centres de pouvoir" qui sont signalés par des concentrations de sépultures de haut rang. Ces tombes privilégiées sont associées à des chars à quatre roues ainsi qu'à des objets de luxe utilisés pour la consommation de boisson.

Repères chronologiques

Âge du Bronze final

900-850/750 avant notre ère : Bronze final (3-2)

- Apparition de la métallurgie du fer
- Réapparition des sépultures sous tumulus au nord des Alpes
- Développement de la pratique de l'inhumation dans l'Est de la France
- Apparition des tombes masculines à armement (épée) et à mobilier privilégié (service à boire)
- Développement d'habitats fortifiés de hauteur
- En Italie, apogée de la culture villanovienne (près de Bologne) ; fondation de Rome

Premier Âge du Fer (période de Hallstatt)

800-600/550 avant notre ère : Hallstatt ancien

- Généralisation de la métallurgie du fer
- Expansion des nécropoles à tumulus
- Généralisation des tombes masculines à épée ; développement des tombes à mobilier importé d'Italie centrale ou du nord
- Généralisation de la pratique de l'inhumation aux régions de l'ouest du Rhin
- Apparition de tombes masculines à char dans le Nord-est de la France
- Fondation de Massilia (Marseille) par les Phocéens venus d'Asie mineure
- En Italie, passage à la période orientalisante

600/650-500/450 avant notre ère : Hallstatt récent

- Abandon généralisé des sépultures à tumulus
- Expansion des tombes à char à l'ouest du Rhin ; apparition de tombes aristocratiques
- Développement d'importation d'objets de luxe méditerranéens
- Disparition des habitats fortifiés de hauteur
- En Italie, passage à la période archaïque ; expansion de la civilisation étrusque.

Les tombes à épée

Le développement du premier Âge du Fer est marqué par l'essor d'une catégorie particulière d'hommes enterrés sous des tumulus avec leur armement. L'extension de ces sépultures à épée est un phénomène d'ampleur européenne : les cavaliers à épée du premier Âge du Fer sont attestés de la Bohême au Midi de la France et sont équipées de types d'épées standardisés qui circulent dans toute l'Europe continentale.

Les sépultures les plus précoces sont à épée de bronze et se rencontrent en France principalement dans le Jura et au sud du Massif central. Les épées de fer sont plus récentes et se multiplient principalement au cours du 7^{ème} siècle avant notre ère. Ces grandes épées offrent un avantage décisif dans le combat à cheval. Elles paraissent avoir été produites dans une série d'ateliers régionaux situés, entre autres, dans le Nord-est de la France.

A l'est du Rhin, principalement en Bade-Wurtemberg et en Bavière, la pratique de l'incinération est prédominante. A l'inverse, dans les régions de l'ouest du Rhin, comme, en particulier, dans le Nord-est de la France, l'inhumation s'impose rapidement. Le mort, qui porte généralement un bracelet unique au bras gauche, est souvent accompagné d'un rasoir, sans doute destiné aux soins corporels. Un service réduit de deux à trois vases est placé dans la tombe ; les offrandes de boisson se substituent manifestement aux offrandes alimentaires des régions de l'est du Rhin.



Small white label with illegible text, likely providing information about the artifacts.



Tumulus du premier âge du Fer des Pyrénées

Chilly-sur-Salins (Jura)

"Les Moidons-Sepoit"

Tumulus 1931-02, sépulture 01

**Vase à décor
d'incrustations
de fils d'étain**

(céramique)

9ème siècle avant notre ère

1 Chilly-sur-Salins (Jura),
"Les Moidons-Sepoit"

Tumulus 1931-02, sépulture 01

**Vase à décor
d'incrustations
de fils d'étain**

[céramique] 16x20x12x

7^e siècle avant notre ère
Fouilles Prostet, 1931



Ger (Pyrénées-Atlantiques)

Tumulus X, sépulture 03

Urne

(céramique)

Coupe

(céramique)

Fragments de lance

(fer)

4 Ger (Pyrénées-Atlantiques)

Tumulus X, sépulture 03

4.1 Urne

[céramique] MAN 33 089

4.2 Coupe

[céramique] MAN 33 090

4.3 Fragments de lance

[fer] MAN 33 091

VI^e siècle avant notre ère

Fouilles Potlès, 1879-1884



2.1

4.1

4.2



Bracelets à godrons

(alliage cuivreux)

7^e siècle av.
Fouilles de

Naroué (Meurthe-et-Moselle),
"Bois de Vaire"
Tumulus 41, sépulture 01
1. **Bracelets à godrons**
[alliage cuivreux] MAN 76 751. 1-2
2. **Anneau**
porté à l'avant-bras
[silex] MAN 76751. 3
7^e siècle avant notre ère
des Beaupré et Voinot, 1903



4.1

4.2

Ivory (Jura)

«*Forêt des Moidons*»

Tumulus 01

Sépulture indéterminée

Plaque à pendeloque

à décor ornitomorphe

(alliage cuivreux)

Sixième siècle avant notre ère

Fouilles Piroutet, 1910

6 Ivory (Jura),
"Forêt des Moidons"

*Tumulus 01,
sépulture indéterminée*
**Plaque à pendeloques
à décor ornitomorphe**
[alliage cuivreux] MAN 42 871

6^e siècle avant notre ère
Fouilles Piroutet, 1910

7 Doubs,
provenance indéterminée
Contexte archéologique
indéterminé

Pendeloque
[alliage cuivreux] MAN 83 783

6^e siècle avant notre ère
Collection Nicaise et Changarnier,
1980

8 Ivory (Jura), "Les Moidons"

Tumulus 10, sépulture 08
Fibule serpentiforme
[alliage cuivreux] MAN 69 169

6^e siècle avant notre ère
Fouilles Piroutet, 1922

9 Ivory (Jura), "Les Moidons"

*Tumulus 02,
sépulture indéterminée*
Pendeloque
[alliage cuivreux] MAN 69 115

6^e siècle avant notre ère
Fouilles Piroutet, 1922



Le premier âge du Fer en Bretagne

Situées à la périphérie du domaine hallstattien, les communautés humaines du premier âge du Fer de Bretagne se développent dans un contexte culturel, social et économique différent, qui est celui du domaine atlantique.

Les pratiques funéraires restent dominées par l'incinération : ce mode traditionnel de traitement

des défunts est associé à la construction de micro tumulus recouvrant des sépultures en urne céramique, comme celles du tertre de Saint-Goazec (Finistère) 1.

Ces nécropoles à incinérations sont occupées par la suite durant tout le début du second âge du Fer, jusque vers la fin du 4^e siècle avant notre ère.

L'influence culturelle continentale ne se fait réellement sentir qu'à partir du courant du 6^e siècle. Jusqu'à cette période, d'importantes productions de haches à douille en alliage cuivreux, produites en série, continuent à être placées dans des dépôts, qui perpétuent des pratiques locales de l'Âge du Bronze.



1. Saint-Goazec (Finistère)
Tumulus hallstattien,
officine indélébile
Vase
[alliage cuivreux] vers 1100
Il vient d'être remis au
Collectionneur de Châteauneuf, 1920

2. Provenance et contexte
archéologique indélébile
Bracelet
[alliage cuivreux] vers 1100
Il vient d'être remis au
Collectionneur de Châteauneuf, 1920

3. Morbihan
Mouffure à incinération
Bracelets
[alliage cuivreux] vers 1100
Il vient d'être remis au
Collectionneur de Châteauneuf, 1920



4. Plouzané (Côtes-d'Armor)
"La Ruelle"
Dépôt de haches à douille
Haches à douille
[alliage cuivreux] vers 1100
Il vient d'être remis au
Collectionneur de Châteauneuf, 1920

5. Plouguffan (Morbihan)
Dépôt de haches à douille
Haches à douille
[alliage cuivreux] vers 1100
Il vient d'être remis au
Collectionneur de Châteauneuf, 1920

6. Lamballe (Côtes-d'Armor)
"La Mésange"
Dépôt de haches à douille
Haches à douille
vers 1100
Il vient d'être remis au
Collectionneur de Châteauneuf, 1920



Le premier âge du Fer en Bretagne

Situées à la périphérie du domaine hallstattien, les communautés humaines du premier âge du Fer de Bretagne se développent dans un contexte culturel, social et économique différent, qui est celui du domaine atlantique. Les pratiques funéraires restent dominées par l'incinération : ce mode traditionnel de traitement

des défunts est associé à la construction de micro tumulus recouvrant des sépultures en urne céramique, comme celles de terre de Saint-Goazec (Finistère) 1. Ces nécropoles à incinérations sont occupées par la suite durant tout le début du second âge du Fer, jusque vers la fin du 4^e siècle avant notre ère.

L'influence culturelle continentale ne se fait réellement sentir qu'à partir du courant du 6^e siècle. Jusqu'à cette période, d'importantes productions de haches à douille en alliage cuivreux, produites en série, continuent à être placées dans des dépôts, qui perpétuent des pratiques locales de l'Âge du **Bronze**.

Les dernières tombes privilégiées des 6^e-5^e siècles avant notre ère

À la fin du 6^e siècle avant notre ère, se multiplient des tertres monumentaux édifiés pour des sépultures à incinération, dans lesquelles les restes brûlés du mort sont déposés dans de la vaisselle de service à boire, et emballés dans du tissu. L'incinération du tumulus de la "*Butte Moreau*" à Mardié (Loiret) avait été placée dans un

réceptif à boisson (ou *ciste*), sur lequel avait été posé un chapeau d'écorce de bouleau à décor estampé 2.2, d'un type analogue à celui de la tombe "princièrè" de Hochdorf (Allemagne, Bade-Wurtemberg). Ces pratiques funéraires apparaissent dans des régions jusqu'alors relativement périphériques du domaine

occidental, puis se généralisent au début du second âge du Fer, au cours du 5^e siècle avant notre ère. Dans le "*Tumulus de la Motte Saint-Valentin*" à Courcelles-en-Montagne (Haute-Marne), les restes incinérés du mort étaient placés dans un grand vase à vin (ou *stamnos*) d'origine étrusque, qui était accompagné d'une coupe

à boire (ou *canthare*) en céramique attique. Une épée en fer complétait le mobilier funéraire.



Les dernières tombes privilégiées des 6^e-5^e siècles avant notre ère

À la fin du 6^e siècle avant notre ère, se multiplient des tertres monumentaux édifiés pour des sépultures à incinération, dans lesquelles les restes brûlés du mort sont déposés dans de la vaisselle de service à boire, et emballés dans du tissu. L'incinération du tumulus de la "Butte Moreau" à Mardié (Loiret) avait été placée dans un

réceptif à boisson (ou *ciste*), sur lequel avait été posé un chapeau d'écorce de bouleau à décor estampé 2.2, d'un type analogue à celui de la tombe "princièrè" de Hochdorf (Allemagne, Bade-Wurtemberg). Ces pratiques funéraires apparaissent dans des régions jusqu'alors relativement périphériques du domaine

occidental, puis se généralisent au début du second âge du Fer, au cours du 5^e siècle avant notre ère. Dans le "Tumulus de la Motte Saint-Valentin" à Courcelles-en-Montagne (Haute-Marne), les restes incinérés du mort étaient placés dans un grand vase à vin (ou *stamnos*) d'origine étrusque, qui était accompagné d'une coupe

à boire (ou *canthare*) en céramique attique. Une épée en fer complétait le mobilier funéraire.



Les tombes aristocratiques Du Hallstatt récent



**Les tombes aristocratiques
du Hallstatt récent**

De très riches tombes apparaissent dans le courant du 6^e siècle avant notre ère, à la périphérie d'une série de centres de pouvoir, dont les plus importants en France sont ceux des secteurs de Vix (Côte-d'Or) et de

funéraires monumentaux. Le volume de ces tumulus peut atteindre plusieurs dizaines de milliers de mètres cubes.

d'un type élaboré



et 27 Fibulae, longis

6 Anneau à pendeloques

[bronze] os et pierre, Saint-Etienne-
au-Temple (Marne), sépulture
indéterminée, V^e s. av. J.-C.

7 et 10 Torque et bracelet

[bronze et verre] Bergères-
lès-Vertus "Les Crons" (Marne),
sépulture indéterminée, V^e s. av. J.-C.

9 Coquillages et branches de corail

Cimetières de la Marne, sépulture
indéterminée, V^e s. av. J.-C.

12 Anneaux

[verre] Cimetières de la Marne,
sépulture indéterminée, V^e s. av. J.-C.

Collection Jean-Baptiste Couhaye, 1873

MAN 20278a et b



6 Anneau à pendeloques [bronze] os et pierre, Saint-Etienne-au-Temple (Marne), sépulture indéterminée, V^e s. av. J.-C.

7 et 10 Torque et bracelet [bronze et verre] Bergères-lès-Vertus "Les Crons" (Marne), sépulture indéterminée, V^e s. av. J.-C.

9 Coquillages et branches de corail Cimetière de la Marne, sépulture indéterminée, V^e s. av. J.-C.

12 Anneaux [verre] Cimetière de la Marne, sépulture indéterminée, V^e s. av. J.-C. Collection Jean-Baptiste Couhaye, 1873. MAR 20278a et b.

14, 15 et 16 Perles [ambre et verre] de la Marne ? V^e s. av. J.-C. et R. Augustin, 1973.

22 Oenochoé

(cruche à vin d'origine étrusque)

Motifs de palmettes et d'animaux assis

[bronze] Beauregard-Vendon

(Puy-de-Dôme), V^e s. av. J.-C

Échange avec le musée du Louvre, 1892

MAN 32962



N° 21

Six "dragons" sont représentés sur ce récipient. Ces animaux fantastiques ont un corps de serpent dressé et leurs queues sont retournées. Leur queue est grande ouverte et surmontée de petites oreilles pointues.





Les Celtes

Aux 6^{ème} et 5^{èmes} siècles avant notre ère, en Europe, au nord des Alpes, se développa un monde celte dépourvu d'unité politique, divisé en communautés fortement hiérarchisées, souvent en guerre les unes contre les autres. Au début très militarisée, la société celte devint progressivement plus civile et plus ouverte sur le monde extérieur, méditerranéen et nordique. Les échanges s'effectuaient le plus souvent par voies fluviales et, lorsque cela était impossible, par voies terrestres. Les voies d'eau, aménagées ou non, agrémentées de canaux et de ports, ainsi que de lieux de changement de charge pour passer du mode de transport par eau au mode de transport par terre, revêtaient donc une grande importance. Des cités s'édifièrent à proximité du Danube, de la Seine et autres fleuves, aux endroits de passages les plus importants. La monnaie étant inconnue, les échanges s'effectuaient sur la base du troc pour les marchandises ordinaires et sur celle du don pour les biens les plus précieux. Ces derniers servaient à créer des liens d'amitiés entre les princes celtes et les marchands méditerranéens qui y trouvaient un moyen de consolider leur présence sur ces marchés. Ils constituaient également un élément de subordination lorsque le donataire était dans l'impossibilité de rendre la pareille au donateur. Les dons somptueux, parfois de taille démesurée et sans réelle utilité, gardaient toutefois une haute valeur symbolique et renforçaient le prestige de celui qui les recevait auprès de la population. Les dignitaires locaux étaient inhumés sous des tumulus avec une partie de leur richesse et de quoi banqueter dans l'au-delà. De prestigieuses funérailles renforçaient la domination du successeur du prince défunt sur sa communauté. Le banquet constituait l'un des traits importants de la civilisation celte; les boissons alcoolisées étaient distribuées par les chefs qui les puisaient dans de vastes cratères de bronze d'origine méditerranéenne avec des vases également importés (œnochoés, par exemple). Les femmes n'étaient pas exclues de ces agapes. Elles jouaient d'ailleurs un rôle éminent dans la société; elles étaient enterrées avec le même appareil que les hommes et il semble probable que certaines d'entre elles ont exercé le pouvoir sur leur communauté. Hommes et femmes portaient des bijoux d'or, que l'artisanat local travaillait admirablement, de corail venu de Méditerranée et d'ambre des bords de la Baltique. Les artisans celtes savaient réparer les précieux objets venus du monde méditerranéen en y ajoutant une touche de style local parfois grâce à l'adjonction de feuilles d'or finement ciselées. La civilisation celte s'effaça devant le monde méditerranéen sans doute par défaut du système d'écriture qui lui aurait été nécessaire pour l'administration d'une société urbaine plus conséquente. Cette limite à la croissance des cités celtes, conjuguées avec la préférence des peuples méditerranéens pour les routes maritimes, entraîna un repli des échanges traditionnels et le déclin rapide du monde celte.

Art et symbolique celtiques

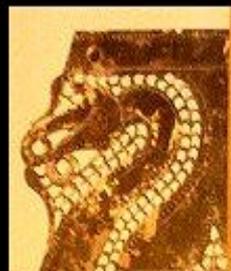
De la mythologie des Celtes, de leurs conceptions spirituelles, il ne reste aujourd'hui à peu près rien : les vestiges mis au jour par l'archéologie sont tout ce qui en subsiste et ils conservent les traces de leurs mythes et de leurs symboles, dans lesquels le monde animal occupe une place importante. Trois époques successives, qui correspondent à des styles particuliers, se distinguent dans l'évolution de l'art celtique :

- Le style ancien est associé aux tombes aristocratiques du 5^{ème} siècle et du début du 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Ce *Style végétal* se caractérise par des motifs qui adaptent et transforment des thèmes décoratifs de l'art grec classique, comme les motifs de palmettes ou de fleurs de lotus.

- Le *Style végétal continu* (4^{ème} siècle avant Jésus-Christ) correspond à la période de plein développement de l'art celtique ancien. Les motifs végétaux, qui étaient composés auparavant d'une juxtaposition d'éléments reproduits par symétrie, sont désormais enchaînés les uns aux autres, de manière ininterrompue.

- La troisième époque (3^{ème} siècle avant Jésus-Christ), ou *Style plastique*, correspond à une période baroque de l'art celtique. Les motifs, qui étaient jusqu'alors représentés sur des supports plats, sont désormais développés en relief, et évoquent des représentations de monstres anthropomorphes ou zoomorphes visibles en trois dimensions.

Aux 2^{ème} et 1^{er} siècles avant Jésus-Christ, les monnaies, en particulier, révèlent l'existence d'une mythologie gauloise, dans laquelle dominent les figures du sanglier et du cheval. Le cheval, représenté au galop, peut porter une tête humaine. Le développement de cet *art celtique récent* est brutalement interrompu par la conquête romaine.



Le monde des morts

En 1860-1870, plusieurs dizaines de milliers de tombes gauloises furent ouvertes en Champagne, autour du Camp militaire de Suippes, créé par Napoléon III en 1858. Ces fouilles frénétiques, dans lesquelles on recherchait alors surtout des pièces de collection, ont révélé une densité d'occupation humaine particulièrement importante aux V^e-IV^e s. av. J.-C., qui repose sur un découpage régulier de l'espace en terroirs de 10 à 15 km².

Les nécropoles gauloises appartiennent à des communautés de taille et d'importance sociale diverses, qui occupent des domaines ruraux répartis environ tous les kilomètres dans les zones agricoles les plus densément habitées. Les cimetières les plus importants, qui peuvent rassembler plusieurs centaines de tombes, contiennent des sépultures de chefs militaires enterrés avec leurs chars de guerre. Ils sont sans doute liés à de grands habitats organisés autour d'une résidence aristocratique. Mais il existe également de petits cimetières, de taille familiale, qui signalent plus vraisemblablement des fermes.

La population est loin d'être homogène, même si apparemment seule la fraction dominante de ces communautés est représentée dans ces cimetières. Il manque essentiellement les tombes d'enfants en bas âge, qui forment certainement une part importante de la mortalité. Les tombes de guerriers constituent moins du quart des sépultures, tout comme celles des femmes enterrées avec des bijoux : ces hommes et ces femmes devaient appartenir à la même couche sociale, évidemment dominante. En revanche, plus de la moitié de tombes d'hommes et de femmes possèdent un mobilier modeste, tandis qu'un quart des sépultures ne comporte aucun matériel.





25 Couteau
(fer et os) tombe à char de Sept-Saix
(Marne)
Collection Angèle Thiebaud
Musée de la Préhistoire, 1992. Inv. 2001.1.1





La tombe à char de Berru (Marne)

La tombe à char du "*Terrage*" a livré, en 1872, une exceptionnelle sépulture de chef gaulois du V^e s. av. J.-C. enterré avec son casque.

Ce personnage de haut rang avait été inhumé sur son char de guerre à deux roues, au centre d'un monument funéraire circulaire, délimité par un fossé d'environ 15 mètres de diamètre. Deux petites tranchées parallèles avaient été creusées au fond de la fosse centrale, pour y loger la moitié inférieure des roues, de manière à ce que la caisse du char, prolongée de son timon,

repose directement sur le sol de la chambre funéraire. Avec le char, on avait déposé les mors et les harnachements des deux chevaux qui tiraient le véhicule dont des disques qui ornaient leurs poitrails et leurs têtes. Il manque une épée et une pointe de lance, que l'on trouve habituellement avec ce type de sépulture.

Le mort portait un vêtement fermé par une fibule en bronze. Auprès de lui, on avait placé un service de vases qui étaient destinés au repas du défunt dans l'au-delà.



Le travail du métal

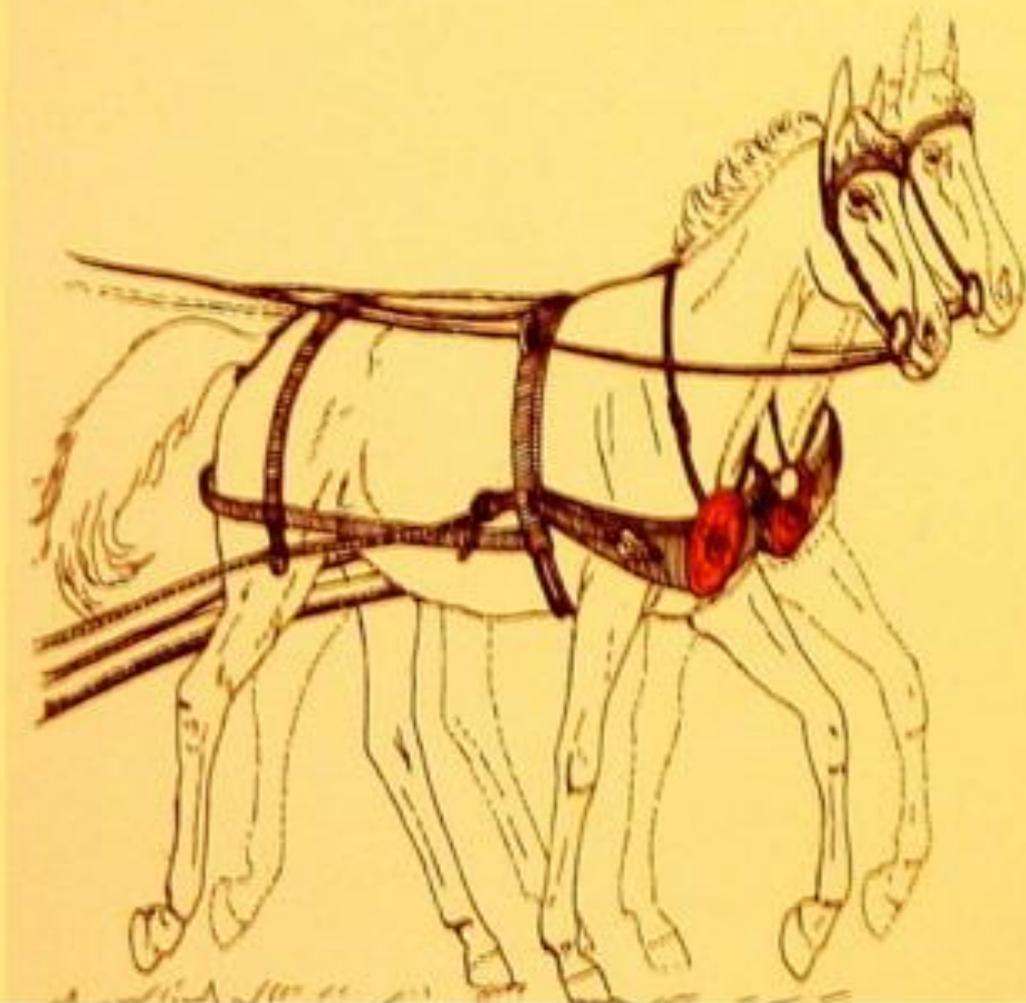
Connu en Europe depuis le II^e millénaire avant notre ère, le bronze est généralement coulé à la cire perdue : un modèle original est d'abord sculpté en cire, puis enrobé d'un moule en terre. Le bronze en fusion va prendre la place de la forme en cire qui a fondu, mais dont l'empreinte est conservée dans le moule. À l'époque gauloise, cette technique est utilisée sur les éléments de parure, l'armement ou les pièces délicates de l'équipement des chars (clavettes, éléments de harnachement de chevaux...).

Le bronze peut être également laminé en forme de tôles ou de feuilles ensuite mises en forme par chaudronnage pour fabriquer des pièces légères et résistantes, comme des récipients de luxe (cruches à vin ou *oenochoe*, chaudrons...) ou de l'armement (casques). Cet art atteindra son apogée aux II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Le décor des pièces est effectué par repoussage ou ajourage du métal, ou par gravure au compas ou au ciseau. Le sertissage permet aussi d'incorporer des incrustations de matières rares, comme le corail rouge de Méditerranée. Ce matériau est très recherché aux V^e et IV^e s. av. J.-C. avant d'être remplacé par l'émail à partir du III^e s. av. J.-C. Les motifs réalisés font appel à de savantes constructions géométriques.

En Gaule, le fer est travaillé depuis le VII^e siècle av. J.-C., où il est employé essentiellement à la fabrication de pièces d'armement et d'outils. Dès la fin du V^e siècle, les artisans gaulois sont passés maîtres dans le travail du fer, et en particulier le laminage et l'assemblage des tôles, alors sans égal dans le monde antique. Ces techniques sont utilisées en particulier pour la fabrication des fourreaux d'épées.





Harnachements de chevaux

10 Disques, éléments décoratifs
de harnachement de cheval
[bronze, fer et corail]

MAN 33284.01 et 02

11 Anneaux de harnachement
de cheval

[bronze] MAN 33285.01 à 04

12 Éléments de harnachement
de cheval

[bronze et corail] MAN 33286



10 pour en savoir plus...

Ces deux pièces identiques appartenaient au harnachement des deux chevaux attelés au char. Sur chaque disque, un registre central de filets concentriques, gravés au tour, s'étend à la périphérie du pied d'un bouton central, surmonté d'une perle de corail. Ce registre est bordé par une bande circulaire repoussée en relief, en forme d'anneau bombé. Elle porte une frise ajourée, faite d'esses enchaînées de manière ininterrompue.

À la périphérie de cet anneau, vient s'ajouter un nouveau registre de filets concentriques, conçu comme un agrandissement du registre central. Celui-ci est bordé par une nouvelle frise de motifs ajourés, développée sur une surface en forme d'anneau. Leur tracé témoigne d'une extraordinaire virtuosité technique, la forme des motifs s'inversant à mi-parcours, et passant d'une bande d'esses enchaînées les unes aux autres à des esses accolées dos à dos, en forme de lyre.





La tombe à char de Jonchery-sur-Suippe



11

**Le timon à char de
Jambouy aux Saigues
(Marne)**

Le timon à char de Jambouy aux Saigues est un objet en fer forgé, datant du XVIII^e siècle. Il s'agit d'un timon de char, c'est-à-dire d'un élément de traction qui permettait de diriger les roues d'un char. L'objet est constitué d'un grand cercle en fer, percé de plusieurs trous, et d'un système de leviers et de pivots en fer forgé. L'ensemble est monté sur un socle en bois.

Le timon à char de Jambouy aux Saigues est un objet en fer forgé, datant du XVIII^e siècle. Il s'agit d'un timon de char, c'est-à-dire d'un élément de traction qui permettait de diriger les roues d'un char. L'objet est constitué d'un grand cercle en fer, percé de plusieurs trous, et d'un système de leviers et de pivots en fer forgé. L'ensemble est monté sur un socle en bois.



Le timon à char

Le timon à char est un élément de traction qui permettait de diriger les roues d'un char. Il est constitué d'un grand cercle en fer, percé de plusieurs trous, et d'un système de leviers et de pivots en fer forgé. L'ensemble est monté sur un socle en bois.

Éléments de char

1. Roue de char
2. Roue de char
3. Roue de char

Éléments de char

1. Roue de char
2. Roue de char
3. Roue de char

Éléments de char

1. Roue de char
2. Roue de char
3. Roue de char



Le timon à char de Jambouy aux Saigues est un objet en fer forgé, datant du XVIII^e siècle. Il s'agit d'un timon de char, c'est-à-dire d'un élément de traction qui permettait de diriger les roues d'un char. L'objet est constitué d'un grand cercle en fer, percé de plusieurs trous, et d'un système de leviers et de pivots en fer forgé. L'ensemble est monté sur un socle en bois.

Oenochoé (cruche à boisson)

[bronze] Saint-Jean-sur-

Tourbe, "*Le Câtillon*" (Marne),

sépulture indéterminée

V^e s. av. J.-C.

Collection Edouard Fourdrignier

MAN 27357

La cour intérieure du château





n°3, n°4,
et n°5

Les ossements humains sont étudiés par des anthropologues qui cherchent aussi à comprendre comment on enterrait les morts. Selon la forme des ossements, ils arrivent à déterminer l'âge, la taille, le sexe des individus. Ils peuvent aussi retrouver certaines des maladies dont ils étaient atteints, et qui ont laissé des traces sur les os, ainsi que les déformations du squelette produites par certains types de travail (comme celui des mineurs) ou d'activité (comme celle des cavaliers).



7 Ornaments du trépied du bassin de la tombe de Durkheim (Allemagne)

Moulages en plâtre peint
Originaux en bronze, IV^e s. av. J.-C.

Achat au Musée romain-germanique de Mayence, 1869

MAN 10738

8 Bracelet de la tombe de Durkheim (Allemagne)

Moulage en plâtre peint
Original en or, IV^e s. av. J.-C.

Achat au Musée romain-germanique de Mayence, 1879

MAN 15051

9 Fibule (épingle à vêtement) de la tombe de Waldalgesheim (Allemagne)

portant un motif de 3 masques humains
Moulage en plâtre peint
Original en bronze, IV^e s. avant J.-C.

Achat au Musée romain-germanique de Mayence, 1870

MAN 15055

10 Torque, collier rigide, de la tombe de Waldalgesheim (Allemagne)

Moulage en plâtre peint
Original en or, IV^e s. avant J.-C.

Achat au Musée romain-germanique de Mayence, 1870

MAN 15059

11 Bracelet de la tombe de Waldalgesheim (Allemagne)

Moulage en plâtre peint
Original en or, IV^e s. av. J.-C.

Achat au Musée romain-germanique de Mayence, 1870

MAN 15060

Vue de cette salle (salle VIII) au XIX^e siècle



n°3, n°4 et n°5

Les ossements humains des anthropologues qui comment on enterrait les ossements, ils arrivent à la taille, le sexe des individus, retrouver certaines des atteints, et qui ont permis que les déformations certains types de travail ou d'activité (comme



Cumulus
de
Weisskirchen
Vallée de la Sarre.
Musée de Mayence.

Des offrandes pour les dieux ?

Le trésor dit de Saint-Louis (Haut-Rhin) a été découvert dans des conditions mystérieuses dans les années 1880. La composition du trésor, qui associe des torques et des monnaies en or, est typique des dépôts votifs de la fin de l'époque gauloise. L'un des deux torques **3** dépasse largement la taille des colliers portés à cette époque. Il était peut-être destiné à une statue d'une grandeur supérieure à la taille humaine, telle qu'on en a trouvé une à Genève (Suisse) : sculptée en bois, elle mesurait plus de 3 m de haut.

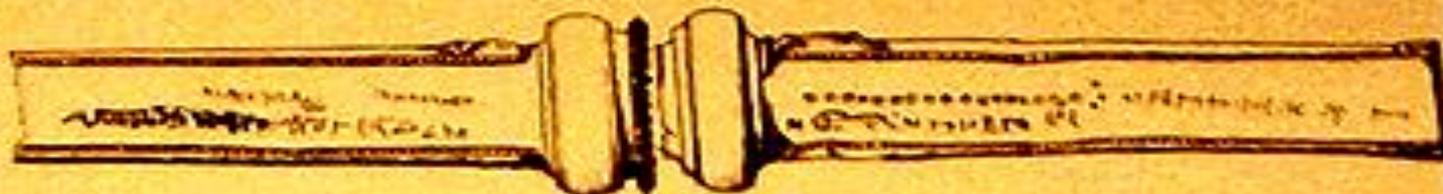
Un autre trésor a été découvert en 1965 à Mailly-le-Camp (Marne). À l'intérieur du torque, six inscriptions sont gravées en caractères grecs. Trois d'entre elles rédigées en langue gauloise mentionnent le peuple des Nitiobriges, établi dans la région d'Agen. Il s'agit sans doute d'une dédicace à une divinité, offerte à un sanctuaire de Champagne inconnu.

Trésor de Saint-Louis (Haut-Rhin)

1^{er} s. av. J.-C.

- 1 **Torque, collier rigide**
[tôle d'or] MAN 27571
- 2 **Bracelet**
[or] MAN 27572

Reliévé graphique
d'après M. Lejeune





Des offrandes pour les dieux ?

Le trésor dit de Saint-Louis (Haut-Rhin) a été découvert dans des conditions mystérieuses dans les années 1880. La composition du trésor, qui associe des torques et des monnaies en or, est typique des dépôts votifs de la fin de l'époque gauloise. L'un des deux torques **1** dépasse largement la taille des colliers portés à cette époque. Il était peut-être destiné à une statue d'une grandeur supérieure à la taille humaine, telle qu'on en a trouvée une à Genève (Suisse) : sculptée en bois, elle mesurait plus de 3 m de haut.

Un autre trésor a été découvert en 1965 à Mailly-le-Camp (Marne). À l'intérieur du torque, six inscriptions sont gravées en caractères grecs. Trois d'entre elles rédigées en langue gauloise mentionnent le peuple des Nitiobriges, établi dans la région d'Agen. Il s'agit sans doute d'une dédicace à une divinité, offerte à un sanctuaire de Champagne inconnu.

Trésor de Saint-Louis (Haut-Rhin)

I^{er} s. av. J.-C.

1 Torque, collier rigide
[tôle d'or] MAN 27571

2 Bracelet
[or] MAN 27572

Relevé graphique
d'après M. Lejeune

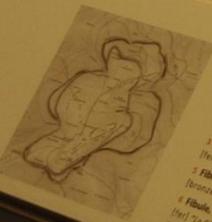




Le grand dérivé en céramique, dit
"épingle", est le plus abondant
des objets en céramique de la
culture. Il est fabriqué en terre
cuite et sert à fixer les vêtements.
Il est souvent décoré de motifs
géométriques.

De grands dérivés en céramique, dit
"épingle", sont le plus abondant
des objets en céramique de la
culture. Ils sont fabriqués en terre
cuite et servent à fixer les vêtements.
Ils sont souvent décorés de motifs
géométriques.

Jacques Gabut, fouilles à la Mer Rousey
de 1967 à 1975. Le mobilier céramique de
ce site est conservé à la Maison de la
Préhistoire de la Ville de
Châtillon-sur-Seine.



Mobilier individuel

- 1 Fibule, épingle à vêtement
[argent] N°M 1150
- 2 Fibule, épingle à vêtement
[fer] "La Côte Chaudron" N°M 2411/01
- 3 et 4 Fibules, épingles à vêtement
[fer] N°M 2411/01 et 02
- 5 Fibule, épingle à vêtement
[bronze] N°M 2410
- 6 Fibule, épingle à vêtement
[fer] "La Côte Chaudron"
Fouilles 1869 N°M 2410/01
- 7 Fibule, épingle à vêtement
[fer] "La Porte du Ribour"
Fouilles 1867 N°M 2410/02
- 8 Fibule, épingle à vêtement
[argent] "La Côte Chaudron"
Fouilles 1867 N°M 2410/03
- 9 Fibule, épingle à vêtement
[bronze] "La Côte Chaudron"
atelier de forgeron
Fouilles 1868 N°M 2410/04
- 10 Fibule, épingle à vêtement
[bronze] "Le Parc aux Chevaux"
Fouilles 1871 N°M 831/01
- 11 Fibule, épingle à vêtement
portant la marque du fabricant
(ou estampille) : OMEIGOS. Il s'agit
d'un nom de personne à consonance
celtique
[bronze] N°M 24
- 12 Perles
[verre] "La Côte Chaudron"
Fouilles 1869 N°M 2410/05
- 13 et 14 Crampons à glace
[fer]
Fouilles 1869 N°M 2413/01 et 02

Quartier

Quartier



Un peuple

Les cultures produisent principalement

1. Harpe à frapper le bois

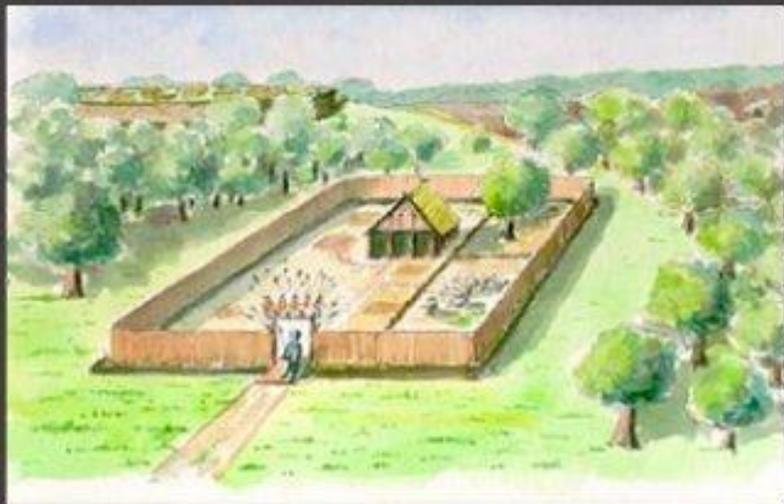
La Gaule et le monde gallo-romain

Les sanctuaires gaulois

Le tournant du 3^{ème} siècle avant Jésus-Christ est marqué par l'apparition de sanctuaires reconnaissables comme des lieux du culte publics. Auparavant, les lieux dévolus aux cultes paraissent s'être concentrés sur les sites funéraires et avoir fonctionné dans un cadre familial ou dynastique.

A partir du 3^{ème} siècle avant Jésus-Christ, se développent des lieux du culte spécifiquement liés à des rituels publics, comme les sanctuaires à trophées d'armements de Gournay-sur-Aronde (Oise) ou de Ribemont (Somme), où l'espace sacré est délimité par une enceinte carrée de 50 m de côté. A Ribemont, les débris d'environ 10000 urnes ont été recueillis ayant contenu les restes de centaines de corps décapités, avec leurs armes, mêlés à des ossements de chevaux.

On rencontre surtout ces sanctuaires à trophées dans le Nord de la Gaule. Dans le Midi, on trouve plutôt des sanctuaires à galerie de héros.



SANCTUAIRE DE GOURNAY-SUR-ARONDE

Statuaire et divinités

Bien que les noms de plusieurs grandes divinités gauloises comme Teutatès, Epona ou Taranis nous soient parvenus, aucune représentation de personnage clairement identifiable à un dieu ou à une déesse n'est connue durant l'époque gauloise. L'historien Diodore de Sicile rapporte l'histoire du roi gaulois Brennus qui, parvenu à Delphes en 279 avant Jésus-Christ, aurait éclaté de rire en découvrant que les Grecs représentaient leurs dieux sous une simple forme humaine. En effet, jusqu'au tournant du 3^{ème} siècle avant notre ère, les éléments de sculpture ou de statuaire monumentale que nous connaissons proviennent exclusivement de sites funéraires et paraissent représenter des figures d'ancêtres.

A la fin de l'époque gauloise, aux 1^{er} et 2^{ème} siècles avant Jésus-Christ, un culte domestique des ancêtres semble se développer, dont témoignent les statues sur bustes en pierre du type de Beaupréau (Maine-et-Loire) ou de Paule (Côtes d'Armor). Ces figures encastrées, à l'origine, dans des socles paraissent avoir été placées à l'intérieur de certaines résidences aristocratiques. Elles ne représentent pas des individus particuliers, mais plutôt des types de personnages dont la présence protège la maison.

Il devait exister aussi une importante statuaire en bois, qui a pour l'essentiel disparu, mais il n'est pas certain que les Gaulois aient figuré leurs divinités sous une quelconque apparence humaine. Les auteurs romains signalent de leur côté l'existence de dieux gaulois qu'ils rapportent à des équivalents romains : le plus vénéré serait Mercure, dieu des arts, des routes, des voyages et du commerce, suivi d'Apollon, Jupiter, Mars et enfin d'un dieu des enfers nommé Dis Pater.



La civilisation des *oppida*

Entrant en Gaule au milieu du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, Jules César utilise le terme romain d'*oppidum* – qui signifie ville fortifiée – pour décrire les agglomérations gauloises. Certaines d'entre elles évoquent d'ailleurs, par leur parure monumentale, de véritables villes au sens romain du terme (*urbs*), comme Bourges (*Avaricum*) « *peut-être la plus belle ville de toute la Gaule* » rapporte le conquérant romain.

Ces *oppida* se développent dans toute l'Europe celtique dans le courant de la fin du 2^{ème} siècle avant notre ère. Englobant un habitat en général dispersé, les fortifications présentent des tailles très variables, qui peuvent atteindre plusieurs centaines d'hectares. Ces grands habitats de hauteur sont enclos par des remparts monumentaux, jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres de longueur. Le type le plus caractéristique est celui du *murus gallicus* (rempart gaulois) décrit par César. Il s'agit de constructions de pierres et de terre, à armature interne de poutres clouées, destinées à résister au travail de sape.

Les agglomérations de la fin de la période gauloise mettent en œuvre un modèle urbain original, qui se distingue du schéma des villes méditerranéennes, à l'habitat groupé étroitement quadrillé d'un réseau de rues et de ruelles. Au moment de la Guerre des Gaules, ce sont surtout des centres économiques, siège du pouvoir politique et résidence de l'aristocratie. La plupart d'entre elles sont des capitales de cité : on y bat monnaie, on y perçoit les impôts et les taxes, leurs marchés attirent les habitants du voisinage. Ces centres politiques sont pourvus de monuments publics : Bibracte possède sa basilique et Corent son théâtre, attenant au sanctuaire.



A Corent, le plus ancien théâtre gaulois

Le monde rural

La Gaule est pour l'essentiel un pays rural qui vit de l'agriculture et de l'élevage. Il ne faut néanmoins pas sous-estimer l'importance des industries d'exploitation des ressources naturelles que constituent la métallurgie, la production du sel... Le paysage de la Gaule est déjà très déboisé et occupé principalement par des champs cultivés et des prairies qui s'inscrivent dans un parcellaire organisé. Les campagnes sont parsemées de demeures agricoles d'importances diverses qui vont de la petite ferme à de grands domaines ruraux, que César désigne sous le nom d'*ardificia*. Ces fermes gauloises s'organisent généralement autour d'un espace central, destiné au travail, bordé de maisons d'habitations et de bâtiments techniques (greniers, silos, annexes), le tout enclos de fossés. Ces implantations sont naturellement dédiées au travail agricole, mais elles accueillent également des ateliers d'artisanat, en particulier du métal.

La production agricole connaît un développement important au cours du 3^{ème} siècle avant Jésus-Christ, produisant de nombreux surplus qui permettent de nourrir les habitants des *Oppida*. Certains produits gaulois, tels que la charcuterie, sont renommés et exportés jusqu'à Rome. De nouvelles techniques de mouture des céréales, faisant appel à des meules tournantes, se diffusent rapidement. L'occupation du sol se structure et se hiérarchise ; quelques implantations sont de véritables petits villages, comme Acy-Romance (Ardennes) qui se développe autour d'une grande esplanade bordée d'une façade de sanctuaires. D'autres deviennent des bourgades fortifiées s'étendant autour d'une résidence aristocratique, comme à Paule (Côtes d'Armor).

Les peuples de Gaule et leurs monnaies

L'usage de la monnaie apparaît en Gaule au début du 3^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Il s'accompagne de profondes mutations de la société. Les premières pièces émises sont des imitations d'une monnaie en or constituée par les statères de Philippe de Macédoine (382-336 avant J.-C.), père d'Alexandre le Grand. En Gaule Belgique, le modèle est constitué de divers statères de Tarente, sous forme de demi-statère et quart de statère. Les prototypes ont probablement été introduits par les mercenaires ou grâce à des échanges commerciaux. Ces premières émissions ont des localisations restreintes et le modèle originel est respecté par le poids, le module, le titre très élevé en or ainsi que le graphisme (tête d'Apollon lauré à l'avant, char tiré par deux chevaux dirigé par un aurige au revers). Plusieurs systèmes monétaires se développent par la suite. A la fin du 2^{ème} siècle avant Jésus-Christ, les peuples du Sud-est de la Gaule émettent des monnayages d'argent de haute qualité, dont l'unité correspond à la drachme grecque. Ces pièces sont inspirées des monnaies des colonies de Rhosas et d'Ampurias ainsi que de Marseille. La drachme servira d'étalon pour les premiers monnayages de la vallée du Rhône.

Aux côtés de ce système d'inspiration hellénistique émergeront, au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, des émissions qui s'aligneront sur le système monétaire romain. Ce nouvel ensemble, regroupant à l'Est les peuples des Séquanes, les Lingons et les Eduens, constituera la zone orientale du denier. Au moment de la Guerre des Gaules, la circulation monétaire se généralisera avec l'apparition et la multiplication des monnaies de bronze frappées ou coulées (dites potins). Ces pièces de faible valeur attestent que l'usage de la monnaie est devenu courant dans la société gauloise, et que tout le monde s'en sert désormais pour les transactions de la vie quotidienne.

Monnaies arvernes

Les Gaulois étaient de grands artistes et leurs ouvrages en métal sont de toute beauté et d'une grande finesse. Les premières pièces, vers la fin du III^e siècle av. J.-C., s'inspirent des monnaies grecques mais, par la suite, on y trouve tout le génie artistique et mythologique de ces peuples : animaux, dieux, chefs et guerriers, souvent traités de manière symbolique.

Les Arvernes, peuple gaulois qui occupait une partie de l'actuelle Auvergne, sont connus pour leur richesse et leur domination sur certaines autres tribus. D'après les auteurs antiques, au III^e siècle av. J.-C. le territoire sous leur influence s'étendait de l'Atlantique jusqu'au lac Léman et aux rives du Rhin. La monnaie arverne qui apparaît au III^e siècle av. J.-C., était en bon or. Plus tard, des pièces d'argent et de bronze furent réalisées selon des types variés. Les sites d'Alésia et de Gergovie en ont livré de nombreux exemplaires.

A partir du I^{er} siècle av. J.-C. les Romains qui contrôlaient la *Provincia*, ont cherché à étendre leur domination vers le nord. Vercingétorix (né vers 72 av. J.-C.), fils d'un chef Arverne, unifie les peuples gaulois et gagne une première bataille à Gergovie ; mais César le vaincra finalement avec 80.000 hommes à Alésia en 52 av. J.-C. La Gaule devient romaine pour 400 ans.



Cette pièce en or portant l'inscription *Vercingetorix*, est un "statera" d'une grande rareté.

This gold coin, a "stater" of great rarity, is inscribed Vercingetorix



EPAD au cavalier : monnaie d'argent frappée au cours du I^{er} siècle av. J.-C. par le Chef arverne *Eposnactus*.

Called an EPAD this silver coin from the 1st century BC was issued by the Arvernes leader Eposnactus.



EPAD au guerrier : monnaie d'argent qui a circulé après la conquête romaine.

This silver EPAD portraying a warrior was in circulation after the Roman conquest.



Vercassivellaunos (VERCA) cousin de *Vercingetorix* est cité par César dans ses *Commentaires*. Bronze.

Vercassivellaunos (VERCA) a cousin of Vercingetorix is cited by Caesar in his Commentaries. Bronze.





1. *Corona*
2. *Collare*
3. *Collare*
4. *Collare*
5. *Collare*
6. *Collare*
7. *Collare*
8. *Collare*
9. *Collare*
10. *Collare*



La société gauloise

Le peuple gaulois était composé d'une grande majorité de paysans, agriculteurs et éleveurs. Le paysage est parsemé d'établissements agricoles qui formaient chacun des communautés rurales. Les fermes étaient placées sous l'autorité d'aristocrates guerriers. L'autorité suprême était exercée par des rois (*rix*), qui gouvernaient probablement chaque "pays" (*pagos*). Certains de ces souverains devaient régner par ailleurs sur des peuples ou des confédérations de peuples, comme Ambigat, roi de la Celtique. Une catégorie à part de la société gauloise était constituée par les esclaves, fournis principalement par les prisonniers de guerre.

Les druides formaient une classe à part. Contrairement au peuple et à la noblesse, ils étaient exemptés de service militaire. Ils organisaient les cultes publics, mais étaient avant tout des philosophes et des savants versés dans l'étude des astres et des formes de l'univers. Leur formation intellectuelle durait plus de vingt ans. A ce titre, ils devenaient des conseillers très écoutés qui avaient notamment pour fonction de dire le droit et de dicter les jugements.

A partir du 3^{ème} siècle avant Jésus-Christ, la société gauloise connut des transformations profondes. Une nouvelle aristocratie, dominée par des chefs de guerre, se développa. Parmi elle se recrutèrent les représentants d'un Sénat gaulois. Le peuple fut doté de droits civiques. La plèbe gauloise obtint le droit de vote et participa à la guerre, sans doute en fournissant des fantassins ou des compagnons d'armes des chevaliers. Dans le courant des 2^{ème} et 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, une nouvelle catégorie de marchands et d'artisans se développa avec l'essor des capitales fortifiées (*oppida*).

Le char cérémoniel de Roissy

Entre 1996 et 2000, les travaux d'extension de l'aéroport de Roissy (Val d'Oise) mirent au jour un cimetière, du 3^{ème} au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, attaché à un petit hameau gaulois. Le cimetière ne contenait qu'une dizaine de tombes, qui appartenaient manifestement à celles du groupe social dominant. Deux tombes à char, de personnages de haut rang, avaient été placées dans des fosses de grandes dimensions qui abritaient une chambre funéraire en bois. Les chars avaient été déposés entiers, avec le joug en bois des deux chevaux qui tiraient le véhicule et leurs éléments de harnachement (mors). Les défunts, habillés et munis de leurs bijoux (fibules, bracelets), étaient allongés sur la caisse des chars.

Le char le plus richement décoré appartenait à celui des deux personnages qui avait été enterré sans armes. Les roues étaient fixées sur l'essieu au moyen de clavettes à tête coulée en bronze qui portaient des motifs de masques d'animaux fantastiques ; selon l'angle sous lequel ils étaient observés, de nouvelles têtes de monstres aux yeux globuleux se recomposaient à partir des éléments des masques précédents. Le joug, en bois, ne s'était pas conservé ; il n'en subsistait que deux séries symétriques de sept boutons à motifs floraux, et des appliques dont certaines portaient des masques humains. L'objet le plus extraordinaire était constitué par une garniture circulaire de 20 cm de diamètre qui portait des motifs de trois têtes de dragons grimaçantes dont on ignore la fonction : couvercle d'un récipient de bois, garniture de char... ?



Ensemble d'éléments de char et de pièces de joug

Roissy-en-France "La Fosse-Cotheret" (Val-d'Oise)

Tombe à char 1002, III^e s. av. J.-C.

Acquisition, 2001 MAN 89206







8 Clavette de char

[bronze et fer] Provenance inconnue

III^e s. av. J.-C.

Acquisition, 2011

MAN 91157



8 pour en savoir plus...

Cette tête de clavette de roue de char, en bronze coulé à la cire perdue, est d'une technique de fabrication très proche de celle de la clavette de Roissy **vitrine 1**. Elle porte un décor en relief de bestiaire fantastique, typique du style plastique de "l'école de Paris", au III^e siècle av. J.-C. Deux masques d'animaux encadrent symétriquement les extrémités latérales de l'objet : il s'agit de bêtes à longue gueule dentée et à crinière finement peignée, qui s'inscrivent dans des motifs de triscèles. Ces deux reliefs encadrent une figure centrale, également composite, qui évoque à la fois une figure de bélier et un animal à museau court représenté de profil. Les champs séparant les parties figurées sont couverts d'un fin décor de points et de cercles estampés.



Les artistes gaulois ont représenté des têtes d'êtres humains ou d'animaux fantastiques, comme le dragon.

Ils ont porté toute leur attention en particulier sur les yeux, qu'ils ont figurés soit grand ouverts, soit complètement fermés.

Aux origines de la découverte d'Alésia

En 1860, des travaux de drainage réalisés à la Ferme de l'Épineuse, à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), provoquèrent la découverte d'un dépôt d'armement et d'outils en bronze.

Les armes ont été sacrifiées : les pointes de lances et les épées ont été ployées et brisées ; les tranchants ont été mutilés. Les archéologues du XIX^e s. ont cru voir ressurgir un ensemble d'armes gauloises au pied du site du Mont Auxois, où la tradition historique situait l'emplacement de l'ancienne Alésia de César.



Napoléon III et Alésia

Dès son accession au pouvoir, Napoléon III commence à rédiger une Histoire de Jules César. L'objectif politique de cet ouvrage est clair : *«(mon but), écrit l'Empereur, est de prouver que lorsque la Providence suscite des hommes tels que César, Charlemagne, Napoléon, c'est pour tracer aux hommes la voie qu'ils doivent suivre, marquer du sceau de leur génie une ère nouvelle et accomplir en quelques années le travail de plusieurs siècles. Heureux les peuples qui les comprennent et les suivent. Malheur à ceux qui les méconnaissent et les combattent.»*

En fait, Napoléon III cherche à s'inscrire dans la lignée des grands hommes qui ont marqué l'Histoire. Il s'entoure des plus grands savants et des meilleurs spécialistes (Mérimée, Viollet-le-Duc, Félicien de Saulcy, Alexandre Bertrand) pour rechercher en particulier les traces des campagnes militaires de Jules César. Ce sera la mission de la *« Commission de la Topographie des Gaules »*, qu'il crée en 1858. Elle devra identifier et authentifier les lieux où se sont déroulés les épisodes décisifs de la Guerre des Gaules, parmi lesquels, surtout, les batailles de Gergovie et d'Alésia.

Les recherches conduisent à localiser autour du Mont Auxois, à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), le lieu de la bataille d'Alésia. Un programme de fouilles, qui se poursuivra durant cinq années, y débute en 1861. Les recherches de terrain mettent au jour le tracé de la double ligne de fossés creusés par les légions de César qui s'étend au total sur plus de 40 km. Après 1862, les travaux sont confiés au baron colonel Eugène Stoffel (1821-1907) qui explore le système de camps et de fortifications établis autour du Mont Auxois.

L'image des Gaulois au 19^{ème} siècle

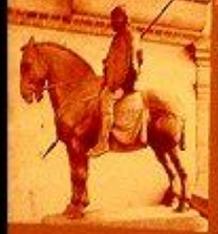
La Révolution française impose les origines gauloises au détriment des Francs dont se réclamaient la monarchie. Cependant, Vercingétorix n'apparaît pour la première fois qu'en 1828 dans *L'histoire des Gaulois* d'Amédée Thierry. La peinture et la sculpture du 19^{ème} siècle diffusent ensuite une vision officielle de leur représentation.

Evariste Vital Luminais (1822-1896), le "peintre des Gaulois", peint des scènes guerrières, romantiques ou légendaires, dans lesquelles les soldats combattent souvent torse nu, preuve de leur immense bravoure. La sculpture montre un seul personnage qui est parfois doté des traits de Napoléon III en personne, comme le Vercingétorix de Millet.

Une image de "nos ancêtres les Gaulois", dans laquelle chacun peut se reconnaître, voit le jour. Les Gaulois portent les cheveux longs, nattés ou pas, comme les Indiens d'Amérique, ainsi qu'une grande moustache tombante pareille, comme les hommes du Second Empire. Le casque ailé est de pure fantaisie.

Les artisans travaillent à partir des objets conservés au Musée de Saint-Germain, comme Auguste Bartholdi pour sa statue équestre de Vercingétorix. Cependant, l'équipement est souvent anachronique et emprunté à d'autres époques.

Napoléon III commande "Le chef gaulois" au sculpteur Emmanuel Fremier (1824-1910), pour l'ouverture du Musée d'Archéologie nationale en 1867. Ce bronze amalgame plusieurs époques. Le casque et l'armure datent de l'Âge du Bronze, l'épée et la francisque sont mérovingiennes, les braies du cavalier moyenâgeuses. Sur le socle de la statue est gravée la mention : "L'armure et les armes font partie des collections du musée."



Les débuts de l'archéologie expérimentale

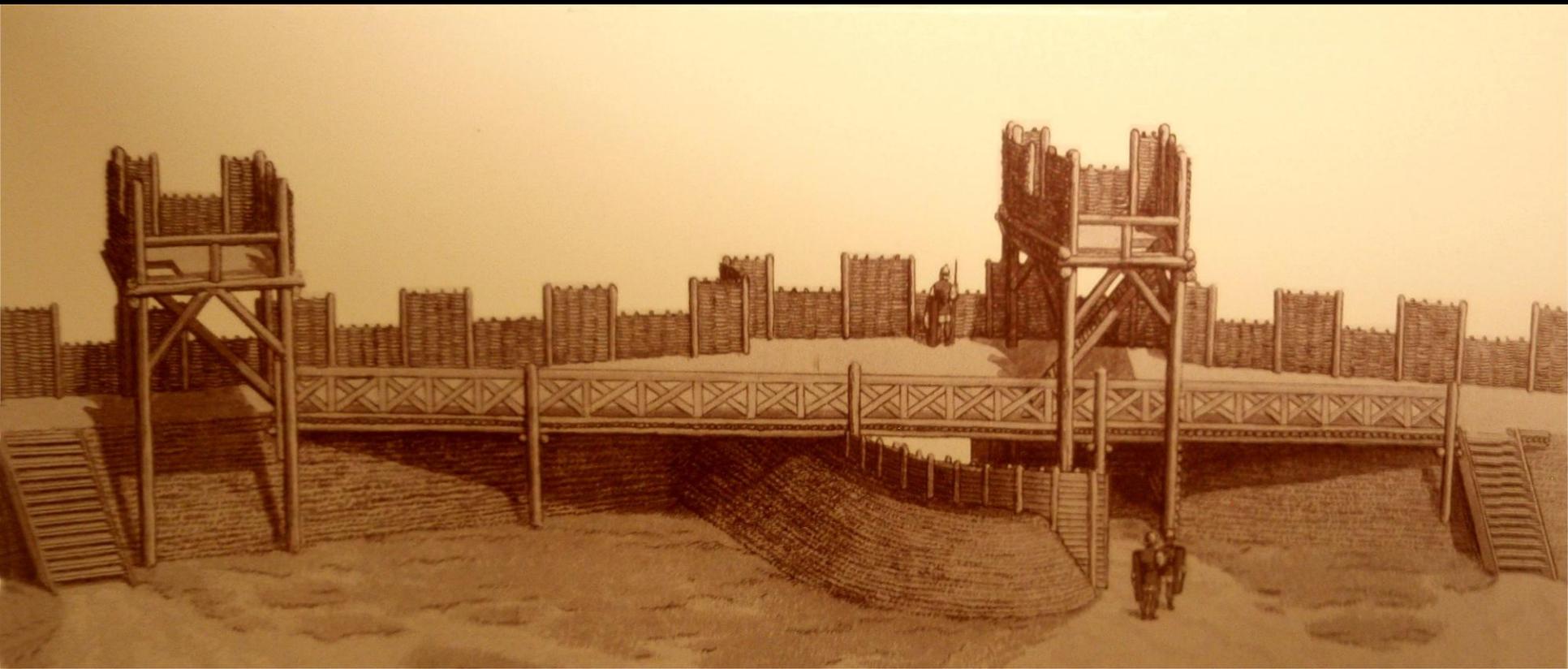
C'est à la demande de Napoléon III que son aide de camp Verchère de Reffye, génial artilleur inventeur de la mitrailleuse, entreprit de reproduire, grandeur nature, les machines de guerre et les armes romaines (comme le *pilum*) utilisées par Jules César au siège d'Alésia.

Des reconstitutions de balistes, qui atteignaient des cibles distantes de plusieurs centaines de mètres, furent utilisées pour tester les performances balistiques de l'armement. D'abord réservées aux seuls scientifiques, ces démonstrations servirent ensuite à divertir un très large public, comme celles qui se déroulèrent dans le camp militaire de Loges ou sur la terrasse du château de Saint-Germain.

Des maquettes, qui restituaient des sites de la Guerre des Gaules étudiés par les archéologues furent réalisées pour la première fois. A partir des indications fournies par Jules César, Verchère de Reffye produisit une grande maquette des lignes de siège édifiées par les Romains autour d'Alésia. Les recherches de terrain récentes ont cependant fait évoluer cette vision du 19^{ème} siècle.

Sur la maquette du musée, on peut voir plusieurs dispositifs destinés à entraver la progression des Gaulois :

- 1- Une bande de terre parsemée de courts pieux portant des aiguillons de fer à crochet.
- 2- Une zone creusée de larges trous dans lesquels sont enfoncés de gros pieux époinés.
- 3- Une bande de terre dans laquelle sont enfoncées obliquement des branches époinées.
- 4- Deux grands fossés, l'un à fond plat, l'autre en V.
- 5- Une levée de terre fortifiée (*agger*) dont la partie supérieure est protégée par des branches époinées plantées horizontalement.
- 6- Enfin, une palissade en bois ponctuée de tours à trois étages.





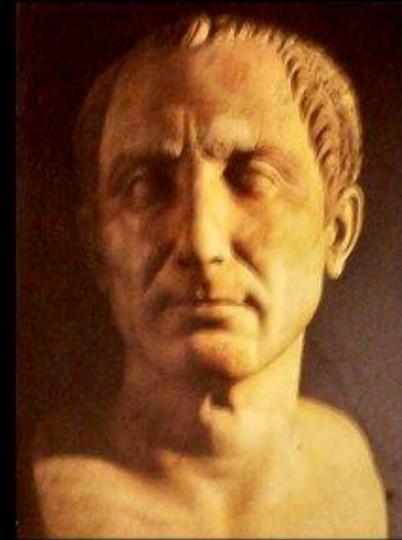
La Guerre des Gaules

En 58 avant Jésus-Christ, Jules César intervient militairement pour repousser la migration de 380000 Helvètes partis s'installer dans la Saintonge actuelle. Ils menaçaient, selon les Romains, de traverser les territoires récemment romanisés de l'actuel Dauphiné.

Puis César attaque les peuples belges du Nord-est de la Gaule tandis que son légat Titus Labienus s'en prend aux peuples du Nord-ouest et combat jusqu'à ceux de l'Aquitaine. Il s'agit alors d'installer un vaste glacis sous contrôle romain au nord de la province romanisée de Transalpine, face à la Germanie et à la Grande-Bretagne. En 55 avant Jésus-Christ, Jules César passe le Rhin et entre chez les Germains ; en 54, il traverse la Manche et débarque en Grande-Bretagne. Cependant, les révoltes se multiplient en Gaule et la résistance à l'occupation romaine commence à s'organiser.

Le jeune chef arverne Vercingétorix prend la tête de l'insurrection gauloise en janvier 52 avant Jésus-Christ et s'engage dans une guerre de libération. A Gergovie, il inflige un terrible revers aux légions de César. Vercingétorix parvient à renverser l'alliance des Romains avec le puissant peuple des Eduens, qui se retournent désormais contre César, entraînant leurs alliés avec eux. L'affrontement final aura lieu à Alésia, à la fin de l'été 52 avant Jésus-Christ.

Le nombre des victimes gauloises de la Guerre des Gaules donné par César est de 400000 morts. Sur une population estimée de 4 à 8 millions d'habitants, le nombre des tués atteint entre 6 et 8% de la population totale, sans compter les déportations massives de prisonniers de guerre et de civils emmenés comme esclaves en Italie. A l'échelle de la population de l'époque, ce chiffre considérable représente plus du double des victimes de la Guerre de 1914-1918 et largement plus que les pertes des deux guerres mondiales réunies.



César



Vercingétorix
(monnaie arverne)

Cavalier romain

par Emmanuel Frémiet

1866

[bronze]

Fondeurs Jacquier et Daurère

Don de la Direction des Beaux-Arts (1875)

MAN 22356

EXIT



Informational text on the pedestal.

Cavalier Gaulois



Les légions de César et la Guerre des Gaules

César investit le siège d'Alésia à la tête de 10 à 12 légions, soit 40 000 à 45 000 hommes. S'ajoutent aux troupes romaines des corps auxiliaires recrutés parmi les indigènes : César dispose d'une importante cavalerie germaine qui peut avantageusement faire pièce à la cavalerie gauloise, qui est l'arme par excellence des armées de Vercingétorix. Auprès des Romains se trouvent sans doute des "scouts" d'origine gauloise qui, grâce à leur connaissance du terrain et des insurgés, sont d'une grande aide dans

les déplacements des légions en pays ennemi et contribuent à organiser la logistique et l'approvisionnement des troupes. Ils assurent vraisemblablement également des missions de renseignement. Des civils romains ou indigènes accompagnent l'armée romaine.

Les soldats romains sont à l'occasion bûcherons, terrassiers **13-14** ou encore cuisiniers **20...**

Sauf mention contraire : environs d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), fouilles du siège d'Alésia (Napoléon III).

Les légionnaires

L'équipement

1 Glaive

[fer] MAN 6211.01

2, 3, 4, 5, 6 Pilum

[fer] MAN 10074.01, MAN 10085.01,
MAN 24346.01, 02, 03

7 Clous de chaussures de légionnaires

[fer] Environs d'Alise-Sainte-Reine
(Côte-d'Or)

Collection Gérard Collot MAN 89496



La solde des militaires

Monnaies, côté face

M1 Denier de Vargunteius [argent]
frappé en 130 av. J.-C. N135

M2 Denier de L. Iulius Caesar [argent]
frappé en 103 av. J.-C. N 140

M3 Denier de L. Iulius Caesar [argent]
frappé en 103 av. J.-C. N 141

M4 Denier de C. Vibius Pansa [argent]
frappé en 90 av. J.-C. N 159

M5 Denier de C. Vibius Pansa [argent]
frappé en 62 av. J.-C. N 199



Les légionnaires

L'équipement

La solde des militaires

Monnaies, côté face

M1 Denier de Vargunteius [argent]

M6 Denier de L. Ro
[argent] frappé en

M7 Denier de L. Ro
[argent] frappé en

Alésia : le témoignage de l'archéologie

Les recherches ordonnées par Napoléon III ont consisté en la réalisation de centaines de tranchées d'exploration, de 1861 à 1865, autour du Mont Auxois et sur les hauteurs. Elles ont révélé le tracé d'une double ligne de fossés ceinturant le pied du Mont Auxois, ainsi que l'emplacement de huit camps et d'une vingtaine de points fortifiés établis sur les hauteurs environnantes. Ces fouilles ont livré plusieurs centaines de pièces d'armement romain et gaulois, des éléments d'équipement des combattants des deux armées ainsi que plus d'une centaine de monnaies romaines, de la période de la République, et près de 500 monnaies gauloises des différents peuples de la coalition dirigée par Vercingétorix.

Dans les années 1980, les photographies aériennes de René Goguey ont mis en évidence plusieurs secteurs du tracé des lignes de siège romaines dont les fossés étaient bien visibles par contraste avec le sous-sol calcaire dans lequel ils avaient été creusés. L'emplacement du Camp C, établi sur la Montagne de Bussy, est apparu dans tous ses détails.

Un programme de recherches a été lancé de 1991 à 1997, sous la direction de Michel Reddé en collaboration avec l'Institut romain-germanique de Francfort. Ces fouilles réalisées avec des méthodes scientifiques modernes ont confirmé et précisé le tracé des lignes de siège découvertes au 19^{ème} siècle. Les Camps A, B et C, fouillés partiellement, ont mis au jour des lignes de pièges établies en avant des fortifications et destinées à recevoir des barrières de branchages acérés décrites par César (*cippi*) ; de nouvelles pièces d'armement romain, ainsi qu'un fragment de tente romaine en cuir (Camp A).

Roger Collot a entrepris, dans les années 1980, des prospections systématiques au sol et a recueilli du matériel dont la composition confirme et complète les éléments découverts au 19^{ème} siècle : *tribuli* (hérissons à trois pointes) à l'emplacement du Camp B ; nombreuses monnaies gauloises dans les retranchements romains établis autour du Mont Auxois.

Le siège d'Alésia

César installe une série de camps fortifiés autour de l'oppidum d'Alésia, parmi lesquels celui de son légat Labiénus (Camp C) implanté sur la montagne de Bussy. Le camp de César paraît correspondre au Camp B, situé sur la montagne de Flavigny. César commence les travaux du siège en établissant au pied du plateau un grand fossé en arc de cercle de 20 pieds (6 m) de large, qui protégera ses soldats-terrassiers en cas d'attaque gauloise descendant de l'oppidum.

Dans la Plaine des Laumes, les Romains creusent une double ligne de fossés, dont le développement complet atteint de plus de 40 kilomètres de longueur. Une première ligne, dite de *contrevallation*, est destinée à contenir les Gaulois retranchés avec Vercingétorix sur le plateau du Mont Auxois. Une seconde ligne, dite de *circonvallation*, a pour but de prémunir les troupes romaines d'attaques venues de l'extérieur. Les camps installés en périphérie permettent d'observer à la fois les mouvements à

l'intérieur du camp des assiégés comme ceux qui pourraient venir du dehors.

Combattant enfermés à l'intérieur d'une vaste double ligne de siège, les Romains disposent d'importantes forces d'artillerie, dont la portée est largement supérieure à celle de l'armement gaulois. Des catapultes et des balistes propulsent des boulets de pierre et des traits à pointe pyramidale en fer à plusieurs centaines de mètres de distance, causant des dégâts considérables dans les rangs ennemis.



Le siège d'Alésia

César installe une série de camps fortifiés autour de l'*oppidum* d'Alésia, parmi lesquels celui de son légat Labiénus (Camp C) implanté sur la montagne de Bussy. Le camp de César paraît correspondre au Camp B, situé sur la montagne de Flavigny. César commence les travaux du siège en établissant au pied du plateau un grand fossé en arc de cercle de 20 pieds (6 m) de large, qui protégera ses soldats-terrassiers en cas d'attaque gauloise descendant de l'*oppidum*.

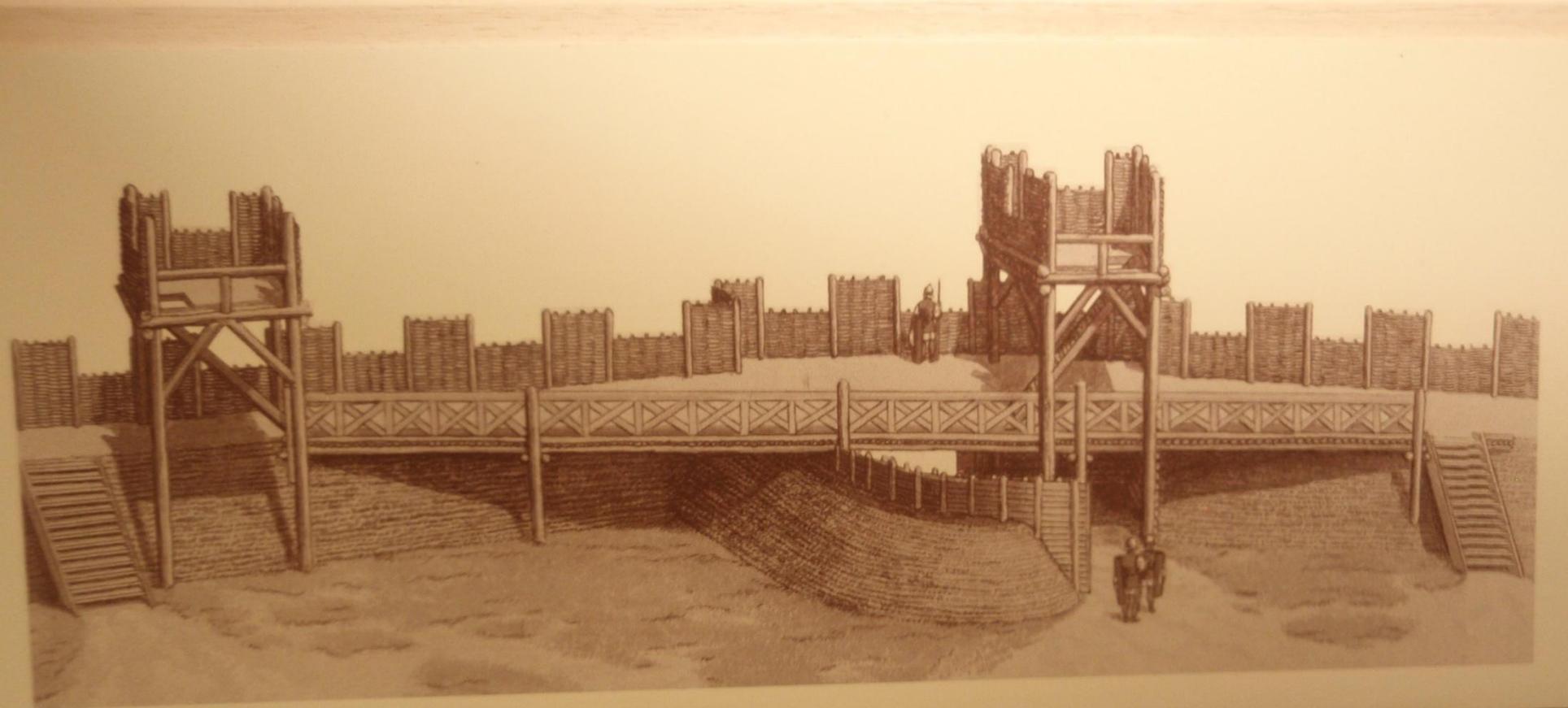
Dans la Plaine des Laumes, les Romains creusent une double ligne de fossés, dont le développement complet atteint de plus de 40 kilomètres de longueur. Une première ligne, dite de *contrevallation*, est destinée à contenir les Gaulois retranchés avec Vercingétorix sur le plateau du Mont Auxois. Une seconde ligne, dite de *circonvallation*, a pour but de prémunir les troupes romaines d'attaques venues de l'extérieur. Les camps installés en périphérie permettent d'observer à la fois les mouvements à

l'intérieur du camp des assiégés comme ceux qui pourraient venir du dehors. Combattant enfermés à l'intérieur d'une vaste double ligne de siège, les Romains disposent d'importantes forces d'artillerie, dont la portée est largement supérieure à celle de l'armement gaulois. Des catapultes et des balistes propulsent des boulets de pierre 9 et des traits à pointe pyramidale en fer 3-7 à plusieurs centaines de mètres de distance, causant des dégâts considérables dans les rangs ennemis.

Les Romains ont pris soin de “miner” par ailleurs le terrain en avant de leurs lignes, en installant des champs de pièges munis de pointes (*stimuli, tribuli, 2-3*) destinés à briser les attaques d'infanterie ou de cavalerie.

L'ensemble du dispositif est conçu dans la perspective de faire face à un ennemi largement supérieur en nombre : les troupes gauloises repliées sur le site d'Alésia sont deux fois plus nombreuses que les troupes romaines, qui combattront à moins de 1 contre 5 au moment de la bataille finale.





La défaite d'Alésia

Vercingétorix pousse César à l'assiéger à Alésia, où il se replie avec 80 000 hommes de troupe, tandis qu'il envoie ses 12 000 cavaliers recruter une énorme armée qui, venue de toute la Gaule, écrasera de l'extérieur les troupes romaines encerclant l'*oppidum*.

On estime que les travaux de siège durent occuper les Romains pendant quatre à cinq semaines.

L'armée de Vercingétorix, quant à elle, ne pouvait compter que sur un mois de vivres.

L'armée de secours venue délivrer les assiégés arriva enfin à la tête d'un contingent de 250 000 hommes, quand la famine commençait à régner dans le camp gaulois. La concentration de troupes réunies dans cet affrontement décisif est extraordinaire : plus de 400 000 combattants sont en présence, auxquels s'ajoute la masse des civils accompagnant les armées romaines.

Les Gaulois attaquent dans un double mouvement : à l'extérieur, l'armée de secours

tente de submerger les lignes romaines encerclant Alésia ; tandis qu'à l'intérieur l'armée de Vercingétorix, descendue du plateau, tente de renverser la *contrevallation* (première ligne de fossés destinés à empêcher les Gaulois de sortir). Dans un premier temps, la lutte tourne à l'avantage des Gaulois, mais l'armée romaine les prend à revers et leur coupe la retraite : malgré un combat héroïque, la bataille d'Alésia est perdue. Vaincu, Vercingétorix se livre aux Romains. Après la reddition d'Alésia,

70 000 personnes seront déportées, la plupart pour être données ou vendues comme esclaves. Du côté gaulois, le nombre des morts et des disparus s'élève à environ 10 000.

Les objets retrouvés sur le lieu du siège consistent essentiellement en des pièces d'armement. Parmi elles, on trouve nombre de lances et de javelots (dont le *pilum* romain ¹), qui sont les armes principales avec lesquelles les combattants se sont affrontés. Mais on remarque

également que ce sont surtout les armes des vaincus qui ont été abandonnées dans les fossés des retranchements romains ; les Romains ayant sans doute récupéré la plupart des leurs après la bataille. Plusieurs centaines de monnaies gauloises, découvertes sur le champ de bataille, appartiennent aux émissions de la coalition dirigée par les Arvernes qui convergea vers Alésia pour y détruire les légions de César.

Sauf mention contraire : environs d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), fouilles du siège d'Alésia (Napoléon III).





Cette stèle en granit, de forme pyramidale, a été mise au jour en 1897 lors de travaux de défrichement réalisés à Kermaria, sur le territoire de la commune de Pont-l'Abbé (Finistère). On pense qu'elle appartenait à un ensemble de sépultures.

La forme des motifs gravés sur la stèle de Kermaria permet de la dater du V^e siècle av. J.-C. : c'est-à-dire du début de la période gauloise. Les motifs d'esses, de swastikas et de grecques sont particulièrement fréquents, en effet, dans les créations d'art celtique que l'on voit apparaître à cette époque dans l'ensemble de l'Europe continentale. Néanmoins, la réalisation de ces stèles décorées, dont certaines sont en forme de colonnes, est une particularité de la Bretagne gauloise. On les trouve particulièrement concentrées dans l'actuel département du Finistère, sur l'ancien territoire du peuple gaulois appelé les Osismes.

Les quatre faces de la pierre sont gravées et portent chacune un motif particulier. Ces figures symboliques sont encadrées, à la base et au sommet, par un bandeau horizontal. Le sommet de la pierre porte un motif rayonnant.

Les fouilles récentes montrent que ces stèles appartiennent à des monuments funéraires. En l'absence de témoignages historiques qui nous renseigneraient sur leur signification, leur ornementation symbolique est particulièrement difficile à décrypter. La swastika tournant à gauche pourrait correspondre à un symbole solaire, de même probablement que le motif « en ailes de moulin ». L'organisation des motifs sur quatre faces pourrait évoquer un cycle, articulé en quatre grandes périodes.

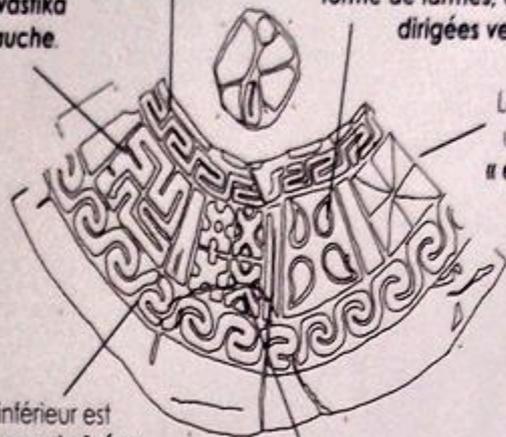


Le bandeau supérieur est composé d'un motif de grecques.

La face arrière porte un motif de swastika tournant à gauche.

La face avant de la stèle porte un motif de quatre « feuilles de gui » en forme de larmes, dont les pointes sont dirigées vers l'extérieur.

La face droite porte un motif rayonnant « en ailes de moulin ».



Le bandeau inférieur est constitué d'esses enchaînées les unes aux autres.

La face gauche porte une figure complexe de quatre carrés juxtaposés composant des motifs en forme de croix de Saint-André.

Témoin muet de la complexité du monde symbolique des Gaulois, la stèle de Kermaria montre bien quelles sont les limites de l'archéologie. Nous pouvons assez facilement comprendre que ces figures gravées ne jouent pas le rôle d'un simple décor, mais qu'elles constituent plutôt des symboles portant une signification particulière. Nous pouvons également repérer quels sont les symboles qui reviennent le plus fréquemment et à quels autres symboles ils sont associés. Nous pouvons aussi observer dans quel contexte – ici le monde des morts – ces symboles sont représentés. En revanche, nous ne pouvons pas savoir ce qu'ils signifient. La mémoire de la civilisation gauloise s'est perdue à jamais.

Crédits

Carte : MAN - service du développement culturel
 Relevé : MAN - service du développement culturel d'après Laurent Olivier,
 Conservateur en chef du Département des âges du Fer
 Photo de la stèle : archives MAN



L'Objet du Mois est une opération réalisée en partenariat avec

le Courrier de Bretagne





En dehors du Musée archéologique



COMTE DE FRONTENAC

Né au château de Saint-Germain en 1622, Louis de Buade, Comte de Frontenac, était membre de la noblesse d'épée et filleul du roi Louis XIII. Soldat et courtisan, il fut nommé gouverneur général de la Nouvelle-France en 1672; il favorisa l'expansion de la colonie en établissant des postes de traite à l'intérieur de l'Amérique du Nord. Le premier, le fort Frontenac, construit en 1673, fut le berceau de la ville de Kingston au Canada. Accusé d'abus de pouvoir dans les affaires civiles, Frontenac fut rappelé en 1682, mais il réintégra ses fonctions de gouverneur sept ans plus tard. Durant ce nouveau mandat, il défendit avec succès la Nouvelle-France contre les attaques de la confédération iroquoise et des Anglais. Décédé à Québec en 1698, il y fut inhumé dans l'église des Récollets.

Plaque érigée par le Conseil des lieux
archéologiques et historiques de l'Ontario,
Ministère des Collèges et Universités

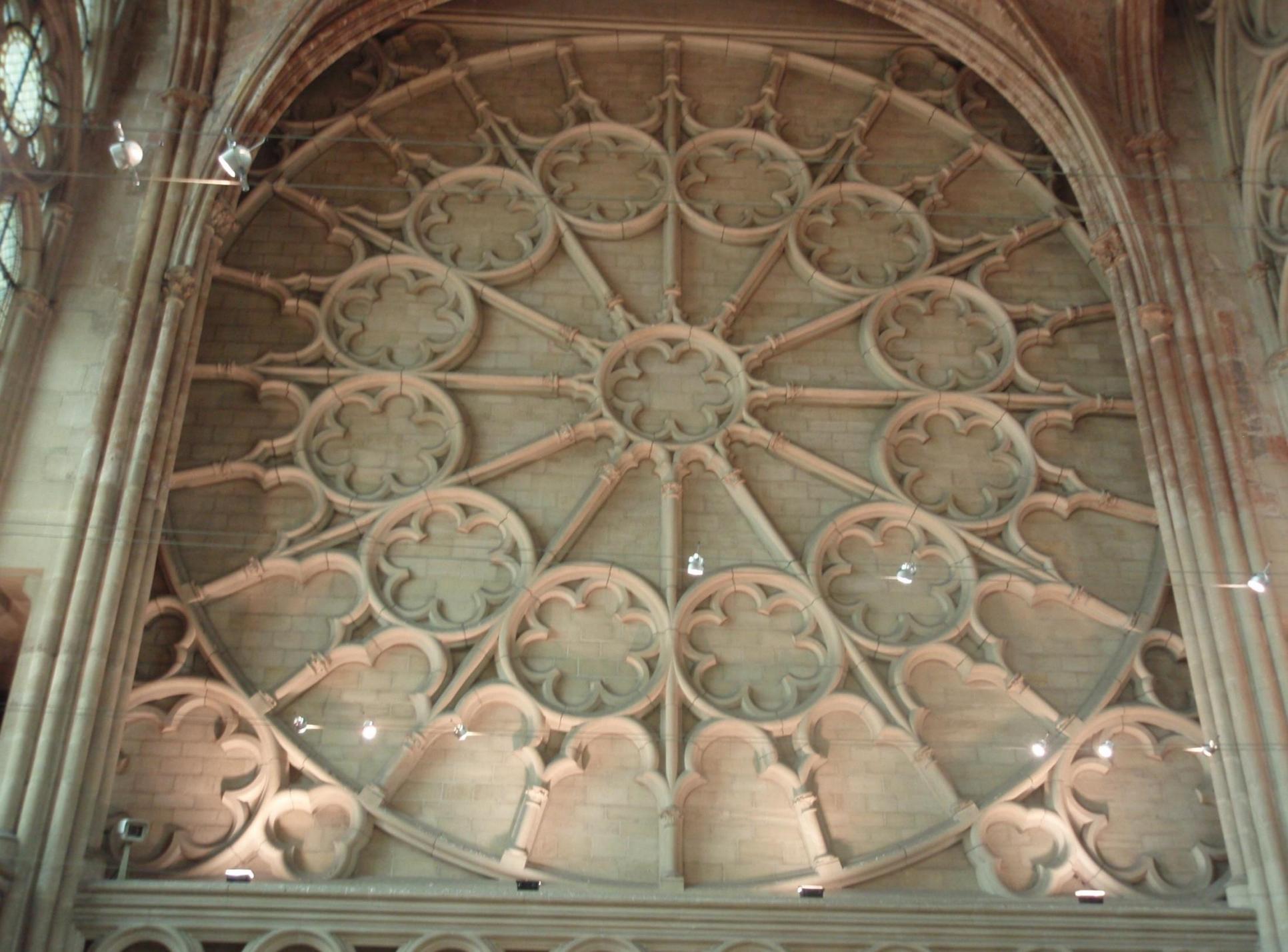
Born in 1622 at the chateau of St. Germain, Louis de Buade, Comte de Frontenac, was a member of the feudal aristocracy and a godson of King Louis XIII. A soldier and courtier, he was appointed governor general of New France in 1672 and promoted the colony's expansion through the establishment of fur trading posts in the interior of North America. The first of these, Fort Frontenac, was constructed in 1673 and was the first settlement on the site of Kingston, Canada. Accused of abuse of power in civil affairs, Frontenac was recalled in 1682 but he obtained reappointment seven years later. During this second term he successfully defended New France against attacks by the Iroquois Confederacy and the English. He died at Québec in 1698, and was buried there in the Church of the Récollets.

Erected by the
Archaeological and Historic Sites Board,
Ministry of Colleges and Universities

Plaque offerte par le
gouvernement de l'Ontario, Canada,
le 25 septembre 1973













53091

53092

53093

53094

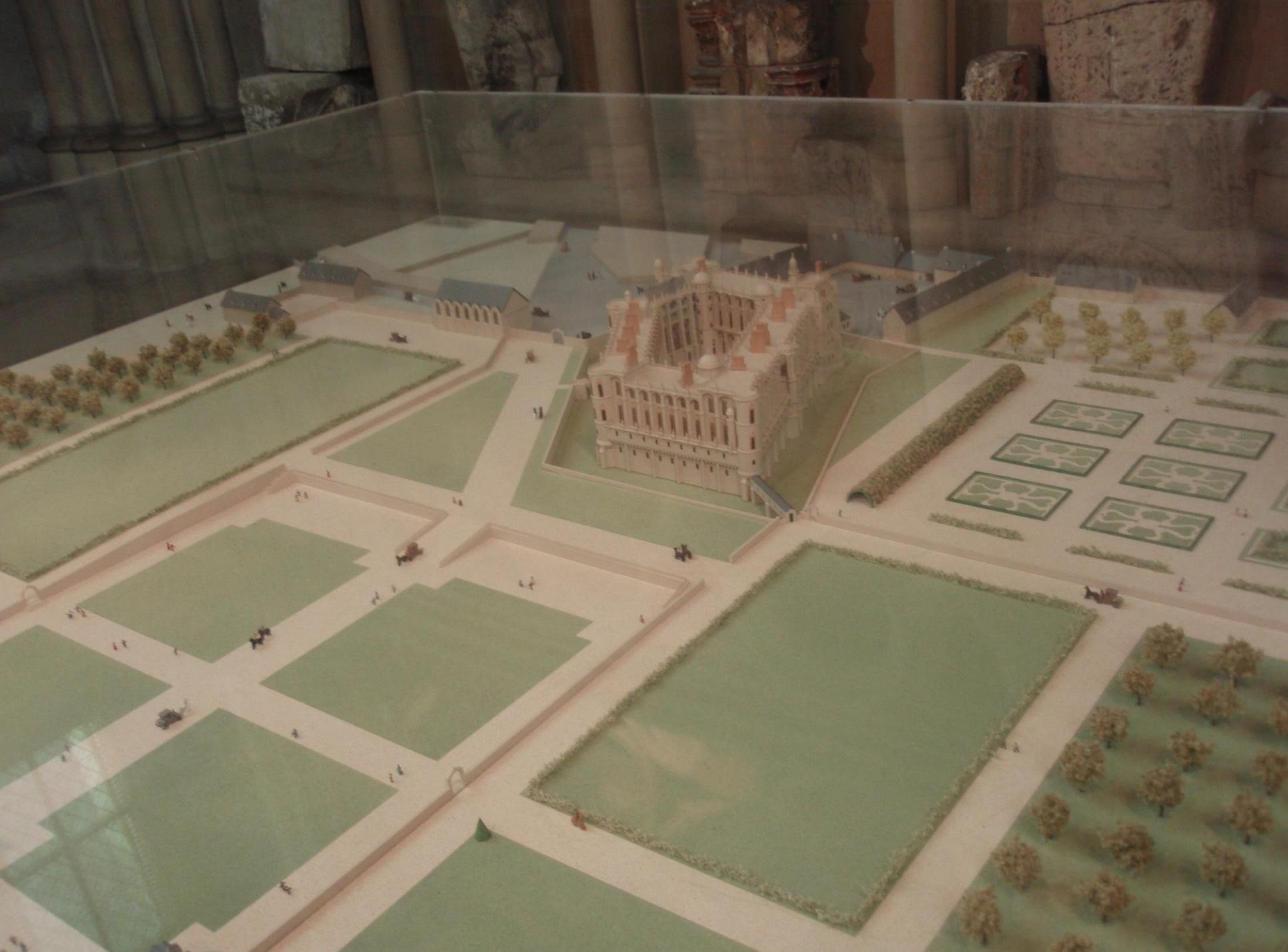
53095

53096

53097

53098

53099







FIN